

La trajectoire historique du développement touristique de Finhaut entre 1860 et 2010

Working Paper N° 1 - 2012

Géraldine Sauthier, Delphine Guex & Johann Roy

Novembre 2012

La trajectoire historique du développement touristique de Finhaut entre 1860 et 2010

Working Paper N° 1 - 2012

Géraldine Sauthier, Delphine Guex & Johann Roy

Institut Universitaire Kurt Bösch (IUKB)

UER Tourisme

Case postale 4176

CH-1950 SION 4

Suisse

geraldine.sauthier@iukb.ch

delphine.guex@unine.ch

johann.roy@iukb.ch

Cette publication présente la première étape d'un projet de recherche « *Entre abîme et métamorphose. Une approche interdisciplinaire du développement des stations touristiques* » financé par le Fonds National de la Recherche Scientifique (FNS, subside N° CR1111_135390) et le Canton du Valais. L'équipe de recherche est composée du Prof. Mathis Stock (responsable du projet, IUKB, Institut Universitaire Kurt Bösch), des Prof. Christophe Clivaz, Prof. Frédéric Darbellay, Dr. Leïla Kébir et Prof. Stéphane Nahrath (IUKB, Institut Universitaire Kurt Bösch), du Prof. Olivier Crevoisier (UNINE, Université de Neuchâtel) et des doctorants Delphine Guex (UNINE, Université de Neuchâtel), Johann Roy (IUKB, Institut Universitaire Kurt Bösch) et Géraldine Sauthier (IUKB, Institut Universitaire Kurt Bösch).

L'Institut Universitaire Kurt Bösch (IUKB) a été fondé à Sion en 1989. Il est reconnu par la Confédération en qualité d'Institut universitaire depuis 1992, conformément à la Loi fédérale sur l'aide aux universités et la coopération dans le domaine des hautes écoles. L'IUKB est membre associé de la Conférence universitaire de suisse occidentale (CUSO).

L'IUKB a pour mission de développer des activités d'enseignement et de recherche dans la perspective originale et innovante de l'Inter- et transdisciplinarité. Il se concentre sur deux thématiques : les Droits de l'enfant et les Études en Tourisme. L'importance, l'originalité et l'actualité de ces deux champs d'enseignement et de recherche sont clairement reconnues, aussi bien dans le monde académique et scientifique, que dans les différentes sphères sociales, politiques et économiques.

Table des matières

1. AVANT-PROPOS : PRÉSENTATION DU PROJET <i>ENTRE ABÎME ET MÉTAMORPHOSE</i>	7
1.1. <i>Objectifs de la recherche</i>	7
1.2. <i>Cadre conceptuel</i>	8
1.3. <i>Hypothèses de recherche</i>	9
1.4. <i>Design de recherche et méthodologie</i>	10
2. INTRODUCTION.....	12
2.1. <i>Objectifs du Working Paper</i>	12
2.2. <i>Principales dimensions permettant de caractériser la trajectoire</i>	12
2.3. <i>Critères de phasage</i>	19
2.4. <i>Présentation des sources</i>	19
3. SURVOL DE LA TRAJECTOIRE	21
3.1. <i>Eléments de contextualisation</i>	21
3.2. <i>Finhaut dans l'histoire générale du tourisme</i>	25
3.3. <i>Graphes synthétisant l'évolution des principales dimensions</i>	26
4. DESCRIPTION DU PÉRIMÈTRE DE L'ÉTUDE.....	33
4.1. <i>Situation générale</i>	33
4.2. <i>Contexte régional</i>	34
5. ÉTAPES DE LA TRAJECTOIRE	36
5.1. <i>Situation pré-touristique</i>	36
5.2. <i>Première phase (1860-1890) : Etape sur la route de Chamonix</i>	38
5.3. <i>Deuxième phase (1890-1930) : Alpinisme et mondanités</i>	40
5.4. <i>Troisième phase (1930-1945) : Thermalisme et sports d'hiver</i>	47
5.5. <i>Quatrième phase (1945-1970) : Reconversions</i>	51
5.6. <i>Cinquième phase (1970-2010) : Excursionnisme</i>	54
6. INTERPRÉTATION GLOBALE DE LA DYNAMIQUE DE LA TRAJECTOIRE	59
6.1. <i>Frise chronologique</i>	59
6.2. <i>Evolution des pratiques</i>	61
6.3. <i>Schéma des systèmes touristiques locaux</i>	63
6.4. <i>Tableaux récapitulatifs</i>	65
7. CONCLUSION.....	67
8. BIBLIOGRAPHIE ET ANNEXES	69
8.1. <i>Ouvrages</i>	69
8.2. <i>Sites Internet</i>	73
8.3. <i>Articles de presse</i>	73
8.4. <i>Annexes</i>	78

1. Avant-propos : présentation du projet *Entre Abîme et Métamorphose* ¹

1.1. Objectifs de la recherche

L'analyse des trajectoires de développement historique des lieux touristiques constitue un sujet d'étude vaste et complexe. Cette problématique forme le cœur de ce projet de recherche, intitulé *Entre abîme et métamorphose : une approche interdisciplinaire du développement des stations touristiques* et financé par le Fonds National Suisse pour la recherche (subside n°CR1111_135390) et le Canton du Valais. L'objectif principal est l'identification des différents éléments susceptibles d'expliquer les trajectoires historiques de développement des stations touristiques. De manière idéal-typique, nous identifions trois types de trajectoire :

- Le *relais*, qui se caractérise par la pérennisation du caractère dominant de la fonction touristique du lieu, grâce à de constants processus d'innovation et d'adaptation de la qualité du lieu et de l'offre touristique. La station réussit à passer le *relais* entre les pratiques qui se succèdent : tourisme estival puis hivernal, station de villégiature puis station de cure, etc. Le lieu se transforme mais conserve son caractère touristique. La touristicité du lieu est sans cesse reproduite, voire accrue, grâce à une capacité élevée de capitalisation des avantages touristiques concurrentiels du lieu.
- La *métamorphose*, qui correspond à ce que l'on pourrait appeler une « sortie réussie » du tourisme, via une diversification socioéconomique. On assiste à une reconfiguration progressive de la fonction économique dominante. La station touristique change de statut et de forme pour évoluer vers un lieu où le tourisme, s'il est toujours présent, n'est dorénavant plus la première fonction économique. Le plus souvent, la station évolue vers une ville grâce à un accroissement de son urbanisation.
- L'*abîme* dépeint le cas d'une trajectoire de déclin, avec un affaiblissement voire même la disparition de la fonction touristique, sans qu'une stratégie de développement alternative existe ou puisse être concrétisée. Le résultat d'un tel processus consiste à l'émergence de ce que l'on pourrait nommer comme des « friches touristiques ».

Notre projet a alors pour objectifs de répondre aux questions principales suivantes :

- Comment et pourquoi certaines stations touristiques parviennent-elles à rester touristiques sur la longue durée (trajectoire de *relais*), tandis que d'autres déclinent (trajectoire d'*abîme*) ou évoluent vers des lieux qui, économiquement, ne reposent plus en premier lieu sur le tourisme (trajectoire de *métamorphose*) ?
- Comment se fait-il que certains lieux anciennement mis en tourisme arrivent, respectivement n'arrivent pas, à maintenir leur touristicité dans un contexte de transformation sociétale profonde ?

¹ Ce premier chapitre s'appuie sur les deux articles suivants : Clivaz, C., Nahrath, S. & Stock, M. (2011) et Darbellay, F., Clivaz, C., Nahrath, S. & Stock, M. (2011), ainsi que sur la requête déposée au FNS.

- Quels sont les principaux éléments sociaux, spatiaux, politiques, économiques, symboliques et environnementaux permettant d'expliquer les différentes trajectoires de développement historique des stations touristiques entre la fin du XIXe siècle et aujourd'hui ?
- Quelles sont les conditions pour une sortie réussie du tourisme par reconversion de la fonction touristique en d'autres fonctions socio-économiques ?

Pour répondre à ces questions, un cadre analytique et explicatif original a été défini : le *Capital Touristique*.

1.2. Cadre conceptuel

Dans le but de mieux comprendre et d'expliquer les différentes trajectoires des stations touristiques définies plus haut (*relais, métamorphose, abîme*), nous avons défini une notion nouvelle et interdisciplinaire : le *Capital Touristique* d'une station. Celui-ci fonctionne alors comme une variable centrale permettant de comprendre les évolutions et les variations sur le long terme des trajectoires de développement des stations touristiques. Nous définissons le *Capital Touristique* comme

« l'ensemble des caractéristiques d'une station donnée qui couvrent les dimensions suivantes : la dimension *spatiale* (localisation, urbanité, qualité des lieux, condition d'habitabilité, etc.), la dimension *politique* (structures de gouvernance et de pouvoir, capacité de leadership politique, efficience des politiques publiques, etc.), *monétaire* (capacité d'investissement, capital économique immobilisé), *ressourcielle* (état de l'environnement et des ressources naturelles, infrastructurelles et paysagères), *réputationnelle* (image de la station, stratégie de communication et positionnement symbolique), ainsi que de la dimension *cognitive* (connaissances et innovation) » (Darbellay, F., Clivaz, C., Nahrath, S. & Stock, M. , 2011)

Autrement dit, le *Capital Touristique* est un ensemble d'éléments en interaction qui assurent le positionnement de la station par rapport aux lieux touristiques concurrents, formant alors ce que l'on pourrait désigner, dans le langage de Pierre Bourdieu (1984, 1992), un *champ touristique*. Les différents composants de ce *Capital Touristique* peuvent être regroupés en trois régimes, chacun contenant deux sous-capitaux. Le *Régime d'habitabilité* se rattache à l'ordre spatial de la station et à la manière dont les différents acteurs construisent l'espace touristique au cours du temps. Il est composé de deux éléments : le *capital urbain*, soit la qualité urbaine du lieu, et le *capital réputationnel*, c'est-à-dire l'image de marque de la station et les stratégies communicationnelles mises en place. Ensuite, le *Régime d'accumulation socio-économique* est constitué du *capital monétaire*, représentant l'ensemble des investissements, de l'épargne et des profits réalisés, et du *capital connaissances*, qui comprend les processus d'apprentissage et de diffusion de la connaissance. Et le *Régime Politique* est composé du *capital gouvernance*, soit la configuration des acteurs économiques et politiques ainsi que leur capacité à coopérer dans l'optique de la gestion d'un territoire, et du *capital ressourciel*, recouvrant le mode de gestion des ressources biophysiques, infrastructurelles, culturelles ou esthétiques qui sont utilisées dans le cadre de l'activité touristique.

L'hypothèse de base de cette recherche est la suivante : la bifurcation des trajectoires de développement des stations touristiques s'explique par la capacité variable des stations à accumuler

du *Capital Touristique*. Autrement dit, la présence, ou non, ainsi que le degré de présence des diverses composantes de ce capital permettent d'éclairer la trajectoire prise par le lieu.

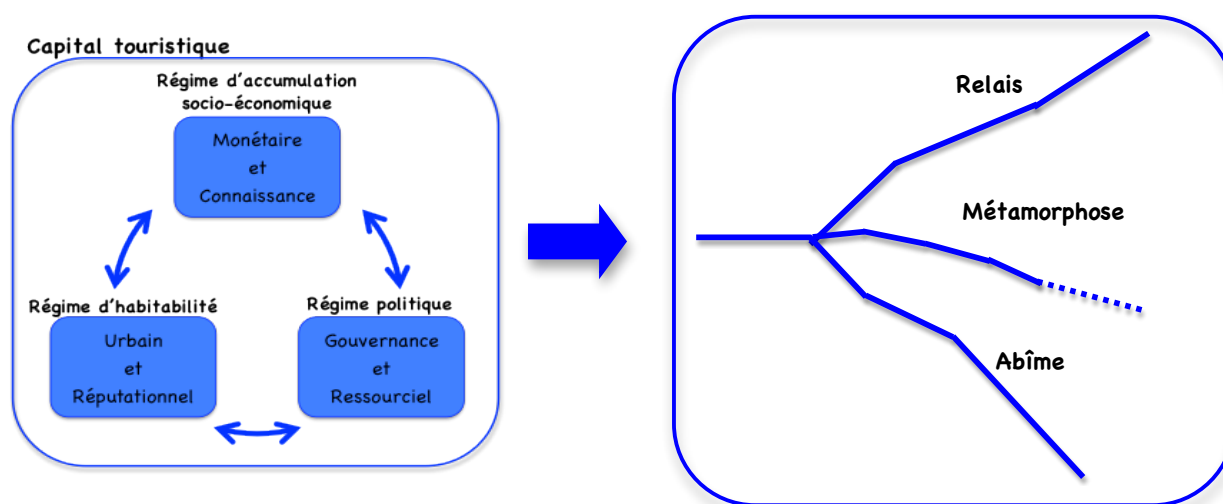


Figure 1. Les six sous-capitaux et les trois trajectoires

1.3. Hypothèses de recherche

A titre exploratoire et afin de guider les études de cas, nous formulons trois hypothèses générales concernant les effets du volume et de la structure du *Capital Touristique*² sur chacune des trajectoires de développement touristique.

Hypothèse 1 : Une trajectoire de relais dépend de la capacité à reproduire un volume global élevé de capital touristique ainsi qu'une structure équilibrée entre les six sous-capitaux. L'une des conditions de base pour cette reproduction du capital touristique est la présence, sur la longue durée, d'un régime urbain s'appuyant sur un projet politique capable de combiner des objectifs de maintien d'un haut degré d'habitabilité, de mise en place et de maintien d'un régime institutionnel de gestion durable des principaux stocks de ressources nécessaires au tourisme et de production et diffusion d'une image touristique valorisée de la station. Cette reproduction du capital touristique se fait toujours en direction du tourisme. L'infrastructure touristique est sans cesse recyclée et reste disponible pour la réalisation de projets touristiques devenant de plus en plus hétérogènes au cours du temps. Cela permet alors une invention continue de nouvelles pratiques touristiques qui garantissent une rentabilité susceptible de convaincre les détenteurs du capital monétaire d'investir dans le lieu. Ainsi, la pérennité du tourisme dans certaines stations telles que Aspen, Chamonix, St-Tropez ou Zermatt, peut être expliquée par le maintien d'un capital touristique élevé.

Hypothèse 2 : Une trajectoire de métamorphose est le résultat de la conversion du capital touristique, respectivement d'un certain nombre de capitaux le composant, en d'autres formes de capitaux ou d'autres activités socioéconomiques. En particulier, la reconversion du capital urbain accumulé (centralité et urbanité) et du capital connaissances (milieux innovateurs) sert de

² Pour une caractérisation plus précise du *Capital Touristique*, son volume et sa structure, voir l'article Darbellay, F., Clivaz, C., Nahrath, S. & Stock, M. (2011).

fondement au développement d'une nouvelle activité économique qui n'est plus le tourisme. De plus, cette bifurcation de la trajectoire de relais dépend fortement des objectifs poursuivis par le régime urbain ainsi que de l'état des stocks de ressources. Dès lors, un volume global élevé de capital touristique associé à une structure déséquilibrée des six sous-capitaux au sein de laquelle les capitaux gouvernance, connaissances et urbain restent élevés tandis que ceux ressourciel et réputationnel sont en baisse, mène à une trajectoire de métamorphose.

Hypothèse 3: Une trajectoire d'abîme résulte d'une baisse importante du volume global du capital touristique, avec l'effondrement plus ou moins conjoint des six sous-capitaux et surtout leur non-reconvertibilité en d'autres formes de capitaux ou d'autres types d'activités alternatives, par exemple en capital urbain ou économique qui permettrait d'aboutir à une métamorphose. Un abîme peut par exemple être le résultat d'un processus d'effondrement à de multiples niveaux : effondrement de la clientèle, de la rentabilité et donc des investissements financiers, mauvaise gestion des ressources bio-physiques, infrastructurelles et paysagères, détérioration de la qualité du lieu (par exemple, trop de trafic automobile, pas de services de transport adapté, etc.), image négative de la station et communication mal ciblée.

1.4. Design de recherche et méthodologie

Pour tester ces hypothèses, trois lieux d'enquête ont été choisis. Relevons que ce projet de recherche a non seulement des visées empiriques (production de connaissances empiriquement fondées sur l'explication des trajectoires des lieux touristiques) mais aussi théoriques et méthodologiques, avec l'élaboration et le test d'un nouveau cadre d'analyse interdisciplinaire. Il s'agit alors bien d'une démarche exploratoire, dont le but est un premier test empirique sur des études de cas approfondies en nombre limité.

Les trois études de cas ont alors été choisies selon les critères suivants :

- Conformité aux trois trajectoires du relais, de la métamorphose et de l'abîme d'après un premier screening historique,
- Mise en tourisme du lieu datant d'avant la période du tourisme de masse,
- Etat d'archives convenables et accessibilité gérable pour l'enquête de terrain.

En tenant compte de ces paramètres, les lieux choisis sont les suivants : Zermatt (Valais) pour le relais, Montreux (Vaud) pour la métamorphose et Finhaut (Valais) pour l'abîme. La durée d'observation que nous avons privilégié est l'ensemble de la trajectoire depuis la mise en tourisme. Ainsi, Zermatt et Montreux seront étudiés entre 1850 et 2010 et Finhaut entre 1860 et 2010. De cette façon, nous pourrions notamment comprendre les crises affrontées par les lieux touristiques à différents moments de leur développement. Nous supposons en effet que la capacité à faire face aux crises est l'un des éléments explicatifs pour continuer à alimenter le capital touristique.

La recherche se déroule alors en 3 grandes étapes :

1^{ère} étape: elle consiste en un survol descriptif (ou screening) du développement historique de chacune des trois stations touristiques de Zermatt, Montreux et Finhaut. Ce screening constitue l'objet de ce présent working paper. L'un des objectifs est de définir différentes phases qui se sont

succédées dans le développement de chaque station, ces phases étant séparées par des points d'inflexion synonymes de ruptures dans la dynamique de développement.

2^{ème} étape : cette deuxième étape consiste en une analyse des variables explicatives, c'est-à-dire des six sous-capitaux composant les trois Régimes du *Capital Touristique* (*Régime d'habitabilité*, *Régime d'accumulation socio-économique*, *Régime politique*) en prenant comme entrées les points d'inflexion des trajectoires (environ cinq points pour chacune) déterminés par la première étape, puis de remonter un certain nombre d'années auparavant afin d'identifier les processus qui ont mené à ces inflexions. Nous chercherons ensuite à repérer les effets existants (ou non) entre ces différents Régimes et les points d'inflexion des trajectoires de développement des stations.

3^{ème} étape : il s'agit à ce moment d'analyser la constitution du *Capital Touristique* de chacune des stations par les six capitaux analysés en profondeur et d'identifier le volume et la structure du *Capital Touristique* ainsi que les liens d'interdépendance entre les six capitaux. Finalement, les hypothèses seront testées, en analysant l'intervention du *Capital Touristique* dans chacune des trois trajectoires. Autrement, il s'agira en fait d'évaluer la pertinence de l'explication des trois trajectoires de développement des stations à l'aide du concept de *Capital Touristique*.

2. Introduction

2.1. Objectifs du Working Paper

L'établissement d'un screening constitue la première étape de la recherche. Concrètement, il s'agit d'établir un survol descriptif du développement touristique de chacune des trois stations. Ces trajectoires de relais, d'abîme et de métamorphose formeront alors la variable dépendante que nous chercherons à expliquer. L'enjeu de cette première recherche réside dans la narration la plus neutre possible de chaque trajectoire, c'est-à-dire en essayant d'éviter de fournir déjà des éléments explicatifs. Le premier objectif sera alors de mettre en évidence les périodes clés de l'évolution des stations, en identifiant les moments de changements et de stabilité. Nous pourrions alors définir différentes phases qui se sont succédées dans le développement de chaque station, ces phases étant séparées par des points d'inflexion synonymes de ruptures dans la dynamique de développement. Ces screenings ont également pour but de discriminer clairement les trois types de trajectoire, via une description de l'évolution du tourisme.

Pour ce faire, nous avons déterminé un noyau dur de six dimensions permettant de déterminer l'évolution de l'importance du tourisme dans les différents lieux. Celles-ci concernent les lits hôteliers, les arrivées hôtelières, les services³ ainsi que trois diverses mesures du tourisme (le taux de fonction touristique, l'indice de spécialisation touristique et le quotient de localisation touristique). Ces dimensions sont décrites plus précisément dans la partie suivante. Puis, d'autres critères nous ont permis de caractériser les trajectoires. Nous nous sommes ainsi intéressés aux touristes et à leurs pratiques (provenance, catégorie socioprofessionnelle, types de pratique, saisonnalité, etc.), aux infrastructures, à l'hébergement touristique (notamment les lits non hôteliers, la durée moyenne du séjour, le taux d'occupation des lits, etc.) et à l'évolution de la technique (électricité, transports, eau, égouts, etc.). La difficulté majeure résidait dans la disponibilité des données sur les 160 ans étudiés de chaque trajectoire. Ainsi, pour la plupart des critères mentionnés, nous disposons plutôt de pointages à différents moments que de données systématiques.

2.2. Principales dimensions permettant de caractériser la trajectoire

2.2.1 Nombre de lits hôteliers

La première dimension que nous allons étudier concerne l'hébergement touristique. En effet, celui-ci est l'indicateur le plus utilisé pour mesurer le degré de mise en tourisme, car il « constitue la plus visible et la plus tangible des manifestations du phénomène touristique » (Pearce, 1987/1993, p. 172). Nous nous concentrons ici en priorité sur les hôtels, en dénombrant l'évolution des lits hôteliers durant la trajectoire de développement. En effet, nous pouvons faire l'hypothèse qu'il existe un lien entre cette évolution et le succès (ou l'insuccès) de l'activité touristique. En particulier, « la diminution d'une capacité hôtelière, sur une certaine période, est le signe d'un déclin certain (exemple des stations de la Manche) » (Boyer, 1972, p. 179).

³ Les services que nous étudierons seront précisés dans la section 2.2.6.

Concernant la disponibilité de cette donnée, les statistiques sur le tourisme de l'Office Fédéral de la Statistique (OFS) commencent en 1934 seulement. Dès cette date, nous avons donc les chiffres du nombre de lits hôteliers pour nos trois lieux. Pour la période antérieure, c'est plus délicat. L'OFS n'a aucune donnée. Plus précisément, les éventuelles données disponibles ne proviennent pas d'eux : il peut y avoir quelques offices du tourisme qui ont transmis certains chiffres, mais c'est loin d'être systématique. Cela aboutit donc à des données lacunaires. Cependant, l'OFS a fait des estimations pour le nombre de lits d'hôtels à partir de 1850 et tous les trois ans pour certaines stations dont Montreux et Zermatt, sur la base des recensements des exploitations. Par contre, pour Finhaut, nous n'avons aucune donnée concernant le nombre de lits hôteliers avant 1934. Cependant, nous avons pu estimer ces données de la façon suivante. Grâce notamment à un mémoire de licence sur les hôtels de Finhaut (Schupbach, 2010) et à une étude recensant les hôtels historiques du Valais (Attinger, 1999-2000) mais aussi à différents articles de presse, guides et articles, nous avons pu lister la totalité des hôtels qu'il y eut à Finhaut (16 en tout) et noter pour chacun leur date d'ouverture et de fermeture. Ensuite, grâce aux guides Baedeker⁴, nous avons pu noter le nombre de lits pour chaque hôtel à différentes années. Grâce à toutes ces informations, nous avons pu établir un tableau du nombre d'hôtels et du nombre de lits pour chaque année depuis 1850. Afin de vérifier la fiabilité de ce tableau, nous avons établi des comparaisons entre celui-ci et les données de l'OFS dès qu'elles étaient disponibles. Ainsi, nous trouvons, par exemple, 647 lits en 1938 tandis que les chiffres de l'OFS donnent pour cette année-là 609 lits. De même, en 1970, notre tableau donne 317 lits hôteliers, et l'OFS 322. Les différences sont donc minimes. Cela semble ainsi être une méthode relativement fiable pour estimer les lits hôteliers avant 1934.

Pour la période après 1934, nous pouvons noter que l'OFS compte ces lits hôteliers de deux manières : d'une part les lits recensés et d'autre part les lits disponibles. La première catégorie des *Lits recensés*⁵ est dénombrée de la manière suivante : l'OFS inventorie la totalité des établissements du lieu, qu'ils soient ouverts ou temporairement fermés, et additionne le nombre de lits de chacun de ces hôtels. Ensuite, pour compter les *Lits disponibles*, il répertorie chaque mois les hôtels effectivement ouverts ainsi que le nombre de lits de chacun, additionne ces lits ouverts pour tous les mois de l'année avant de diviser par 12, c'est-à-dire de passer en moyenne mensuelle. Plus précisément, ce chiffre indique le nombre de lits ouverts en moyenne pour chaque mois de l'année. Si a priori le nombre de lits disponibles apparaît plus révélateur que celui des lits recensés car il prend en compte le fait que des hôtels soient fermés, ce n'est pourtant pas le cas pour des lieux dont le tourisme était extrêmement saisonnalisé, comme Finhaut. En effet, les hôtels étant ouverts à Finhaut uniquement quatre ou cinq mois par an, le nombre moyen de lits disponibles pour chaque mois de l'année est extrêmement bas car il n'y a aucun lit disponible durant les sept ou huit mois d'hiver. Voyons cela avec un exemple, celui de l'année 1944 pour laquelle nous disposons des chiffres mensuels. Seuls quelques hôtels sont effectivement ouverts à Finhaut cette année-là et uniquement durant les mois de juin (179 lits disponibles), juillet (160 lits disponibles), août (150 lits disponibles) et septembre (112 lits disponibles). Ainsi, en additionnant ces valeurs et en divisant le total par 12, l'OFS note pour l'année 1944 51 lits disponibles, tandis qu'il compte 576 lits recensés

⁴ La majorité des guides Baedeker sont numérisés et en libre accès sur www.archive.org

⁵ Voir le site de l'OFS pour les diverses définitions : www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/10/11/def.html

dans 14 hôtels ouverts ou temporairement fermés⁶. Or, aucune de ces deux valeurs ne reflète réellement la situation. Contraints de faire un choix, nous avons alors privilégié la catégorie des *Lits recensés*, car la manière dont sont comptés les lits hôteliers avant 1934 pour Montreux et Zermatt selon le recensement des exploitations et pour Finhaut selon la méthode décrite plus haut coïncide avec la catégorie des lits recensés. Ainsi, cette donnée sera disponible pour la totalité de notre période, ce qui n'est pas le cas des lits disponibles car avant 1934, il n'y a pas de source nous indiquant combien d'hôtels étaient réellement ouverts, et donc combien de lits étaient effectivement disponibles. Il faut alors garder à l'esprit que l'évolution du nombre de lits hôteliers reflète plutôt une tendance et que les chiffres indiquent un maximum annuel.

2.2.2 Taux de fonction touristique

Le taux de fonction touristique est le deuxième indicateur qui nous permet de mesurer l'évolution du tourisme pour chacune de nos trajectoires. Ce taux « mesure l'activité ou l'intensité touristique telle qu'elle se manifeste à travers la juxtaposition de deux populations : les visiteurs et les visités » (Pearce, 1987/1993, p. 175). Les visiteurs sont alors approchés via le nombre de lits hôteliers, c'est-à-dire le nombre de touristes qui peuvent être accueillis, tandis que les visités sont appréhendés via la population permanente. L'objectif de cette mesure, obtenue donc en divisant le nombre de lits hôteliers par la population, est ainsi de mettre en rapport l'activité touristique et les habitants. Selon l'équipe MIT (2002), le taux de fonction touristique constitue une approche statistique de la touristicité, c'est-à-dire du degré de mise en tourisme d'un lieu. Concernant l'interprétation de cette mesure, Marc Boyer (1972) classe les stations selon leur taux de fonction touristique ainsi :

- TFT < 0,04 : pratiquement pas d'activité touristique
- TFT entre 0,04 et 0,1 : activité touristique faible ou noyée dans la vie urbaine
- TFT entre 0,1 et 0,4 : activité touristique importante mais non prédominante
- TFT entre 0,4 et 1 : commune à prédominance touristique
- TFT entre 1 et 5 : grande station de tourisme
- TFT > 5 : station hypertouristique de création récente

Ce classement permet donc de fournir des repères et de qualifier les lieux par rapport à l'importance de leur activité touristique.

Plusieurs limites peuvent être relevées au sujet de ce taux de fonction touristique. Marc Boyer (1972) en recense deux. Tout d'abord, en approchant les visiteurs par les lits hôteliers, on suppose que l'occupation des lits est maximale, c'est-à-dire que chaque lit correspond à un visiteur. Cependant, on mesure de cette manière plutôt les visiteurs *potentiels*, car le taux d'occupation des lits est rarement de 100 %. Ensuite, il faut aussi tenir compte du fait que les visiteurs ne sont pas tous hébergés à l'hôtel, mais qu'ils peuvent l'être notamment dans la parahôtellerie. Une baisse du nombre de lits hôteliers ne correspond donc pas forcément à une baisse du nombre de visiteurs. Enfin, une troisième limite peut être notée : le taux de fonction touristique étant un rapport

⁶ A cause de la deuxième guerre mondiale, l'année 1944 est une des années où la différence entre le nombre de lits recensés et celui des lits disponibles est la plus importante car plusieurs hôtels sont temporairement fermés. Cependant, on constate aussi de fortes différences entre lits recensés et lits disponibles pour les années avant et après la guerre, à cause de l'extrême saisonnalité du tourisme.

agrégeant deux valeurs, il n'apparaît pas forcément pertinent pour comparer des cas aussi différents que les nôtres. Par exemple, Montreux en 1910 a le même taux de fonction touristique que Finhaut en 1985, soit 0,4. Or, cette valeur est obtenue d'une part en divisant 7'170 lits par 17'850 habitants pour le cas de Montreux et d'autre part en divisant 130 lits par 323 habitants pour Finhaut. La situation est donc difficilement comparable alors qu'un taux de fonction touristique identique pourrait le laisser croire. Ainsi, le taux de fonction touristique doit être utilisé avec précaution. Il s'avère cependant intéressant pour représenter l'évolution globale de l'activité touristique dans un lieu. De plus, en mettant en rapport l'activité touristique et la population, il permet de donner une certaine idée de l'importance du tourisme dans la vie quotidienne des habitants. Il peut être alors considéré comme un « indicateur de l'impact socio-économique du tourisme, plus ou moins important selon le poids de la population (...) » (Lozato-Giotart, 1990, p. 36).

Concrètement, pour le calcul de ce taux, nous réutilisons le nombre de lits hôteliers formant la dimension précédente, la population permanente constituant alors la deuxième variable. Ces chiffres concernant le nombre d'habitants ont été tirés des recensements fédéraux de la population établis par l'OFS. Le tout premier a été réalisé en 1850 puis les autres eurent lieu chaque 10 ans, à deux exceptions près. Le recensement de 1890 fut avancé de deux ans en 1888, car il devait permettre notamment de redéfinir le nombre de sièges auxquels avait droit chaque canton pour les élections au Conseil National de 1890. Celui de 1940 fut quant à lui renvoyé en 1941, puisque du fait de la mobilisation générale de 1940, il aurait été trop difficile de recruter les quelques 20'000 agents de recensement nécessaires (Busset, 1993). Ensuite, dès 1950 pour Montreux et dès 1980 pour Finhaut et Zermatt, nous avons le nombre d'habitants pour chaque année. Le taux de fonction touristique a cependant été calculé uniquement tous les dix ans, c'est-à-dire pour les années suivantes 1850, 1860, 1870, 1880, 1888, 1900, 1910, 1920, 1930, 1941, 1950, 1960, 1970, 1980, 1990, 2000 et 2010. En effet, cela nous a semblé suffisant car comme nous l'avons précisé plus haut, il est censé illustrer une tendance générale d'évolution.

La difficulté à laquelle nous nous sommes heurtés pour ce calcul était le fait que les années durant lesquelles les chiffres des lits hôteliers étaient donnés ne coïncidaient pas forcément avec les années des recensements fédéraux de la population. Nous avons surmonté cet obstacle en faisant une estimation du nombre de lits hôteliers pour les années manquantes, en faisant l'hypothèse d'une augmentation linéaire. Il est évident que ce n'est pas forcément le cas, mais puisque nous disposons des chiffres des lits tous les trois ans, nous nous trouvons dans une fourchette assez restreinte. Voici un exemple permettant d'illustrer cette manière de faire pour le cas de Zermatt en 1888 :

Année	Nombre de lits hôteliers	Population station
1889	730 (OFS)	
1888	710	528 (OFS)
1887		
1886	670 (OFS)	

Figure 2. Exemple d'estimation du nombre de lits hôteliers pour Zermatt en 1888

De cette façon, nous pouvons calculer l'évolution du taux de fonction touristique pour chacun des trois cas depuis la mise en tourisme.

2.2.3 Nombre d'arrivées hôtelières

Les arrivées hôtelières constituent la troisième dimension permettant de caractériser la trajectoire. Cette valeur prise pour l'année peut être vue comme caractérisant le nombre annuel de touristes, mais uniquement ceux qui ont logé à l'hôtel. Ainsi, elle ne prend pas en compte la totalité des visiteurs car on ne dénombre ici ni les touristes logeant en parahôtellerie ni les excursionnistes, c'est-à-dire les personnes venant à la journée visiter le lieu et repartant le soir. De plus, ce critère a été préféré à celui des nuitées hôtelières car les visiteurs ne sont comptés qu'une seule fois, soit à leur arrivée à l'hôtel. Comme pour les lits hôteliers, les arrivées hôtelières sont comptées par l'OFS à partir de 1934 seulement. Avant cette date, nous disposons de quelques chiffres pour les grandes stations touristiques dont Montreux et Zermatt, mais d'aucune série continue. Ainsi pour la période avant 1934, date à laquelle nous connaissons les arrivées hôtelières pour chaque année, ces chiffres seront mentionnés lorsque nous avons pu en disposer.

2.2.4 Indice de spécialisation touristique

Une autre manière d'appréhender l'évolution du degré de mise en tourisme de nos trois cas d'étude consiste à s'intéresser à leur spécialisation par rapport à la Suisse. L'indice de spécialisation touristique (IST) s'obtient en calculant tout d'abord le rapport entre les arrivées hôtelières dans le lieu et la population communale. Ce rapport peut alors être saisi comme un autre type de taux de fonction touristique, en prenant les arrivées hôtelières au lieu des lits hôteliers pour appréhender les visiteurs. Puis, il s'agit de mettre ce taux en rapport avec celui de la Suisse, calculé de la même manière. On peut également voir l'IST comme reliant la représentativité des arrivées hôtelières dans le lieu par rapport aux arrivées suisses et la représentativité de la population locale par rapport à la population suisse. En résumé :

$$\begin{aligned} \text{IST} &= \frac{\frac{\text{Nombre d'arrivées hôtelières dans le lieu}}{\text{Population du lieu}}}{\frac{\text{Nombre d'arrivées hôtelières en Suisse}}{\text{Population suisse}}} \\ &= \frac{\text{Nombre d'arrivées hôtelières dans le lieu}}{\text{Nombre d'arrivées hôtelières en Suisse}} \times \frac{\text{Population suisse}}{\text{Population du lieu}} \end{aligned}$$

Voyons comment interpréter cette donnée. Si l'IST est supérieur à 1, on peut dire que la part des arrivées est sur-représentée par rapport à la part de la population, et inversement s'il est inférieur à 1. Si la valeur vaut 1, cela signifie qu'à l'échelle du pays, les arrivées sont autant représentées que la population. Un exemple nous permet d'y voir plus clair. En 2001, les arrivées hôtelières à Zermatt représentaient le 2,8 % des arrivées hôtelières suisses. La même année, sa population représentait le

0,087 % de la population suisse. L'IST vaut alors 32⁷ et signifie que les arrivées à Zermatt sont 32 fois plus représentées que la population par rapport à l'échelle nationale. Zermatt est donc très spécialisé de ce point de vue-là.

Le problème avec cet indicateur est que nous pouvons le calculer uniquement lorsque nous connaissons, pour une certaine année et pour l'échelle communale, à la fois les arrivées hôtelières et la population, soit à partir de 1941 seulement. Il nous manque donc plus de la moitié de la trajectoire, entre 1850 et 1940. Ainsi, nous allons approcher la spécialisation touristique via un deuxième indicateur : le quotient de localisation touristique (QLT).

2.2.5 Quotient de localisation touristique

Le quotient de localisation touristique (QLT) concerne les emplois. Il permet d'apprécier la spécialisation d'un lieu dans un secteur donné par rapport à un territoire plus large. En l'occurrence, il s'agit du calcul du nombre d'emplois concernés par le tourisme répertoriés dans les communes qui nous concernent par rapport au nombre d'emplois concernés par le tourisme répertoriés dans toute la Suisse, les deux mis en rapport avec le nombre d'emplois total répertoriés dans ces deux territoires :

$$\text{QLT} = \frac{\frac{\text{Nombre d'emplois tourisme dans le lieu}}{\text{Nombre d'emplois total dans le lieu}}}{\frac{\text{Nombre d'emplois tourisme en Suisse}}{\text{Nombre d'emplois total en Suisse}}}$$

Les sources statistiques disponibles pour le calcul du QLT présentant des biais divers, il convient d'apprécier les résultats obtenus avec toutes les précautions requises.

La problématique du « secteur touristique » se trouve être la complication principale du calcul de cet indicateur. Comme le mentionnent divers auteurs⁸, le tourisme est un phénomène difficile à appréhender de manière statistique, et en particulier en ce qui concerne l'emploi. Si les derniers progrès dans ce sens (comptes satellites du tourisme) fournissent des renseignements de plus en plus précis, des données spécifiques concernant les décennies précédant les années 1980 ne sont pas disponibles. En fonction des statistiques disponibles, nous avons donc déterminé les secteurs susceptibles d'être directement concernés par le tourisme pour nos stations, et avons effectué les calculs.

Le problème résultant des choix des activités professionnelles concernées par le tourisme se trouve dans la dimension chronologique large de l'étude. En effet, non seulement les chiffres obtenus sont le résultat de différents types de recensement⁹, mais aussi de différentes méthodes de

⁷ IST = 2,8 / 0,087 = 32

⁸ Par exemple Pierre Py (2007).

⁹ Recensements de la population (1860, 1870, 1880, 1888, 1900, 1910, 1920, 1930, 1941, 1950), Recensements des entreprises (1955, 1965, 1975, 1985, 1995, 2001, 2005, 2008).

recensement¹⁰. D'autre part, la nomenclature évoluant au fil du temps pour les divers recensements¹¹, les « frontières du secteur » ne peuvent pas être déterminées de manière absolue pour toute la période. Enfin, dans la mesure où les données communales ne sont disponibles qu'à partir de 1920, les QLT précédents concernent le district auquel appartient la commune¹². Pour une comparaison chronologique stricte, seuls les chiffres des recensements des entreprises 1995, 2001, 2005 et 2008 sont comparables, car ils sont présentés dans une nomenclature identique (la NOGA 2008).

Malgré ces difficultés, le QLT est un indicateur important pour l'étude de la trajectoire d'une station. En effet, dans une perspective comparative, on peut évaluer – sur une année donnée, et donc dans les mêmes conditions de recensement et de nomenclature – la situation d'une station par rapport à la Suisse, et également les stations les unes par rapport aux autres. Sur l'ensemble de la période, on distingue trois sections de données dont le potentiel de comparabilité soit satisfaisant : 1860-1910 (Recensement de la population des districts avec nomenclature proche), 1920-1950 (Recensement de la population des communes avec nomenclature commune), 1955-1985 (Recensement des entreprises avec nomenclature commune), 1995-2008 (Recensement des entreprises avec la NOGA 2008). La courbe chronologique générale est quant à elle présentée à titre purement indicatif (point 4.2.6.).

2.2.6 Services

Enfin, une dernière dimension va nous permettre de discriminer les trajectoires : elle concerne les services. On peut définir un service comme étant « un produit de l'activité humaine, destiné à la satisfaction de besoins ne reposant pas sur l'acquisition de biens physiques » (Géneau de Lamarlière & Staszak, 2000, p. 383). Ce critère devrait nous servir en particulier à séparer clairement le relais et la métamorphose. En effet, nous supposons que les services disponibles évoluent vers une présence faible et spécialisée pour un relais, tandis qu'ils se développent vers une présence forte et diversifiée dans le cas de la métamorphose. Dans notre recherche, nous avons cherché à recenser trois types d'activités de service : les établissements scolaires (niveaux primaire, secondaire et tertiaire), les cliniques et hôpitaux ainsi que l'administration. Quelques pointages concernant les commerces ont également été effectués, car il est avéré qu'à « population égale, une station de tourisme compte plus de commerces qu'une localité non-touristique ; le tertiaire y est plus développé. » (Boyer, 1972, p. 180).

Pour approcher cette dimension, nous avons utilisé des sources qualitatives, que ce soit des livres, des mémoires ou encore des articles de presse. Il n'existe en effet pas de statistiques recensant ce type d'informations. Les données récoltées présentent alors le risque d'être lacunaires, en particulier pour le cas de la métamorphose durant laquelle le passage à la ville fait littéralement exploser ces

¹⁰ Le recensement de la population a lieu au domicile, tandis que pour le recensement des entreprises, les travailleurs sont recensés sur leur lieu de travail. Pour d'autres détails, voir l'annexe n°1 b).

¹¹ Voir l'annexe n°1 a) pour le détail des catégories des nomenclatures retenues pour chaque recensement.

¹² Le district de Viège pour Zermatt, le district de St-Maurice pour Finhaut, et le district de Vevey pour Montreux. Par ailleurs, pour Montreux les chiffres entre 1920 et 1955 sont le résultat du cumul des deux communes de Montreux-Châtelard et Montreux-Les Planches (jusqu'à leur fusion en 1962).

services qui deviennent trop nombreux pour être comptabilisés. L'objectif sera alors plutôt de déterminer si le service est présent ou non, et si oui, avec une présence faible ou forte.

2.3. Critères de phasage

Voyons alors concrètement comment nous avons établi les phasage des trois trajectoires, c'est-à-dire quels sont les critères nous permettant d'affirmer qu'à un certain moment nous passons d'une phase à une autre. L'idée est de repérer des moments de rupture ou de basculement dans la dynamique globale de la trajectoire. Cinq types d'événements ont été relevés. Tout d'abord, nous avons pu repérer à certains moments d'importants changements dans les dimensions statistiques décrites ci-dessus et concernant le nombre de lits hôteliers, le taux de fonction touristique, les arrivées hôtelières, l'indice de spécialisation touristique et le quotient de localisation touristique. Par exemple, on constate à un moment donné une chute des lits hôteliers ou des arrivées hôtelières, alors que jusque-là la tendance était à la progression. Un deuxième type d'éléments nous ayant permis de déterminer une nouvelle phase est un changement dans les pratiques touristiques. Il peut s'agir alors de l'apparition d'une nouvelle pratique, par exemple le ski ou les cures d'eau, ou alors la disparition d'une pratique. Ensuite, un changement dans le type de clientèle, que ce soit sa provenance ou sa catégorie sociale, est un autre critère de phasage. De nouvelles infrastructures nous ont également permis de déterminer un moment charnière correspondant à un changement de phase. Par exemple, l'arrivée du train ou la construction d'un centre de congrès modifient la dynamique d'une station touristique. Enfin, des événements exogènes, telles que les deux guerres mondiales ou la crise économique de 1930, ont également joué un rôle sur le tourisme en Suisse, et dans nos trois stations en particulier.

Notons finalement qu'il était rare que seul un type de ces événements avait lieu à un moment donné. Ces cinq critères sont en effet étroitement liés. Ainsi, la crise économique de 1930 a fait chuter drastiquement le nombre des arrivées hôtelières tandis que la clientèle a également changé : le nombre de touristes anglais en Suisse a baissé de 68 % en 1932 par rapport à l'année précédente (Le mouvement touristique en Suisse, 1933). Un changement de phase a donc plutôt été déterminé lorsque plusieurs éléments se produisaient au même moment.

2.4. Présentation des sources

Avant de passer à l'analyse de nos cas d'étude, il reste à faire une présentation générale des sources que nous avons utilisées pour retracer les trajectoires de développement de Finhaut, Montreux et Zermatt. L'idée était d'utiliser au maximum la littérature secondaire existante sur l'histoire du tourisme dans nos lieux, afin d'éviter de perdre trop de temps dans les archives communales ou cantonales. Pour cela, nous avons pu compter sur des livres mais aussi des mémoires universitaires, principalement en histoire. Ensuite, les articles de la presse locale ou régionale se sont révélés des sources d'information précieuses. Nous avons également utilisé des revues de l'époque sur le tourisme ainsi que les listes des étrangers publiées, c'est-à-dire les noms des personnes en villégiature dans la station. Divers prospectus et brochures des sociétés de développement ou des offices du tourisme de même que des guides touristiques et des études ou rapports ont été également exploités.

En ce qui concerne les statistiques, l'immense majorité de celles utilisées proviennent de l'Office Fédéral de la Statistique (OFS). Ainsi, nous ne mentionnons la source d'une donnée chiffrée uniquement si elle ne provient pas de l'OFS, afin d'éviter de trop lourdes redondances. Sans mention, la statistique est tirée de l'OFS. De plus, les statistiques du tourisme recèlent des données, outre celles mentionnées plus haut (nombre de lits hôteliers, nombre d'arrivées hôtelières, etc.), sur la durée moyenne du séjour et le taux d'occupation des lits. Notons encore que les recensements fédéraux nous ont fourni non seulement des informations sur le nombre d'habitants mais également sur leur origine, leur langue maternelle, les résidences secondaires, les cafés-restaurants ou encore la densité de population.

3. Survol de la trajectoire

3.1. Éléments de contextualisation

Le tourisme est aujourd'hui identifié comme un phénomène systémique complexe : il est un « système d'acteurs, de pratiques et d'espaces qui participent de la « récréation » des individus par le déplacement temporaire hors des lieux du quotidien » (Knafou et Stock, 2003). La complexité du phénomène est allée croissante depuis sa « préhistoire », que Marc Boyer (2000) situe jusque vers le milieu du XVIII^{ème} siècle, quantitativement et qualitativement. En adoptant un plus large point de vue, on distingue cependant certaines phases contextuelles ; ce sont ces éléments de contextualisation l'on va brièvement évoquer dans ce chapitre.

On trouve une littérature importante consacrée à l'histoire du tourisme, dans laquelle on retrouve diverses options pour une périodisation de cette histoire¹³. Les points présentés ici relevant des époques principales dans l'histoire du tourisme dans son ensemble font l'objet d'un certain consensus. En présentant brièvement l'histoire du tourisme jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, nous apportons les éléments permettant d'interpréter au mieux la trajectoire de la station présentée ci-après, qui aboutira à une périodisation qui lui est propre.

Le *Grand Tour*¹⁴

La Guide des chemins de France, premier itinéraire des routes, est publiée en 1552. Dans l'histoire des voyages, cette innovation est intéressante puisqu'elle anticipe le voyage lui-même comme un plaisir. En effet, jusqu'ici, le voyage peut être appréhendé comme un passage obligé, pour atteindre une ville, y conclure des affaires, etc. Les premiers « voyageurs » – au sens moderne qu'on lui entend, c'est-à-dire qui comprend un aspect de plaisir – ont ceci de commun avec leurs prédécesseurs que dans leurs déplacements, ils vont de ville en ville, en ne s'écartant que peu des routes. Le *gentleman* effectuant le *Grand Tour* est typiquement britannique, et noble. Son objectif est de parfaire son éducation, politique et culturelle, mais aussi virile (notamment par le passage à Venise). La fonction sociale du voyage se révélait pendant le voyage, avec la rencontre d'autres personnes du même milieu – liens qui seront utiles au jeune homme dans sa future carrière militaire ou diplomatique – et après le voyage, puisqu'il permettait d'acquérir une culture commune à la noblesse. En d'autres termes, le *Grand Tour* était un motif de reconnaissance (ou d'ascension) sociale.

Le réseau de communications terrestre n'étant que peu performant, on privilégiait dans la mesure du possible les voies fluviales. Les voyageurs de longue distance étant proportionnellement assez peu nombreux par rapport aux voyageurs locaux, le standing des auberges que l'on trouvait sur son passage répondaient rarement aux exigences de la clientèle anglaise. Les premiers hôtels n'apparurent que dans les villes comme Calais, Paris ou Lyon à la fin du XVIII^{ème} siècle. C'est donc au tournant du XIX^{ème} que des établissements se spécialisent en Suisse dans cette activité de l'accueil des *gentlemen*.

¹³ Voir par exemple MIT (2011), pour le tourisme dans l'arc alpin voir Bätzing (2003), ou encore pour la Suisse voir Tissot (2000).

¹⁴ Renseignements tirés de Boyer (2000).

Les Alpes, durant cette « préhistoire du tourisme », ne retiennent pas l'attention de ces aristocrates et autres érudits. John Spencer (cité par Boyer, 2000) écrit en 1730 : « J'aimerais beaucoup les Alpes s'il n'y avait pas les montagnes. » Les montagnes, d'ailleurs, ne portent pas de nom¹⁵, hormis celles qui se situent à proximité des cols (p.ex. le mont Cenis qui mène à Turin). L'admiration de la nature qui conduira à l'attrait des Alpes passe préalablement par le fantastique. Les voyageurs jouent à se faire peur, en recherchant l'insolite, l'effroi, dans « Les Merveilles du Dauphiné » par exemple (avec sa Fontaine ardente, sa Tour sans venin...), ou dans la traversée du massif de la Chartreuse.

« L'industrie des étrangers »

Dans un premier temps, les atouts des Alpes comme destination s'inscrivent dans ce sillon du merveilleux, puisque ce sont les « glaciers », qui attirent les curieux, notamment à Chamonix et à Grindelwald (dès les années 1740). La conquête du Mont Blanc¹⁶, et l'alpinisme en général¹⁷, prennent le relais en termes d'attrait pour les voyageurs, mais pas seulement. En effet, à la même époque, en 1761, paraît *La Nouvelle Héloïse*, roman épistolaire de Jean-Jacques Rousseau se déroulant sur les rives du lac Léman. Cet événement littéraire ouvre de nouvelles perspectives dans le champ des possibles en termes de normes culturelles et symboliques. Concrètement, des territoires inconnus jusqu'ici – dont la Suisse – sont désormais dignes du plus grand intérêt. Durant tout le XIX^{ème} siècle, les *étrangers* sont à la recherche du sublime (y compris la figure du montagnard valeureux), et du grandiose.

Parallèlement, le phénomène du voyage prend une nouvelle tournure. Grâce au développement rapide des villes et pour des raisons géostratégiques, le réseau de communication s'améliore considérablement dans la première moitié du XIX^{ème} siècle. Dans ce sillon, le chemin de fer constituera à ce moment-là un élément clé du développement. Indirectement, « l'industrie des étrangers » profite de ces améliorations. En ce qui concerne les réseaux secondaires par contre, les acteurs de cette industrie vont prendre en main l'élaboration du réseau, de la même manière que des outils spécifiques à cette nouvelle manne économique vont être ici et là développés. Les guides de voyage sont un exemple intéressant. Contrairement à *La Guide des chemins* du XVI^{ème} siècle, les guides *Baedeker* ou *Murray* sont typiques de l'ère industrielle de par leur format, la rapidité de leur mise à jour et la seule présence de renseignements pratiques. De manière plus générale, les médias

¹⁵ Avant le « Mont Blanc », on parlait de la « montagne maudite ». Nicolas Giudici (2000) note que, paradoxalement, si la distance qui sépare l'Europe du continent américain est connue depuis la fin du XVII^{ème}, l'altitude des montagnes est toujours méconnue au XVIII^{ème}. L'auteur interprète l'intérêt tardif (scientifique et esthétique) pour les Alpes par une certaine méconnaissance de la verticalité, tandis que l'horizontalité se trouve être le référentiel normatif de la société occidentale, hérité de l'Antiquité, et du primat de la mer.

¹⁶ La première ascension du Mont Blanc fut réalisée en 1786, par le guide Jacques Balmat et le Dr. Michel Paccard. Horace-Benedict de Saussure atteindra le sommet en 1787, où il effectuera des expériences scientifiques. En effet, l'intérêt de l'ascension à cette époque consistait en premier lieu à mesurer l'altitude de la montagne, à percer le mystère de la formation géologique des Alpes, ainsi qu'à procéder à des tests médicaux.

¹⁷ On compte peu d'ascensions du Mont Blanc au début du XIX^{ème}, notamment en raison des événements politiques qui secouent l'Europe. Elles reprendront durant les années 1840. L'Alpine Club sera fondé à Londres en 1857. On peut dire que le milieu du 19^{ème} inscrit de manière durable l'alpinisme au rang de pratique « commune » et valorisée par la *nobility* et (plus tard) la *gentry*.

jouent un rôle important dans le développement de cette industrie spécifique¹⁸. Par exemple, le journaliste Albert Smith, qui gravit le Mont Blanc en 1851, organise des conférences à Londres, offre des Saint-Bernards au Prince de Galles, organise des projections du diaporama, et fait ainsi naître de nombreuses vocations. D'autre part, les publications telles que *Le Journal et liste des Etrangers* connaissent un grand succès dans les dernières décennies du XIX^{ème} siècle. Dans le sillon des dimensions sociales du *Grand Tour*, elles servent aux personnes en villégiature à exposer leur statut social¹⁹, mais elles permettent également aux industriels du tourisme d'exporter leur image, en d'autres termes de faire de la publicité.

Car si le développement des infrastructures a suivi son cours au fil du 19^{ème} siècle – les uns agençant leur maison en pension, les autres en investissant personnellement dans la construction d'hôtels –, les premiers sursauts économiques ressentis par le secteur durant la crise des années 1870 vont compliquer la tâche des entrepreneurs. Comme le note Humair (2011), les hôteliers suisses abandonnent les schémas classiques du libéralisme (individuel) pour un « capitalisme organisé ». Les groupements d'hôteliers mettent en place deux stratégies pour contrer la pression structurelle et la crise (déflation): le développement de l'offre de tout le système touristique (qualité, divertissement, embellissement, etc.) et le développement de la communication. A noter d'autre part que pour optimiser les profits, on rationalise en réduisant les coûts, et on restreint également la concurrence interne (prix minimaux).

D'un point de vue économique et territorial, on constate également un désenclavement des stations, avec la fusion des bases financières locales avec des flux financiers exogènes (Heiss, 2004). Ce sont notamment les constructions de voies ferrées qui drainent les capitaux des centres urbains voisins, où des banques sont créées à cet effet. Que ce soit du point de vue des producteurs ou des consommateurs du tourisme, on peut parler pour la période allant du dernier quart du XIX^{ème} siècle à 1914 d'un « capitalisme ouvert et fanfaronnant » (Hoerner, 2010). On parle de capitalisme en ce qui concerne la clientèle également, car, si la *leisure class* est toujours la base de l'économie touristique, la bourgeoisie ne fuit plus l'oisiveté. Du point de vue des nationalités, les étrangers ne se réduisent plus seulement aux Anglais, mais comprennent les Russes, Américains, Français, Allemands, etc.

Le tourisme

Le déclenchement de la Grande Guerre va constituer une épreuve difficile pour de nombreuses stations touristiques en Europe. Les conséquences de la guerre pour les producteurs sont diverses. Les dettes vont d'une part s'accumuler, rendant difficile la poursuite des investissements massifs dans les infrastructures que l'on observait auparavant. Cette situation conduira la Confédération à intervenir : une autorisation officielle est nécessaire à partir de 1915 pour la construction d'un nouvel hôtel, on instaure une politique contractuelle des prix, on fonde l'Office national suisse du tourisme

¹⁸ On pourrait insister sur d'autres aspects, par exemple le développement massif des agences de voyages et tour-opérateurs, comme l'agence Cook ; en 1890, l'entreprise *Thomas Cook and Son* regroupe 170 bureaux à travers le monde, et emploie 1'700 personnes (Tissot, 1990).

¹⁹ Le *Journal des Etrangers* annonce les noms, lieux de séjour (station d'une part, et nom de l'établissement d'autre part - palace, grand-hôtel, etc.) et durée de villégiature des étrangers. Les journaux sont diffusés dans les stations mêmes, ainsi que dans les autres hauts lieux mondains du continent. On publie également des guides, locaux ou nationaux comme *Les Hôtels de la Suisse*.

(ONST, en 1917-1918), et en 1921 la Société fiduciaire hôtelière²⁰. Les autorités fédérales interviennent également en fixant des moratoires pour protéger les débiteurs, transforment des dettes à court terme en dettes à long terme, fixent des taux d'intérêt variables en fonction du résultat de l'exercice, etc. (Bridel, 1970) Sur les bases de la glorieuse période ayant précédé la guerre, la conjoncture reprend durant les années folles, à tel point que les discussions portent désormais sur les prix *maxima* à appliquer, alors que depuis 1917 la Société Suisse des Hôteliers avait lutté contre l'érosion des prix, dans des tentatives toujours plus difficiles de renforcement du cartel.

La révolution de 1917 va d'autre part constituer un événement majeur. Durant l'entre-deux-guerres, on observe non seulement l'absence de la noblesse russe, mais proportionnellement le poids grandissant de la bourgeoisie, puis successivement des employés, et enfin des classes populaires. Le temps des loisirs ne dépend plus de l'appartenance à une classe sociale, mais se définit par opposition au temps de travail. En d'autres termes, on assiste au développement des vacances²¹. C'est d'ailleurs à cette période, comme on l'a noté plus haut, que le terme « tourisme » acquiert une pertinence générale : même si les définitions institutionnelles divergent²², le phénomène est connu de tous, et potentiellement identifiable par chacun.

Entre l'hégémonie de la classe rentière et l'avènement de la classe ouvrière comme consommatrice de loisirs après-guerre²³, c'est toute la bourgeoisie qui vient gonfler la demande potentielle des stations. Durant cette période, les pratiques elles-mêmes sont en évolution. Dans un premier temps, il faut compter avec la mode de l'hygiénisme²⁴. Dans ce sillon, mais aussi dans celui de l'alpinisme²⁵, il faut compter également l'essor du sport, dans toute sa diversité. De plus, la clientèle bourgeoise qui accède aux loisirs est principalement mobilisée par une logique de mimétisme de classe (Veblen, 1899). Elle investit donc les stations dans cette logique régie par une stratification sociale en mouvance, doublée par une émancipation individuelle signifiée notamment par la pratique sportive.

Le mouvement de popularisation du tourisme va s'intensifier après la Seconde Guerre mondiale, grâce aux nouvelles opportunités économiques des Trente Glorieuses. On observe également la multiplication des destinations touristiques, répondant aux attentes des nouveaux consommateurs en mettant en avant les 3S : *sea, sand, sun*. En hiver, c'est la pratique du ski qui est désormais recherchée. Ainsi, les infrastructures d'hébergement et de loisir sont standardisées. Avec la démocratisation du tourisme va se développer également une stigmatisation du touriste (MIT, 2002). Ces importantes considérations symboliques ne vont cependant pas contrarier l'extraordinaire

²⁰ La société sera dissoute en 1931, puis reconstituée en 1932, et fusionnera finalement en 1966 avec la Coopérative suisse de cautionnement pour l'hôtellerie saisonnière, pour constituer la Société suisse de crédit hôtelier. La Société suisse des hôteliers avait été créée en 1891. Elle a par exemple lancé une « Action pour l'assainissement technique d'hôtels et de stations touristiques » entre 1943-1944 (Lüthi-Graf, 2006).

²¹ Pour Cuvelier (1998), au-delà du temps libre, le tourisme est issu d'un ordre social nouveau articulé autour de la notion de travail.

²² Voir par exemple, pour un état des lieux des divergences, Py (2007).

²³ On peut entre-temps noter la date de 1936 avec les congés payés en France (où 600'000 ouvriers partent en vacances, 1.8 millions en 1937).

²⁴ Les stations suisses, en altitude, pourvues de sources, se profilent largement sur ce créneau pendant près d'un siècle, entre 1850 et 1950 principalement.

²⁵ D'après Giudici (2000), on peut interpréter l'essor des sports dans le sillon de l'alpinisme, en raison de la nature démocratique de ce dernier, qui permet l'exploit individuel, par opposition aux « jeux aristocratiques » (les tournois, la chasse, l'équitation, etc.).

développement du tourisme²⁶ : D'après Vellas (2007), il représente 10% du PIB mondial et plus de 140 millions d'emplois directs. Les arrivées de touristes internationaux sont passées de 69 millions en 1960 à 808 millions en 2005. 80% du tourisme international est le fait de flux touristiques intra-régionaux (p.ex. intra-européen), tandis que l'Europe capte à elle seule 54.9% des arrivées mondiales.

3.2. Finhaut dans l'histoire générale du tourisme

Jusqu'au début du XVIII^e siècle, les voyageurs confondent largement le Valais et la Vallée du Rhône (Perriard-Volorio, 1991). En effet, ils passent uniquement par la plaine valaisanne sans se risquer dans les vallées latérales, hormis pour se rendre aux bains de Loèche. D'ailleurs, de la Vallée du Trient dans laquelle se situe Finhaut, on n'en connaît que l'embouchure, à Vernayaz, où aboutit la fameuse cascade de la Pissevache, à l'époque « la plus illustre curiosité du Valais » (Perriard-Volorio, 1991, p. 22). Il faudra attendre quelques dizaines d'années pour voir la situation changer radicalement. Comme mentionné dans la partie précédente, l'attrait des « glaciers », l'essor de la pratique de l'alpinisme puis plus tard la conquête du Mont-Blanc participent à faire de Chamonix (appelé alors Chamouny) à la fin des années 1780 « un lieu touristique avant la lettre, avec, pendant les deux mois d'été, un afflux de visiteurs qui saturaient l'offre hôtelière » (Equipe MIT 2005, p. 45). Sa visite s'impose à partir de cette époque comme un détour indispensable sur la route du *Grand Tour*, plus précisément une boucle depuis l'étape genevoise. Pour l'effectuer, les touristes ont deux itinéraires à disposition depuis Genève (cf. carte ci-dessous) : la route savoyarde passant par Sallanches ou celle côté suisse qui longe le lac Léman puis rejoint Martigny et traverse la Vallée du Trient²⁷.



Figure 3. Carte représentant les deux itinéraires de Chamouny à Genève.
(Source : Forbes, 1850, p. 351)

²⁶ On note ici encore quelques événements ayant eu un impact sur le tourisme : le second choc pétrolier (et la crise du début des années huitante, qui ont eu un impact plus important que le premier sur les arrivées et les recettes (Py, 2007)), la fin du bloc socialiste (concerne la mondialisation, la multiplication des échanges de capitaux (Hoerner, 2010), et l'ouverture des frontières pour les individus), le 11 septembre 2001, et l'épidémie de SRAS en 2003.

²⁷ Nous reviendrons plus en détails dans le chapitre cinq sur ces enjeux liés au passage des touristes dans la Vallée du Trient et à Finhaut.

D'abord lieu de transit, la Vallée du Trient devient par la suite un lieu de villégiature. En particulier, Finhaut s'empresse de développer son industrie des étrangers et devient, au début du XXe siècle, la deuxième station du canton du Valais derrière celle de Zermatt. Elle est fréquentée en saison estivale par la classe de loisir anglaise, qui en fait son quartier général pour la pratique des excursions et de l'alpinisme. La première guerre mondiale constitue pour Finhaut comme pour de nombreuses stations touristiques européennes une épreuve difficile, de même que la crise des années 1930 qui suivit. Mais c'est surtout la deuxième guerre mondiale qui portera un coup d'arrêt fatal au tourisme finnolin, suite à la mutation des pratiques touristiques.

3.3. Graphes synthétisant l'évolution des principales dimensions

3.3.1. Population

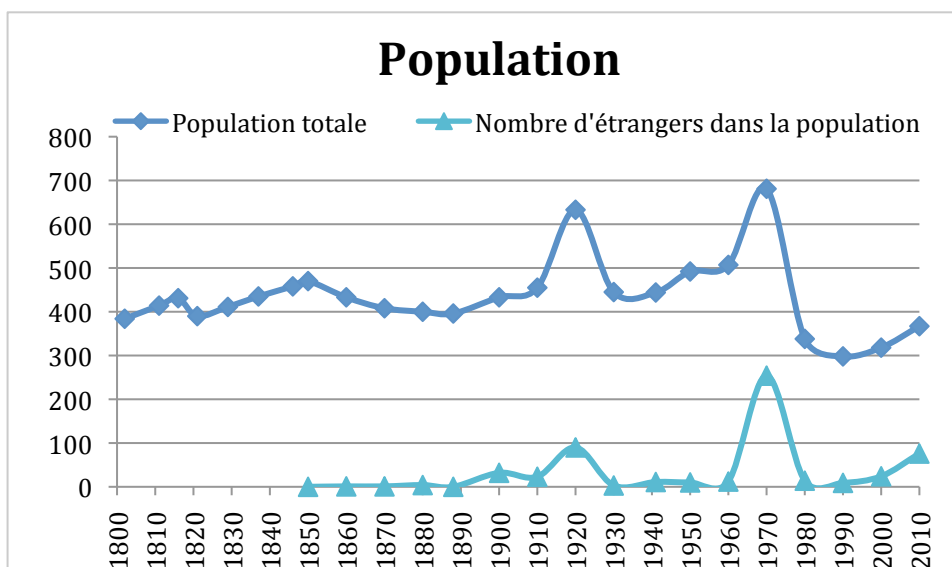


Figure 4. Evolution de la population de Finhaut entre 1800 et 2010

S'élevant à 384 habitants en 1802, la population augmente régulièrement à partir de 1820 pour compter en 1850 pas moins de 470 habitants. Ensuite, elle va décliner suite à l'émigration jusque vers 1888, année où Finhaut comptera 396 habitants. En effet, face aux difficultés économiques, de nombreuses personnes vont quitter leur commune, que ce soit pour un autre endroit du Valais, le Val d'Aoste, la Savoie ou l'Amérique du Sud. Ensuite, dès 1890, en parallèle au développement du tourisme, le nombre de résidents remonte à 433 en 1900 puis 455 en 1910. On constate que c'est à partir de 1890 que le nombre d'étrangers dans la population communale commence à augmenter légèrement. Si les 396 habitants de 1888 se répartissent entre 374 personnes originaires de Finhaut et 22 Valaisans originaires d'une autre commune, la population de 1900 compte 364 originaires de la commune, 27 valaisans originaires d'une autre commune valaisanne, 10 citoyens suisses venant d'un autre canton et enfin 32 étrangers. On peut raisonnablement supposer que l'afflux de ces deux dernières catégories est lié au besoin de main-d'œuvre de l'industrie touristique. En 1910, les

personnes originaires de Finhaut forment plus du 80 % de la population, tandis que le nombre d'étrangers diminue à 23 et celui des citoyens suisses à 7. On constate par contre une augmentation sensible du nombre de Valaisans, qui passent de 27 à 49.

Ensuite, un premier pic dans l'évolution de la population sera atteint en 1920 avec 633 habitants. Cette hausse coïncide avec le début des travaux du barrage de Barberine. Comme on le constate à l'observation de la figure ci-dessus, ce pic est en partie lié à une augmentation du nombre d'étrangers dans la population locale. De plus, le nombre de valaisans passe à 104 et celui des citoyens suisses à 82. Ainsi, ce pic est entièrement dû à l'augmentation de ces trois catégories de personnes, alors que le nombre de citoyens originaires de Finhaut diminue. La population communale va ensuite chuter pour atteindre 445 personnes en 1930, tandis que s'achèvent les travaux du barrage. Cette baisse est due massivement au départ des travailleurs étrangers et des Valaisans non Fignolins qui quittent la commune. Puis, entre 1930 et 1960, la population communale augmente légèrement, passant de 445 à 507 habitants. Le nombre d'étrangers reste, dans le même temps, marginal. Notons que les travaux du barrage du Vieil-Emosson se déroulant de 1952 à 1955, on ne peut pas voir leur impact sur la population car les recensements ont eu lieu en 1950 et en 1960. La construction du barrage d'Emosson entre 1967 et 1973, par contre, est clairement visible sur le graphe avec une explosion de la population qui passe à 681 habitants en 1970. Cette hausse est largement le fait des étrangers, qui passent de 12 en 1960 à 254 en 1970. La grande majorité vient d'Italie, car les statistiques concernant la langue maternelle des habitants de Finhaut pour cette année-là indiquent qu'il s'agit de l'italien pour 230 personnes. A la fin des travaux, la population chute de moitié et comptera 338 habitants en 1980, puis 298 en 1990. A partir de là, elle va remonter à 345 habitants en 2000 puis 367 en 2010. Le nombre d'étrangers augmente également, passant de 24 en 2000 à 76 en 2010. Ces derniers se répartissent ainsi en 2010 pour les cinq nationalités les plus présentes : 26 Français, 12 Allemands, 12 Belges, 10 Portugais et 9 Autrichiens.

3.3.2. Lits hôteliers

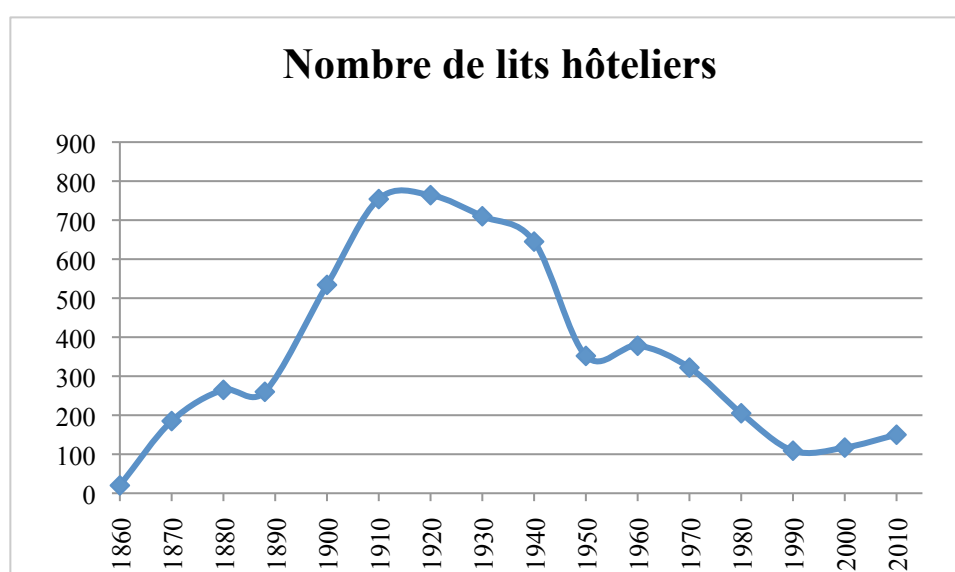


Figure 5. Evolution du nombre de lits hôteliers entre 1860 et 2010

On constate une première phase d'augmentation entre 1860 et 1890, le nombre de lits hôteliers passant de 20 à 265. Cela correspond aux débuts du tourisme à Finhaut : d'un seul hôtel ouvert en 1860, on passe à cinq en 1880. Durant ces deux décennies, les voyageurs sont de plus en plus nombreux à emprunter la route de Finhaut pour se rendre à Chamonix. Ensuite, entre 1890 et 1910, une forte hausse du nombre de lits hôteliers peut être observée. Cette période correspond à l'âge d'or du tourisme : on comptera en 1910 pas moins de 14 hôtels et 754 lits hôteliers. A cette époque, Finhaut est la deuxième station du Valais derrière Zermatt et accueille, durant les mois d'été, une nombreuse clientèle anglaise. La forte augmentation des lits hôteliers sera brutalement stoppée par la première guerre mondiale, à partir de laquelle, ceux-ci vont connaître une lente baisse jusqu'aux années 1940. Cette décennie verra alors la fermeture de près de la moitié des lits hôteliers de Finhaut. Après une relative stagnation entre 1950 et 1970, on observe une nouvelle chute entre 1970 et 1990. A cette dernière date, ce nombre est le plus bas depuis 1870. Enfin, durant les deux dernières décennies, les lits hôteliers restent stables autour d'une centaine.

3.3.3. Taux de fonction touristique

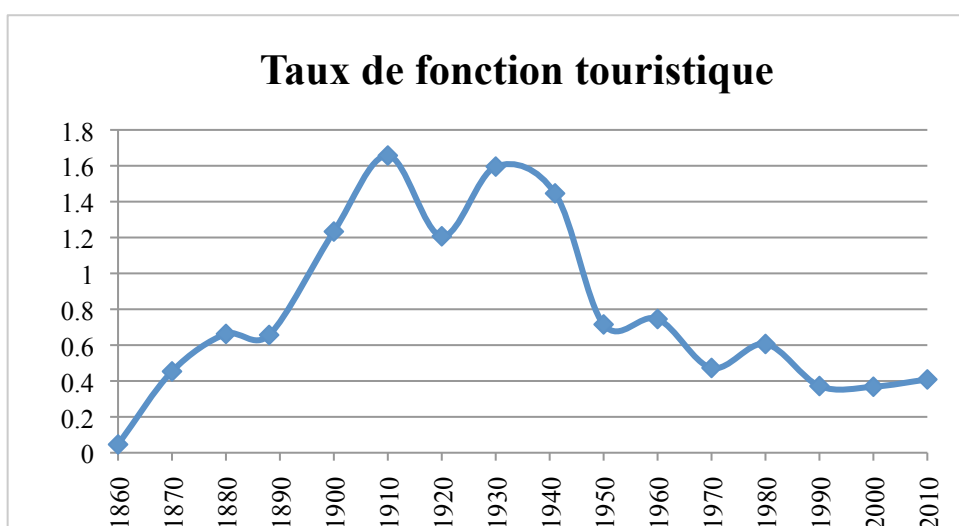


Figure 6. Evolution du taux de fonction touristique entre 1860 et 2010

On peut tout d'abord constater que la courbe du taux de fonction touristique suit globalement celle des lits hôteliers (cf. graphe précédent). Cela est logique puisque les lits hôteliers sont une des variables du calcul du TFT. En ce qui concerne ce dernier, on constate de 1860 à 1880, une première augmentation avec un taux passant de 0,04 en 1860 à 0,66 en 1880. Après une petite décennie de stagnation, le TFT repart à la hausse pour atteindre en 1910 son niveau le plus élevé sur la trajectoire, soit 1,66. Après une décroissance entre 1910 et 1920, due non pas à une chute des lits hôteliers mais à une forte augmentation de la population, le TFT remonte entre 1920 et 1930. Il va alors chuter fortement entre 1930 et 1950, à cause de la diminution importante du nombre de lits hôteliers, comme nous l'avons vu précédemment. Ensuite, la courbe va de manière générale baisser continûment jusqu'aux années 1990. Elle se stabilisera alors à 0.4 durant les deux dernières décennies. Remarquons que la petite hausse observée entre 1970 et 1980 ne correspond ni à une augmentation des lits, ni à une augmentation de la population mais est due au fait que la population

connaît une très forte chute suite à la fin des travaux du barrage d'Emosson. Le nombre d'habitants diminuant proportionnellement plus que celui des lits hôteliers, le TFT augmente.

Selon la classification de Marc Boyer présentée au point 2.1.2.2, on aurait alors l'évolution générale suivante :

- entre 1860 et 1870 : activité touristique importante mais non prédominante
- entre 1870 et 1895 : commune à prédominance touristique
- entre 1895 et 1945 : grande station de tourisme
- entre 1945 et 1990 : commune à prédominance touristique
- entre 1990 et 2010 : activité touristique importante mais non prédominante

Cependant, il s'agit de prendre cette typologie avec précaution pour le cas de Finhaut. En effet, la commune a peu de lits hôteliers et également peu d'habitants. Son taux de fonction touristique est donc relativement élevé. Par exemple en 1980, Finhaut compte 205 lits hôteliers et 338 habitants ; son taux de fonction touristique s'élève alors à 0,6. Pourtant, est-ce que la commune est réellement à ce moment-là à prédominance touristique, sachant que les arrivées hôtelières s'élèvent à seulement 1834 et que l'hydro-électricité lui rapporte plus d'un million de francs par année ? Il semble qu'il faudrait croiser ces données avec d'autres, par exemple les arrivées hôtelières ou le quotient de localisation touristique, pour évaluer l'importance réelle de l'activité touristique.

3.3.4. Arrivées hôtelières

Nous disposons des statistiques des arrivées hôtelières depuis 1934 seulement, date où l'Office Fédéral de la Statistique institua une statistique du tourisme. Ainsi, nous ne pouvons malheureusement pas quantifier les arrivées avant cette date, notamment durant l'âge d'or du tourisme à Finhaut au début du XXe siècle.

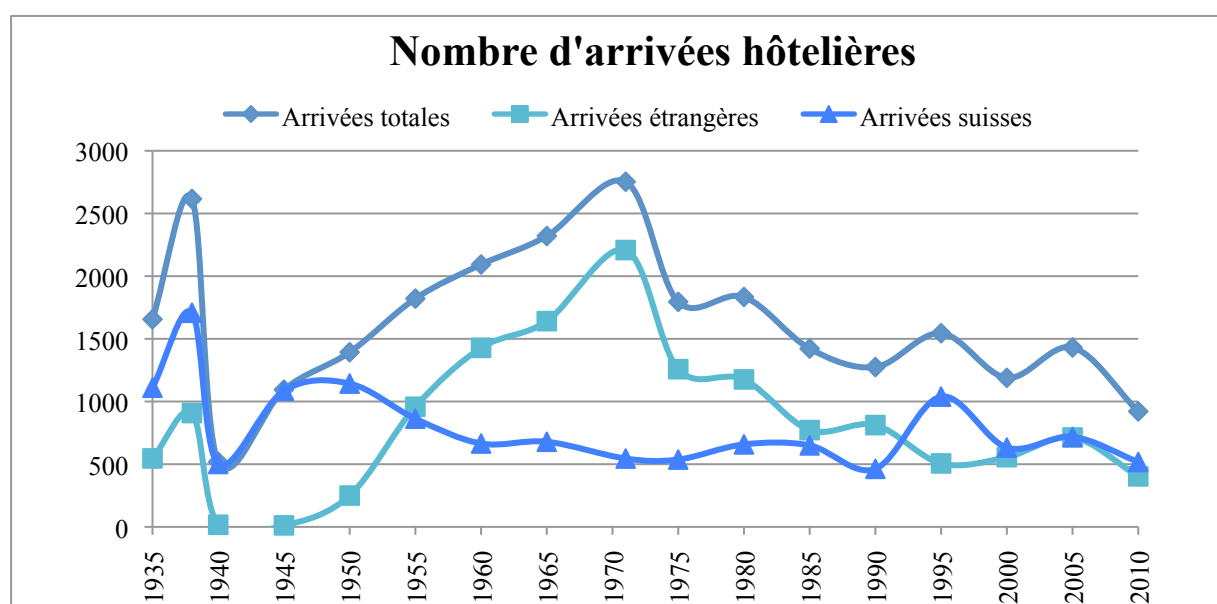


Figure 7. Evolution du nombre d'arrivées hôtelières entre 1935 et 2010

Ce graphe commence par une forte hausse des arrivées hôtelières entre 1935 et 1938. A cette dernière date, les hôtels de Finhaut enregistreront 2616 arrivées. Cet essor du tourisme sera malheureusement coupé net par la seconde guerre mondiale, dont la conséquence est une chute vertigineuse du nombre des arrivées hôtelières. A la fin de celle-ci, on observe une augmentation régulière et continue des arrivées jusqu'en 1970. Celles-ci vont ensuite globalement décroître de manière continue, malgré deux petites hausses en 1995 et en 2005. En 2010, les arrivées hôtelières s'élevaient à 921. Concernant l'origine des arrivées²⁸, on constate sans surprise que durant la seconde guerre mondiale, la clientèle est presque à 100 % suisse. Dès 1945, la clientèle étrangère va cependant fortement augmenter et dépasser celle suisse dès 1955. Elle restera alors majoritaire jusqu'au milieu des années 1990. Enfin, depuis 2000, les arrivées se partagent grosso modo de manière égale entre les clientèles suisse et étrangère.

En croisant cette évolution avec le graphique des lits hôteliers, un élément intéressant ressort : le quintuplement des arrivées hôtelières entre 1940 et 1970 coïncide avec une division par deux du nombre de lits hôteliers durant le même laps de temps. Ainsi, l'évolution des lits et celle des arrivées ne semblent pas corrélées, ce qui est a priori assez étonnant. Cela est rendu possible par le fait que les lits, devenus moins nombreux, sont plus souvent occupés. Cela est confirmé par les statistiques sur le taux d'occupation des lits, qui passe de 11 % en 1940 à 18 % en 1950, puis à 33 % en 1960 et enfin à 37 % en 1970.

3.3.5. Indice de spécialisation touristique (IST)

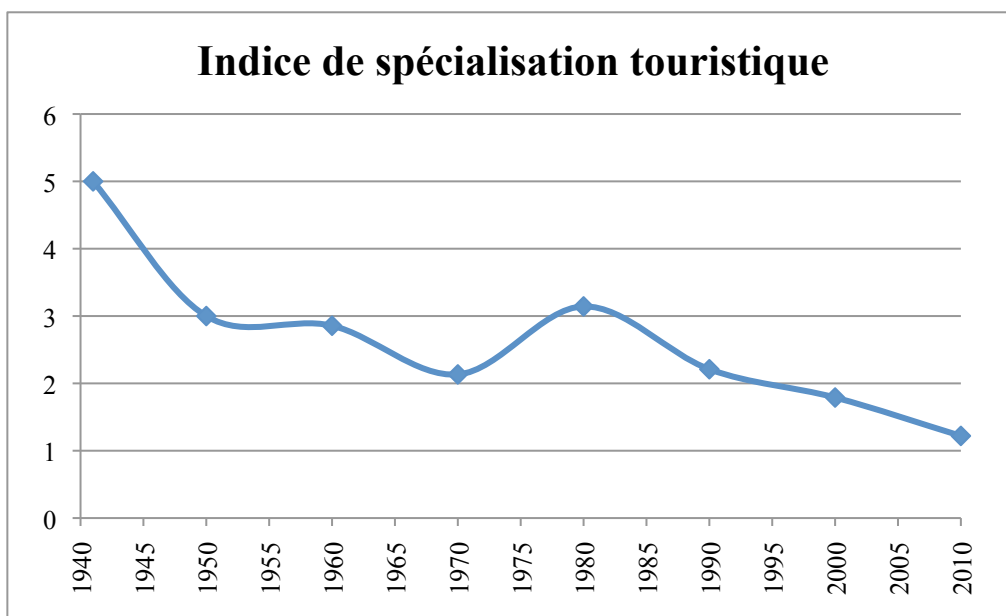


Figure 8. Evolution de l'indice de spécialisation touristique entre 1940 et 2010

La courbe débute en 1940 avec une valeur de 5, maximum de la trajectoire, avant de baisser régulièrement jusqu'à une valeur de 2,1 en 1970. Ainsi, on peut noter que, malgré une augmentation

²⁸ Nous ne donnons ici que la répartition entre la clientèle suisse et celle étrangère. Le détail des nationalités sera donné dans la description de la trajectoire du chapitre 5.

des arrivées hôtelières entre 1940 et 1970 (cf. graphe précédent), la spécialisation touristique de Finhaut diminue durant ce laps de temps, car sa part dans les arrivées suisses baisse. En effet, ces dernières s'accroissent proportionnellement plus que celles de Finhaut. Ensuite, après un sursaut à 3 en 1980, l'IST va chuter continûment jusqu'à 1,22 en 2010. Notons que cette augmentation entre 1970 et 1980 est due, comme cela était le cas pour le taux de fonction touristique, à une très forte baisse de la population communale durant cette période. De plus, il est a priori assez étonnant que l'indice de spécialisation de Finhaut soit toujours supérieur à 1. Cela signifie que ce lieu est toujours plus représenté dans les arrivées suisses que dans la population suisse. Cependant, cela est en partie dû au fait que le nombre de ses habitants est très faible, et donc de même sa part de population dans la population suisse.

3.3.6. Quotient de localisation touristique (QLT)

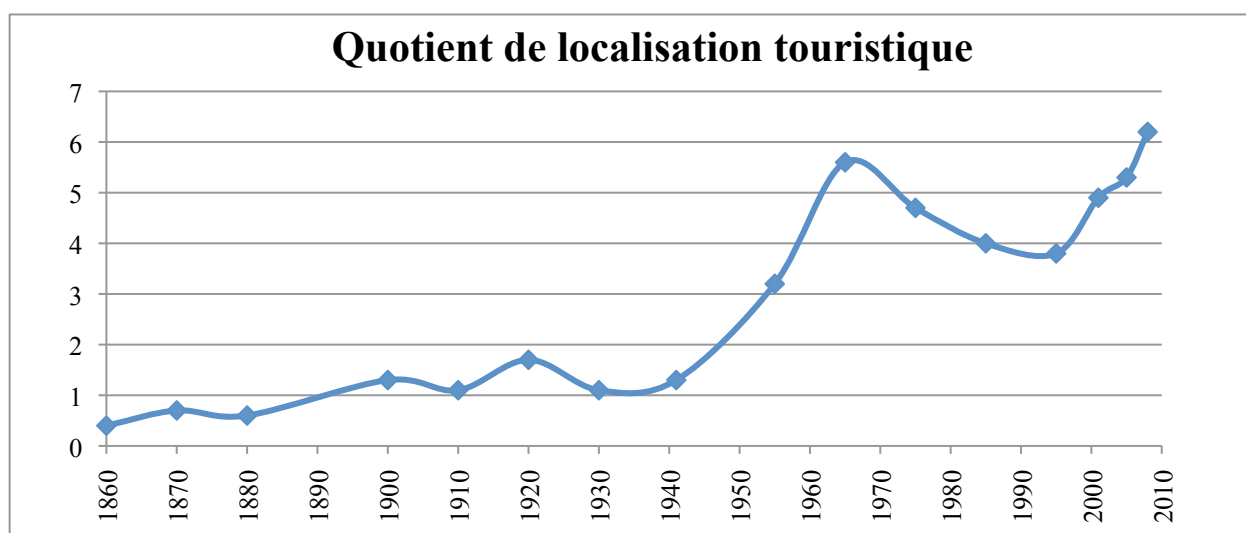


Figure 9. Evolution du quotient de localisation touristique entre 1860 et 2010

Entre 1860 et 1880, le QLT reste globalement stable et inférieur à 1. D'après les informations récoltées sur Finhaut, cela semble assez logique car le tourisme est, à ce moment-là, à l'état embryonnaire. C'est à partir des années 1890 que ce quotient va dépasser le 1, valeur sous laquelle il ne redescendra plus. Après une petite augmentation en 1920, ce quotient va connaître une très forte hausse entre 1940 et 1965. En effet, le nombre d'emplois dans la catégorie *Commerce, hôtellerie, transports* passe de 58 en 1941, à 123 en 1955 puis 151 en 1965. Ainsi, la part des emplois dans le tourisme par rapport aux emplois totaux sur la commune augmente sensiblement. Ensuite, on observe une diminution entre 1965 et 1995. Celle-ci peut être en partie imputée au fait que dès 1975, on dispose d'une catégorie isolée contenant uniquement les emplois liés à l'hôtellerie et à la restauration, alors qu'auparavant ceux-ci étaient comptés avec les transports et le commerce. Les chiffres sont donc plus bas, par exemple 39 emplois dans les hôtels et les restaurants en 1975 et 26 en 1985. Mais, il faut surtout compter sur le fait que plusieurs hôtels ferment entre 1965 et 1985 : on passe de 10 hôtels ouverts en 1965 à 2 en 1985. Il est donc logique que les emplois dans ce secteur diminuent. Enfin, la dernière partie de cette courbe correspond à une forte hausse de ce quotient de localisation touristique, qui égale 6,2 en 2008, soit le plus haut niveau depuis 1860. Cette augmentation vient du fait que la part des emplois de l'hôtellerie et la restauration dans les emplois

totaux de la commune s'accroît au fil du temps : 23 % des emplois en 1995, 29 % en 2001 et 34 % en 2008, alors que cette part dans les emplois totaux en Suisse reste stable autour de 6 %.

En comparant cette courbe avec la précédente, on ne peut qu'être interpellé par leur différence alors que d'une certaine manière, elles sont censées toutes les deux exprimer la même chose, soit la spécialisation touristique de Finhaut par rapport à la Suisse. L'IST calculait cette spécialisation d'après les arrivées et montrait alors une baisse régulière depuis 1940. Le QLT le fait, par contre, à partir des emplois. Il faut cependant tenir compte du fait que les catégories de l'emploi utilisées pour le calcul de ce quotient ne concernent pas uniquement le tourisme, mais intègrent selon les années le commerce, la restauration et les transports. En particulier, la forte hausse du QLT à partir de 1995 est à prendre avec précaution car elle inclut les emplois dans la restauration. Ainsi, en 2008, Finhaut comptait 39 emplois dans cette catégorie d'hôtellerie/restauration. Or, sachant que la commune avait à ce moment-là neuf cafés-restaurants, on peut conclure que la majorité de ces emplois concernaient la restauration. Mais les emplois dans la restauration ne sont pas à proprement parler des emplois touristiques. Pour une analyse plus correcte, il faudrait alors calculer le ratio touristique, c'est-à-dire la part de ces emplois dans la restauration qui peut être imputée au tourisme. Autrement dit, il faudrait voir quelle est la proportion de touristes venant consommer et quelle est celle des travailleurs et des résidents. Malheureusement, l'OFS ne calcule ce ratio qu'à l'échelle de la Suisse, dans le Compte Satellite du Tourisme. Il l'a alors estimé pour 2008 à 29 %, c'est-à-dire que 29 % des emplois dans la restauration pouvaient être imputés au tourisme (Office Fédéral de la Statistique, 2012).

4. Description du périmètre de l'étude

4.1. Situation générale

Finhaut est une commune située dans le canton du Valais et fait partie du district de St-Maurice. Sa superficie est de 22,8 kilomètres carrés, se répartissant ainsi : 2,6 % de surfaces d'habitat et d'infrastructure, 3,2 % de surfaces agricoles, 26,3 % de surfaces boisées et 67,8 % de surfaces improductives (Site de l'Office Fédéral de la Statistique). Cette commune se situe à la frontière franco-suisse, sur la rive gauche de la Vallée du Trient. Outre son chef-lieu Finhaut situé à 1223 mètres et composé de deux hameaux séparés par une forêt, la Cotze et le Léamont, elle comprend les villages de Giétroz et Le Châtelard (Dictionnaire historique de la Suisse en ligne). Le territoire s'étend entre 600 et 2800 mètres d'altitude. Les communes limitrophes sont Trient, Salvan (Suisse) et Vallorcine (France). Finhaut possède deux lacs : celui d'Emosson, qu'il partage avec son voisin Salvan, et celui du Vieil-Emosson.



© 2010. Office fédéral de topographie. Tous droits réservés

© 2010. Bundesamt für Landestopografie. Alle Rechte vorbehalten

Figure 10. Situation de Finhaut sur une carte de la Suisse.
(Source : Swiss Topo)

Le nom de Finhaut vient du latin *in finibus alpium*, que l'on pourrait traduire par « aux confins des Alpes » (Michellod, 1987). On peut noter que l'orthographe de ce nom a fortement évolué au cours du temps : Finio, puis Fins-Hauts, Finshauts, Finhauts, Fin-Haut et finalement Finhaut. En ce qui concerne l'évolution démographique, nous ne donnerons ici que quelques repères, avant une analyse plus détaillée dans le chapitre suivant. Finhaut comptait près de 470 habitants en 1850, 433 en 1900 et 492 en 1950. A partir des années 1970, la population commença à baisser de manière importante pour compter 318 résidents en 2000. Enfin, en 2010, il y avait 367 habitants sur la commune et la densité de population s'élevait à 16 habitants par kilomètre carré.

Finhaut formait à l'origine une seule communauté politique et religieuse avec Salvan. Cependant, plusieurs litiges opposaient les deux villages. Le principal portait sur les alpages de Barberine et d'Emosson. En effet, ces alpages étaient communs aux deux villages, qui n'arrivaient pas à s'entendre sur la manière et la durée de l'utilisation partagée de ces terres. Cette discorde donnait lieu à

« d’interminables disputes entre Salvan et Fins-Hauts » (Coquoz, 1899, p.75) qui durèrent depuis de nombreuses années. Un deuxième problème résidait dans la trop grande distance entre Finhaut et Salvan, qui constituait le centre principal de la vallée. Et lorsqu’une épidémie de peste envahit la paroisse de Salvan, les habitants de Finhaut décidèrent de construire leur propre chapelle au village, afin d’éviter « d’être infectés par le passage ou d’infecter les autres, pour être libres, hors de danger et de toute contagion (...), vue la distance de l’Eglise paroissiale fondée en Ville²⁹ » (Extrait de l’acte fondateur de la chapellenie de Finhaut, cité par Favre, 1951, p. 387). Celle-ci fut bénie par l’Abbé de St-Maurice en 1638, et constitua la première étape de la séparation. En 1649, le même Abbé détacha les deux villages et érigea à Finhaut une nouvelle paroisse indépendante avec son propre curé. Il fallut attendre ensuite 1697 pour que la Diète³⁰ partage les alpages tant disputés en attribuant Emosson à Finhaut et Barberine à Salvan (Michellod, 1987). Finalement, ce n’est qu’en 1874 que fut reconnu sans contestation de part et d’autre le partage des biens communaux (Favre, 1951). Après la séparation des deux communes, le pouvoir politique était exercé, outre le président et les conseillers, par trois syndics : un pour le Léamont, un pour le chef-lieu Finhaut et enfin un pour le village de Giétroz. Tous les papiers officiels, que ce soit les actes, les archives et les pièces principales de l’administration, étaient conservés dans un coffre fermé par trois serrures différentes. Chacun des syndics avait une clé et il fallait la présence de ces trois personnes pour ouvrir le coffre et ainsi consulter les documents enfermés (Favre, 1951).

Concernant le périmètre temporel que nous allons étudier pour la trajectoire historique de développement de Finhaut, il commencera en 1860. C’est en effet à ce moment-là que le tourisme démarre réellement. Nous ferons cependant une petite mise en contexte en explicitant quelque peu la situation dans laquelle se trouve le village avant la mise en tourisme et comment celle-ci débute. Nous retracerons ensuite la trajectoire depuis 1860 jusqu’en 2010 en la séparant en cinq phases. Notons finalement que si nous arrêtons notre étude en 2010, certains éléments ou événements de 2011 et de 2012 peuvent également être mentionnés selon leur pertinence.

4.2. Contexte régional

Dans cette partie, nous allons situer notre cas d’étude dans son contexte régional, en présentant les différentes étapes de l’accessibilité³¹.

Comme nous l’avons mentionné dans la section 3.2, les débuts du tourisme à Finhaut sont clairement liés à sa proximité avec Chamonix, qui est au milieu du XIXe l’une des stations françaises les plus fréquentées par les étrangers avec Vichy et Biarritz. Par exemple, en 1858, ce sont près de 9000 personnes qui se rendent à Chamonix (Miège, 1933). Pour attirer une partie de ces voyageurs, les autorités de Salvan, commune voisine de Finhaut, décident en 1855 d’améliorer le simple sentier

²⁹ C’est-à-dire Salvan.

³⁰ « Diète (VS) : Assemblée (consilium générale, Landrat en all.) attestée depuis 1301 au moins, réunissant l’évêque et le chapitre de Sion, des officiers épiscopaux et des représentants, nobles à l’origine, des communes et paroisses du Valais non savoyard. Ce conseil épiscopal devint permanent aux XIVe et XVe s. et fut dès lors l’institution où se faisait la politique du pays. (...). En 1848, la Diète fit place au Grand Conseil. » Dictionnaire historique de la Suisse en ligne.

³¹ Nous reviendrons plus en détails dans le chapitre cinq sur ces éléments liés à l’accessibilité. Dans cette partie figure seulement une synthèse de ces différentes étapes.

muletier qui relie Vernayaz au Châtelard (cf. carte ci-dessous). Cette route des diligences sera achevée en 1858 pour le premier tronçon Vernayaz-Salvan puis en 1867 pour le second Salvan-Châtelard. En 1859, le chemin de fer de la ligne du Simplon atteint Vernayaz et permet une intensification du trafic. Il faut attendre ensuite 1906 pour que la Vallée du Trient soit à son tour desservie par le rail, avec la mise en service du chemin de fer Martigny-Châtelard, qui passe par Vernayaz, Salvan et Finhaut. Deux ans plus tard, le rail est prolongé entre Châtelard et Chamonix, permettant aux voyageurs de rallier Chamonix depuis Martigny entièrement via le chemin de fer. C'est ensuite en 1968 seulement que Finhaut est relié à la plaine par la route, avec la construction d'une artère reliant le village à la route internationale Martigny-Trient-Châtelard-Chamonix. Notons que Finhaut et Salvan sont à l'heure actuelle reliés uniquement par un chemin de terre battue, fermé l'hiver et seulement empruntable par les personnes munies d'une autorisation spéciale (Rausis, 2003). Une route de liaison, ardemment réclamée par la Vallée du Trient, n'a pu encore voir le jour car les coûts sont trop élevés pour percer le « bouchon » naturel qui sépare les deux communes. Comme le souligne en 1987 le président de la commune de Finhaut M. Gay-des-Combes, l'avantage de cette liaison serait de « placer Finhaut sur l'axe de Chamonix. Nul besoin d'explicitier les retombées touristiques et économiques pour la région... » (Giroud, 1987, p. 26).



Figure 11. Carte de la Vallée du Trient
(Source : Journal illustré des stations du Valais, 20 juin 1912, p. 3)

On peut ainsi constater que la volonté de se rapprocher de Chamonix afin de capter une partie des retombées économiques et touristiques forme une constante dans les différentes étapes de l'accessibilité. D'ailleurs, en 1931, Finhaut choisit de privilégier une liaison avec Chamonix plutôt qu'avec Salvan : « la commune de Finhaut, qui, avec le temps, pourrait obtenir une route entre Finhaut et Salvan, préférerait pour le moment voir l'établissement de communications régulières avec Le Châtelard, vers la frontière française » (Nouvelles des cantons, 1931).

5. Etapes de la trajectoire

5.1. Situation pré-touristique

Du point de vue économique, comme tous les Valaisans de l'époque, les Fignolins menaient une vie essentiellement pastorale : élevage de troupeaux, culture de légumes et cueillette de baies (Perriard-Volorio, 1991). L'activité principale était la fenaison, soit la coupe de fourrage en été afin de nourrir le bétail durant l'hiver. Or, étant donné que les sentiers étaient impraticables pour les bêtes de somme, le cultivateur se voyait contraint de tout porter sur son dos. Il utilisait pour cela le traditionnel *paillet*, c'est-à-dire un petit sac rempli de paille qu'on posait alors sur les épaules et qu'on nouait autour de la tête (Coquoz, 1899). Ensuite, quelques « industries » occupaient les habitants de la vallée du Trient. Tout d'abord, il existait plusieurs carrières d'ardoise. La pierre extraite et taillée sur place était en grande partie destinée à l'exportation vers le reste de la Suisse et la Savoie. Les carrières de Salvan étaient les plus connues et occupaient une cinquantaine de travailleurs. Comme le narre Louis Coquoz (1899), le métier de carrier était dangereux et de nombreux ouvriers furent tués par des blocs de pierre qui se détachaient de la voûte de la carrière. Cette exploitation fut peu à peu abandonnée à la fin du 19^e siècle (Perriard-Volorio, 1991). Le flottage du bois était une autre activité économique. Après les grandes coupes de bois en hiver, les floteurs faisaient dévaler les troncs dans les eaux du Trient jusqu'à la plaine. Cette activité perdura jusqu'aux années 1920, date où l'on construisit le barrage de Barberine. La retenue d'une partie des eaux du torrent ne permettait alors plus un débit suffisant pour le charriage du bois. Les habitants de la vallée exploitaient également le glacier du Trient pour en extraire de la glace, destinée à servir d'armoire frigorifique. Les ouvriers faisaient sauter le glacier à la dynamite avant de débiter la glace en quartiers. Ceux-ci étaient alors transportés jusqu'à Martigny, puis vers Genève, Lyon et même Paris (Perriard-Volorio, 1991). Ajoutons aussi la contrebande, notamment de sel (Coquoz, 1899). Il faut également noter que les habitants de cette vallée vivaient quasiment en autarcie. Les échanges avec la plaine du Rhône et avec la Savoie étaient réduits au strict minimum, de même que les communications (Coquoz, 1992). Par exemple, il y eut en 1825 en tout et pour tout deux lettres pour Salvan et une pour Finhaut, tandis qu'il y en eut quatre en tout en 1826 (Coquoz, 1899).

Les conditions de vie étaient alors très difficiles et les habitants de la vallée peinaient à gagner leur vie. Certains se louaient comme bergers en Savoie, dans l'Entremont ou dans le Val d'Aoste (Coquoz, 1899). Mais la majorité avait bien de la peine à subvenir aux besoins de leur famille. De plus, la terrible famine de 1816 se fit sentir à Finhaut plus durement qu'ailleurs. Cette année-là, à cause de perturbations climatiques extrêmes, la terre ne donna presque rien (Carron & Carron, 1990). De la sorte, lorsqu'arrivent en 1818 des émissaires venant d'Afrique du Nord et d'Amérique du Sud afin de trouver des personnes volontaires pour aller cultiver et mettre en valeur les immenses étendues disponibles, ils ne manquent pas de marquer les esprits (Coquoz, 1992). D'ailleurs, le jeune curé de la paroisse de Finhaut s'engage à emmener au Brésil un groupe de 56 volontaires. Mais il lui faut pour cela l'assentiment de son supérieur, Monseigneur Pierraz, Abbé de St-Maurice. Or, celui-ci la leur refusera. Vingt-cinq Fignolins représentant trois familles partiront tout de même pour le Brésil cette année-là. Ils seront suivis par plusieurs autres, si bien qu'en 1899, Louis Coquoz affirme que « la population de Fins-Hauts est actuellement plus faible qu'en 1810-1814 » (Coquoz, 1899, p. 254). En effet, si l'on regarde les statistiques des recensements fédéraux de la population, on constate que celle-ci baisse de manière constante entre 1850 et 1888, passant de 470 habitants à 396.

Les débuts du tourisme à Finhaut sont étroitement liés à la proximité de Chamonix et à son développement à partir du milieu du XVIII^e siècle. C'est en 1741 que William Windham, jeune et riche héritier anglais décida de se rendre à Chamonix afin d'explorer ces montagnes qu'il apercevait depuis Genève. Un autre anglais, Richard Pococke, se joignit à lui et ensemble ils montèrent une expédition. Windham publia alors le manuscrit de son périple, intitulé *Relation d'un voyage aux Glacières de Chamonix par M. Windham, anglais*. Ensuite, en 1760, Horace-Bénédict de Saussure lança un appel et promit une récompense à la personne qui serait la première à gravir le Mont-Blanc (Equipe MIT, 2005). Son intérêt pour cette montagne glaciaire était avant tout scientifique : il voulait en étudier le climat, mesurer la pression atmosphérique et analyser le relief. Son ascension représentait alors essentiellement une expérimentation (Guidici, 2000). La diffusion du manuscrit de Windham ainsi que du pari de Saussure se répandit dans les salons mondains de l'Europe des Lumières et amena à Chamonix une foule d'alpinistes de plus en plus dense (Equipe MIT, 2005). La première auberge ouvrit en 1770 et le petit village devint peu à peu un lieu de résidence pour la villégiature estivale (Boyer, 2008). La conquête du Mont-Blanc par le docteur Paccard et son guide Balmat en 1786 eut un fort retentissement qui finit d'asseoir la réputation de Chamonix.

Pour en revenir à Finhaut, la vallée du Trient permettait aux voyageurs de rallier Chamonix depuis le Valais. Selon Perriard-Volorio (1991), ceux-ci avaient le choix entre deux chemins possibles en partant de Martigny (cf. carte ci-dessous). Ces deux routes étaient identiques jusqu'au village de Trient (en rouge). Ensuite, la première possibilité était de passer par Tête-Noire et continuer par Châtelard, Vallorcine, Argentières et enfin Chamonix (en vert). La deuxième était de monter jusqu'au Col de Balme à 2204 mètres, puis de redescendre sur Argentières (en bleu). Cette route était plus courte que la première, mais réputée moins sûre car sa pente était très escarpée. Dans les récits de voyage, il y avait un débat continu pour savoir quel chemin était le meilleur. Notons qu'à la fin du XVIII^e siècle, il existait déjà une organisation de guides chargés d'emmener les voyageurs du Valais à Chamonix et vice-versa. Ainsi, pour l'instant, les voyageurs ne passent pas par la rive gauche de la Vallée du Trient. En effet, cette troisième voie (en jaune), montant depuis Vernayaz et passant par Salvan et Finhaut sera utilisée plus tardivement.

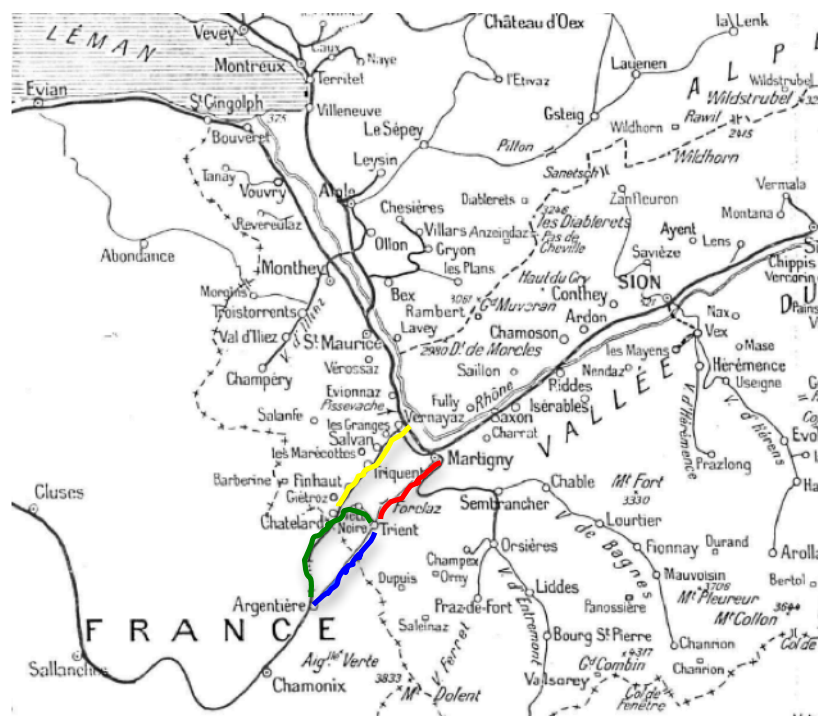


Figure 12. Carte avec les différents itinéraires du Valais à Chamonix
(Source : Journal illustré des stations du Valais, 20 juin 1912, p. 3)

C'est en passant par Tête-Noire que Bordier, en 1772, mentionne, pour la première fois selon Perriard-Volorio (1991) le village de Finhaut (appelé à l'époque Finio) : « Un point de vue frappant arrêta bientôt nos regards ; c'est le bourg marqué sur la carte Finio, le dernier de la domination du Vallais. » (Bordier, 1773, p. 166). L'auteur cependant n'y passe pas mais l'aperçoit depuis la route.

En 1838, Desor emprunte cette fois la troisième voie possible pour atteindre Chamonix, en partant de Vernayaz : « Au lieu de suivre la route ordinaire, par Martigny, nous montâmes par le col de Salvent (...) Le chemin quitte la route entre la Pisse-Vache et Martigny. » (Desor, 1844, p. 39). Il arrive alors à Finhaut, qu'il nous décrit ainsi :

« Le dernier village valaisan que l'on rencontre sur cette route, c'est Finhaut situé à une hauteur de 3940 pieds, d'après la carte de Keller. Il y avait plus de six heures que nous étions en route et nous étions tous affamés. Aussi fûmes-nous très heureux lorsque nous découvrîmes les toits du village ou plutôt du hameau, car ce n'est qu'un assemblage de mauvaises cabanes en bois de sapin noirci. Y'avait-il au moins une auberge ? Personne n'en savait rien. Cependant nous aperçûmes bientôt un bouchon au coin d'une maison. C'était l'hôtel de Finhaut. » (Desor, 1844, p. 42)

Selon ce récit, on peut voir qu'il existait ainsi déjà un hôtel à Finhaut à la fin des années 1830. On peut donc supposer qu'il y avait à cette époque des passages de voyageurs assez fréquents pour qu'un établissement ait été ouvert. Les éditions de 1838 et 1842 des guides Murray ne mentionnent cependant pas le passage possible par Finhaut pour rejoindre Chamonix, se contentant de citer uniquement les routes de la Tête-Noire et du Col de Balme. Il faut alors attendre l'édition de 1846 pour voir annoncée, entre parenthèses cependant, la possibilité de passage par Finhaut et Salvan :

« The route from Tête Noire to Martigny may be varied by following the stream of the Eau Noire downwards into the valley of the Rhone, through a very beautiful gorge, instead of pursuing the usual path over the Forclaz. (...) The path (...) passes the villages of Finhaut, Tretien and Salvent. » (Murray, 1846, p. 348-349).

Le guide parle également d'un hôtel à Finhaut, en des termes peu flatteurs : « The auberge of Finhaut is a miserable place, and afforded nothing but wine and pain de seigle ; but the village itself is charmingly situated » (Murray, 1846, p. 349). Le Baedeker de 1852 mentionne, entre parenthèses aussi, le passage par la rive gauche de la Vallée et les « groupes de cabanes³² » de Finhaut, Trétien et Salvan. Il précise par contre qu'à part du pain et de l'eau de vie, on ne peut rien trouver en chemin.

5.2. Première phase (1860-1890) : Etape sur la route de Chamonix

Comprenant l'intérêt qu'elles avaient d'accroître le nombre de voyageurs par cet itinéraire, les autorités de Salvan décident en 1855 d'améliorer le simple sentier muletier qui relie leur commune à la plaine. Cette route des diligences sera achevée à Salvan en 1858, alors qu'il faudra attendre 1867 pour l'amélioration du tronçon Salvan-Châtelard (Benedetti, 2007). En 1859, la ligne de chemin de fer du Simplon atteint Vernayaz, l'embouchure de la vallée du Trient, ce qui permet une intensification du trafic via Salvan-Finhaut. Dans un guide de 1866, le chemin Salvan-Finhaut est enfin proposé en toute

³² « weiter über die Dörfer oder vielmehr Hüttengruppen Finhaut, Tretien und Salvent » (Baedeker, 1852, p. 238).

égalité avec les deux autres voies. Celui-ci est jugé plus intéressant et un peu plus court, et on ajoute que « *it certainly deserves more notice than it has yet received from tourists* » (Ball, 1866, p.229). De plus, dans l'optique d'augmenter le transit via cette voie, la commune de Salvan fait bâtir en 1871 l'Hôtel des Gorges du Trient à Vernayaz, afin que les voyageurs puissent se reposer une nuit avant de prendre la route (Perriard-Volorio, 1991). Notons que les gorges du Trient s'ouvrent aux visiteurs en 1860 et que des galeries leur permettent de s'y enfoncer sur 800 mètres (Michellod, 1987). La vallée du Trient va alors connaître une renommée grandissante et des voyageurs toujours plus nombreux vont emprunter cet itinéraire et ainsi transiter par Finhaut. Face à cet afflux de visiteurs, les Fignolins décident de construire des établissements pour les accueillir. Quatre hôtels ou pensions verront le jour entre 1860 et 1880.

Nous pouvons relever que les propriétaires de ces établissements sont tous des locaux. L'hébergement et le repas à l'hôtel sont alors les uniques services offerts sur place. Aucun débit de boisson ou restaurant hors ceux des hôtels n'est encore ouvert. De plus, les guides sont soit ceux de Martigny amenant les voyageurs à Chamonix, soit ceux de Chamonix les faisant revenir vers le Valais. Et il n'y a pour l'instant pas de pratique touristique à proprement parler, puisque les voyageurs ne font que transiter par Finhaut. Enfin, pour cette première phase, il est difficile d'identifier le type de voyageurs qui arrivent à Finhaut car aucune statistique n'était tenue. On peut cependant contourner cette difficulté en regardant la nationalité des visiteurs qui se trouvaient à Chamonix à cette époque, puisque ce lieu constituait le but du voyage des étrangers qui passaient par Finhaut. L'avantage de cette façon de faire est que Chamonix ayant connu un développement précoce, les premières statistiques, certes fragmentaires, sont tenues dès 1788. On peut alors relever qu'en 1865, soit au début de cette première phase, les Britanniques forment à Chamonix la première clientèle avec 32 % des visiteurs. Ils sont suivis par les Américains (25 %), puis par les Français (23 %) et les Allemands (9 %) (Joly, 1963). Ainsi, en laissant de côté les Français dont la majorité ne passait certainement pas par la Vallée du Trient car cela leur aurait fait faire un détour pour se rendre à Chamonix, on peut supposer que les voyageurs qui passent par Finhaut à cette époque sont en grande majorité Britanniques, mais également Américains et Allemands. On peut également noter que ces passages ne se font qu'en saison d'été. En effet, à partir du milieu du XIXe qui voit débiter la grande période de l'alpinisme, les ascensions se font toujours en été. La montagne hivernale demeure pour l'instant rébarbative. Avant 1880, aucun alpiniste ne s'y risque l'hiver (Boyer, 2008).

Une anecdote, relatée par Coquoz (1992) permet de montrer l'augmentation importante du transit par cette route Vernayaz-Salvan-Finhaut. Jusqu'en 1874, le poste de douane et de péage se trouve à La Forclaz, c'est-à-dire sur la route montant depuis Martigny, à l'endroit où se séparent les chemins par le Col de Balme et par la Tête-Noire. En 1874, le Conseil Fédéral décide de créer un bureau de douane au Châtelard³³. En attendant la construction des locaux, ce bureau est transféré à Finhaut, tandis qu'un bureau secondaire est maintenu à La Forclaz. Enfin, le 1^{er} novembre 1881, le poste de douane fut inauguré à Châtelard. Ainsi, dès lors, la commune de Finhaut pourra compter sur des emplois dans l'administration. Du côté de l'école, on sait qu'il existait une seule classe jusqu'en 1868, date où les filles et les garçons furent séparés et virent l'arrivée d'un deuxième instituteur (Benedetti, 1998). Ensuite, en 1875, s'ouvrit une école au Châtelard, en plus des deux que comptait Finhaut (une pour les filles et une pour les garçons).

³³ Rappelons que Le Châtelard est l'un des villages de la commune de Finhaut, là où se situe la frontière avec la France.

5.3. Deuxième phase (1890-1930) : Alpinisme et mondanités

Le développement touristique de Finhaut va ensuite s'accélérer. S'il n'y a en 1860 qu'un seul hôtel et cinq en 1880, c'est surtout à la fin du XIXe siècle que la station va connaître une vague de constructions, avec cinq hôtels bâtis entre 1895 et 1900. Autrement dit, durant ces cinq années, le nombre d'hôtels va doubler, passant de cinq à dix établissements. On peut donc raisonnablement situer le commencement de la villégiature à Finhaut à ce moment-là. Des hôtels vont ensuite continuer à voir régulièrement le jour. Jules Emonet, dans son étude sur l'industrie hôtelière du canton du Valais parue en 1907, dénombre cette année-là pas moins de 13 hôtels et pensions à Finhaut. Ce nombre grimpera jusqu'à 16 en 1913, mais n'ira jamais au-delà. En principe, les hôtels sont en mains indigènes. Il s'agit souvent d'un agriculteur ou d'un artisan qui, durant les trois ou quatre mois d'été où les hôtels sont ouverts, exerce cette activité (Perriard-Volorio, 1991). Cela n'empêche pas des dynasties d'hôteliers de voir le jour. C'est le cas par exemple de la famille Lonfat, qui possède notamment l'Hôtel Bristol, le Grand Hôtel, la pension Beau-Site et l'Hôtel des Alpes, ou de la famille Lugon qui possède trois hôtels. On peut relever que l'hôtellerie passera des années difficiles durant la première guerre mondiale, car le nombre de touristes va brutalement chuter : le train Martigny-Châtelard, qui avait transporté 113'240 passagers en 1911 n'en aura plus que 21'130 en 1915 (Michellod, 1987). Finhaut accueillera alors des internés, notamment des prisonniers français. Cela ne suffira cependant pas à maintenir en activité la totalité des hôtels. Par exemple, la Pension du Glacier du Trient fait faillite en 1915 (Attinger, 1999-2000), tandis que l'Hôtel Mont-Fleuri fait faillite en 1919 et est mis en vente par l'Office des faillites de St-Maurice (Hôtel à vendre, 1920). La fin de la guerre voit la réouverture progressive des différents hôtels. Le *Guide Baedeker* de 1920 recense 13 établissements hôteliers à Finhaut.

Si l'on observe dans les *Guides Baedeker* l'évolution du prix de la pension dans les hôtels, on constate une forte augmentation entre 1903 et 1913. En effet, le prix de la pension est compris entre Fr. 4,50.- et Fr. 8.- selon l'hôtel en 1903 (Baedeker, 1903) tandis qu'il se situe dans la fourchette de Fr. 5.- à 15.- selon l'hôtel en 1913 (Baedeker, 1913). Quinze ans plus tard, les prix ont encore augmenté puisqu'il n'y en a aucun au-dessous de Fr. 7.- (Baedeker, 1928) et que le prix maximal n'est pas toujours indiqué. Par exemple, le Grand Hôtel de Finhaut, qui indiquait des prix entre Fr. 6.- et Fr. 9,50.- en 1913, note pour 1928 sa pension à partir de Fr. 9.-. A titre de comparaison, nous pouvons mentionner que le loyer mensuel moyen à Sion, capitale du Valais, était pour un logement trois pièces de Fr. 42.- par mois en 1920, soit environ Fr. 1,4.- par jour.

En considérant le nombre d'emplois dans l'hôtellerie pour le district de St-Maurice³⁴ d'après les recensements fédéraux de la population, on peut constater une forte augmentation entre 1880 (50 emplois) et 1900 (227 emplois). Finhaut participe à cette hausse puisque le nombre de ses hôtels passe de 5 en 1880 à 10 en 1900. N'oublions cependant pas que la station de Salvan voit également son tourisme se développer. En 1905, selon le recensement fédéral des entreprises, la commune de Finhaut compte 148 personnes actives dans le secteur de l'hôtellerie et de la restauration. A côté des hôtels, des commerces annexes s'ouvrent également : boulangeries, bazars, boucherie, cordonniers, cochers, menuisiers, guides, etc. (Schupbach, 2010). Par exemple ouvre en 1893 le Grand bazar de Fins-Hauts, vendant notamment un « assortiment complet pour touristes en séjour, vues, cartes photographiques, souvenirs de Fins-Hauts, cannes de montagne, biscuits anglais et suisses » (publicité tirée de Bochatay,

³⁴ Jusqu'en 1905, il n'y a pas de chiffre disponible pour l'échelle communale.

1996, p. 14). D'ailleurs, on note en 1912 que « Finhaut est (...) un bourg alpestre, où l'on trouve tout ce que l'on trouve à la ville » (Salvan-Les Marécottes, Finhaut, 1912, p. 124).

Dès 1888, on commence à discuter de l'idée de relier Martigny à Chamonix par un chemin de fer qui desservirait la Vallée du Trient (Coquoz, 1992). Entre 1889 et 1901, ce ne sera pas moins de sept demandes de concession qui parviendront au Département fédéral des chemins de fer (DFCF). Comme le souligne Yan Pacini (2006), peu de lignes ont connu autant de requêtes.



Figure 13. Carte des différents tracés proposés par les projets de ligne Martigny-Chamonix (Source : Metz, Banaudo & Huber, 1998, p. 11)

Le premier projet est présenté en 1890 par deux ingénieurs bernois, MM. Ludwig et Schöpfer, et propose une ligne partant de la gare de Martigny et desservant Salvan, Finhaut et le Châtelard, c'est-à-dire par la rive gauche du Trient (tracé 1 sur la carte ci-dessus). La même année, deux promoteurs lausannois demandent également une concession en projetant un tracé passant par la rive droite du Trient et ne desservant aucun village (tracé 2 sur la carte ci-dessus). Toujours en 1890, des promoteurs valaisans cette fois envoient à Berne une requête proposant un chemin de fer passant par le col de La Forclaz et Tête-Noire sans desservir la Vallée du Trient (tracé 3 sur la carte ci-dessus). Un quatrième projet propose également un tracé depuis Martigny par le col de la Forclaz pour aboutir au Châtelard (tracé 4 sur la carte ci-dessus) (Pacini, 2006). Ernest de Stockalper, chargé de faire une comparaison entre les différentes requêtes, note en 1891 que l'objectif de ces projets « est d'attirer en Valais la plupart des touristes qui se rendent à Chamonix (...) actuellement (...) de 20'000 par an (...) dont la moitié seulement vont en Valais. » (Stockalper, 1891³⁵, cité par Pacini, 2006, p. 9).

En 1892, la concession est accordée aux ingénieurs bernois. Cependant, ceux-ci ne réussirent pas à réunir les fonds nécessaires et la concession, prolongée trois fois, fut rendue caduque en 1901. Trois nouveaux projets sont alors envoyés à Berne. Le Conseil Fédéral recommande de choisir celui proposant un passage par le col de La Forclaz, mais l'Assemblée Fédérale, après de longs débats et à la surprise générale, accorde une concession de 80 ans à un projet présenté par MM. Defayes, avocat à Martigny, Strub, l'inventeur de la crémaillère, à Clarens, et Amrein et Gilliéron à Vevey. Leur requête propose un tracé identique à celui de Ludwig et Schöpfer (tracé 1 sur la carte précédente), passant par Vernayaz, Salvan et Finhaut jusqu'au Châtelard, où il se raccorde aux rails français venant de Chamonix (Metz,

³⁵ STOCKALPER, E. (1891). *Mémoire comparatif entre les trois projets de chemin de fer entre Martigny et Châtelard (frontière française) dans la direction de Chamonix*. Lausanne.

Banaudo & Huber, 1998). Les travaux commencent le 24 novembre 1902 et la voie peut s'ouvrir à l'exploitation le 20 août 1906. Une gare est alors construite à Finhaut pour accueillir un arrêt de la ligne.



Figure 14. La gare de Finhaut
(Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Finhaut_-_La_gare.jpg)

La construction a coûté au total près de 6,9 millions de francs de l'époque (Coquoz, 1992). Notons que cette ligne est le fruit d'une initiative privée qui n'a sollicité de subventions ni fédérale, ni cantonale, ni communale et a été financée « à l'aide de capitaux romands pour la plupart, et par l'industrie suisse » (Le Martigny-Châtelard, 1906, p. 2). Même si le Martigny-Châtelard permet à la population locale de sortir de son isolement puisqu'elle est dorénavant reliée à la plaine, on peut affirmer que sa vocation est avant tout touristique. Une publicité de 1907 l'annonce d'emblée : « les voitures du chemin de fer de Martigny au Châtelard, construites spécialement pour l'agrément des touristes, permettent de jouir pleinement des beautés du paysage de la vallée du Trient » (Chemin de fer de Martigny au Châtelard, 1907, p. 2). De plus, durant les premières années, le service des trains ne fonctionne que durant la saison touristique, soit du 1^{er} mai au 31 octobre et en raison de six courses journalières aller-retour (Coquoz, 1992). Comme à l'époque les classes primaires et secondaires n'étaient ouvertes que du 1^{er} novembre au 30 avril, une grande partie du personnel saisonnier du Martigny-Châtelard, que ce soit les chefs de gare ou les contrôleurs du train, était constituée du personnel enseignant masculin. Cette activité leur offrait un complément tout indiqué pour pouvoir bénéficier d'une occupation annuelle ininterrompue. Il faudra alors attendre 1935 pour que la totalité de la ligne reste ouverte toute l'année. Relevons enfin que le tronçon français entre Châtelard et Chamonix est inauguré en 1908, en présence notamment d'une cinquantaine de journalistes français, anglais, italiens et suisses (De Chamonix à Martigny, 1908). Le Valais est dorénavant relié à Chamonix par le rail.

Du côté des innovations techniques, le télégraphe arrive en 1888 à Finhaut (Benedetti, 1998), tandis que le téléphone est installé en 1898 (Coquoz, 1899). Un bureau de poste ouvre en 1890. Il faudra ensuite attendre 1920 pour que la commune dispose d'une ligne téléphonique directe avec Martigny (Benedetti, 1998). Le 1^{er} juillet 1902, la commune entre « dans une nouvelle phase de transformation. En effet, la lumière électrique est installée à Finshauts » (Transformation de Finshauts, 1902, p. 2)³⁶.

³⁶ Nous pouvons noter que les premiers essais d'éclairage électrique en Valais eurent lieu à Monthey et à Sion en 1884 (Canton du Valais, 1884). Du côté des stations touristiques, un hôtel de Loèche-les-Bains vante en 1892 déjà (soit dix ans avant Finhaut) qu'il possède la lumière électrique. Zermatt suivra de peu puisqu'en 1893 la Gazette de Lausanne écrit que « dans quelques jours, tout le village et les hôtels seront éclairés à la lumière électrique » (Chronique valaisanne, 1893, p. 2).

Cependant il s'agit pour l'instant d'éclairage privé. Ce n'est qu'en 1910 que Finhaut disposera d'un éclairage public, soit quatre réverbères situés à proximité des hôtels, malgré une première demande de la Société de Développement à la commune en 1907 pour l'installation de cinq lampes publiques dans le village (Schupbach, 2010). On comptera encore plus d'une vingtaine d'années pour voir les hôtels installer le confort moderne : « M. Alphonse Lonfat, président et propriétaire du Grand Hôtel est en train d'apporter à son établissement de nombreuses améliorations, notamment par l'installation de l'eau courante chaude et froide et du chauffage central. 58 radiateurs, 7 salles de bain et 36 lavabos seront prêts à fonctionner le 1^{er} mai prochain » (Finhaut : une initiative heureuse, 1934, p. 3). Concernant le réseau de canalisations d'égouts, la Société de Développement de Finhaut, composée d'hôteliers et de commerçants, offre en 1910 Fr. 2800.- pour la construction d'égouts sur une partie de la commune, afin de la rendre plus propre et donc plus attractive. De plus, sous la pression de cette société, le Conseil communal discute et adopte quelques mois plus tard, en mai 1910, un règlement pour l'établissement d'égouts (Schupbach, 2010). Pour l'eau potable, c'est en 1892 que 25 personnes, surtout des commerçants, demandent une étude pour amener de l'eau pure et propre. La commune leur répond alors en sollicitant une participation financière : « le pétitionnement paraît avoir été provoqué par les hôteliers et dans leur intérêt ; il est dès lors juste qu'ils supportent la très grande partie d'une dépense dont ils retirent tout l'avantage » (Archives communales de Finhaut, cité par Schupbach, 2010). Il faudra attendre 1908 pour que la commune adopte un règlement du service des eaux (Benedetti, 1998, Annexes p. 27).

Les touristes en villégiature à Finhaut ont deux occupations principales : la visite de sites naturels alentours (par exemple la cascade de la Pisse-Vache et les Gorges du Trient à Vernayaz, les gorges du Dailley à Salvan) et les promenades, ascensions et excursions. La marche est ainsi une occupation fort prisée des villégiateurs. Il y a une forte diversité de courses à accomplir : « il y en a de grandes, de petites, pour tous les goûts, pour tous les jarrets et pour tous les poumons » (Coquoz, 1901, p. 9). Les guides à ce sujet fleurissent dès 1880, par exemple en 1895 *Excursions & Escalades de la Dent du Midi au Buet, autour de Salvan et de Fins-Hauts* par Auguste Wagnon. En 1913, un guide sur la Vallée du Rhône et Chamonix mentionne qu'il n'y a « rien de plus agreste et de plus délicieux que les environs de Finhaut qui surabondent en promenades et excursions de tous genres » (Monod, 1913, p. 18). Les touristes étrangers se promènent avec bonheur dans les pâturages des environs, comme le relate David Holmes, en visite à Finhaut : « *It is not an uncommon thing for parties of tourists to set out early in the morning to visit upper pastures, where the cattle feed and the peasants are busy over the manufacture of cheese.* » (Holmes, 1910, p. 327). De plus, les massifs de Bel-Oiseau, de la Rionda, des Aiguilles-Rouges ou encore du Trient attirent de très nombreux « alpinistes [qui] choisissent cette station pour leurs pérégrinations » (Monod, 1904, p. 2). On parle même de Finhaut comme étant « le quartier général des alpinistes dans cette région » (Reymond, 1909, p. 2). Le délassément est également ajouté : « Finhaut est un lieu de séjour tout indiqué tant aux personnes qui cherchent le repos qu'aux amateurs de grandes et petites ascensions » (Finhaut, 1926, p. 20). On vante aussi la flore de la région, très variée et réputée.

Les mondanités jouent un rôle important : conférences, bals ou encore concerts animent les soirées à Finhaut. Jusqu'à la première guerre mondiale, ce sont les touristes eux-mêmes qui organisent leurs distractions, comme on peut le constater dans cet extrait de presse : « Les nombreux touristes attirés à Fin-Haut (...) n'auront pas à regretter d'avoir fixé leur choix sur cette belle station, qui renferme cette année dans ses murs une pléiade de véritables artistes. C'est ainsi que samedi soir, 22 juillet, un public élégant a pu assister à un concert vocal, instrumental et dramatique organisé par la Colonie anglaise »

(Chronique des stations, 1905, 31 juillet, p. 7). Le contraste entre la pratique de l'alpinisme et celle de la mondanité est d'ailleurs plusieurs fois soulignée, notamment via cet extrait : « Finhaut (...) devenu, depuis peu d'années, le centre des touristes vrais amateurs de la nature et aussi un centre presque mondain, car on s'étonne de rencontrer dans une petite localité un monde cosmopolite très élégant, quittant son costume d'alpiniste pour revêtir le soir de délicieuses toilettes » (Lettre de Finhaut, 1910, 9 août, p. 3). Après la première guerre mondiale, ce seront les Sociétés de Développement locales qui s'occuperont des animations pour les touristes. Notons que la Société de Développement de Finhaut est créée en 1904. Dès cette année-là, elle engage un docteur pour la saison d'été³⁷ et fait « quelques améliorations qui seront saluées avec plaisir par les étrangers qui visiteront nos parages pour la 1^{re} fois et surtout pour ceux qui y viennent pour la 10^e ou la 20^e fois » (Finshauts : développement, 1904, p. 3), notamment l'installation de bancs publics et de panneaux indicateurs. Elle s'occupe également d'organiser diverses réceptions et de payer un orchestre durant l'été (60^e anniversaire de la société de développement de Finhaut-Châtelard-Giétroz, 1987). A sa création, il semble que son financement ne soit assuré que par les cotisations de ses membres. On ne trouve nulle mention d'une taxe de séjour avant 1928. Le guide Baedeker de cette année-là annonce pour Finhaut une taxe de séjour de 20 cts par personne et 50 cts pour une semaine. Les familles paient au maximum Fr. 1.50.- (Baedeker, 1928).

Concernant les touristes, en nous appuyant notamment sur divers journaux de l'époque, nous pouvons noter que durant cette deuxième phase de la trajectoire de développement de Finhaut, la clientèle est majoritairement anglaise. La Gazette du Valais écrit en 1889 « notre localité est depuis quelques temps déjà animée par les étrangers, voyageurs et pensionnaires (...). Les Anglais surtout tiennent le haut bout et sont tout heureux de trouver dans une modeste vallée de notre pays un air pur, des sites admirables et des conditions de séjour peu exigeantes » (Finshauts, 1889, p. 2). L'article mentionne également des hôtes français, allemands et suisses. Dix ans plus tard, Louis Coquoz relève que « Les Fins-Hauts se voient depuis quelque quinze ans envahis, débordés par les Anglais qui y font chaque année un séjour prolongé. C'est aujourd'hui un de leurs boulevards alpestres. Pour eux, voir Fins-Hauts et mourir ! » (Coquoz, 1899, p. 264). Il donne également un ordre de grandeur du nombre de personnes présentes en écrivant en 1901 que « Fins-Hauts ne présente de remarquable que ses confortables hôtels qui abritent de 7 à 800 pensionnaires durant la bonne saison » (Coquoz, 1901, p. 35). En 1903, un autre extrait relève qu'à « Fin-Haut : les hôtels sont, pour la plupart, au grand complet ; la clientèle anglaise a retrouvé sa station favorite et est en grande majorité » (Chronique des stations, 1903, 10 août, p. 7). La même année, on parle également d'une clientèle américaine : « Fin-Haut : déjà beaucoup de ressortissants des colonies anglaises et américaines dans les hôtels » (Chronique des stations, 1903, 22 juin, p. 6). De plus, la clientèle française semble être également présente en nombre, selon cet article : « Depuis le retour du beau temps, les hôtels de cette coquette station sont remplis d'une clientèle de Français et d'Anglais » (Chronique des stations, 1905, 21 août, p. 7). En 1908, un lecteur écrit à la Gazette de Lausanne pour lui faire part de son regret concernant le manque de touristes helvétiques à Finhaut (« de Suisses, on n'en voit plus » (A la montagne, 1908, p. 5)). De plus, il cite un hôtelier qui déclare : « si nous n'avions pas les Anglais, nous n'aurions personne » (id). Ensuite, notons que cette clientèle est plutôt élitiste : « si la clientèle de Salvan est familiale et cosmopolite, Français, Belges, Anglais, Suisses, Allemands et Russes y séjournent, celle de Finhaut est plus aristocratique, les Anglais y sont représentés en nombre » (Benedetti, 2007). Les touristes typiques de la station au début du XXe siècle semblent être donc les riches Anglais, comme le prouvent ces deux extraits : « Finhaut a une

³⁷ Il faudra attendre 1926 pour que Finhaut dispose d'un médecin à l'année (Benedetti, 1998).

clientèle anglaise qui demande son luxe habituel » (de Fresnel, 1908, p. 2) et « c'est la station des Anglais, des favorisés de la fortune, recherchant le confort dans les menus détails, mais payant sans compter » (Coquoz, 1911, p. 72). Pour étudier la provenance des villégiateurs à la fin de cette phase, nous disposons de quelques listes d'hôtes³⁸ séjournant dans quatre établissements de Finhaut en 1926 et 1929. Remarquons que les hôteliers devaient payer pour insérer la liste de leurs clients dans le journal. Ainsi seuls quelques propriétaires d'hôtels le faisaient. Il faut donc garder à l'esprit que les conclusions tirées de ces listes ne sont pas exhaustives. En 1926, un peu plus de la moitié de la clientèle est anglaise (55 %). Viennent ensuite les Suisses (environ 20 %), puis les Allemands (10 %) et enfin les Hollandais (6 %). On trouve également quelques Français, Américains et Autrichiens. Pour 1929, un seul hôtel a publié ses listes, qui montrent une proportion de 43 % de Britanniques, de 28 % de Suisses et 17 % d'Allemands.

En ce qui concerne la saisonnalité du tourisme, nous pouvons constater qu'il est presque exclusivement estival. En 1889, on se réjouit, en parlant des touristes que « les mois de juillet et août nous les ramèneront en grand nombre » (Finshauts, 1889, p. 2). De manière générale, la saison s'étend du mois de mai jusqu'en septembre ou octobre selon la météo et les températures. D'ailleurs, le chemin de fer Martigny-Châtelard, construit en premier lieu pour les touristes, ne fonctionne que durant l'été, du 1^{er} mai au 31 octobre (Bochatay, 1996). Juillet et août sont les mois les plus fréquentés. Certains hôteliers proposent des réductions pour les mois de juin et septembre. Ce dernier mois correspond à l'exode des touristes : « La saison touche à sa fin, hélas ! et si un radieux soleil ne vient nous apporter quelques chauds rayons, les hôtels de Finhaut, comme ceux des montagnes en général, pourront bientôt fermer leurs portes. Les étrangers s'en vont chaque jour et, comme les hirondelles, fuient vers d'autres pays, espérant y trouver une température plus clémente » (Lettre de Finhaut, 1910, 6 septembre, p. 7). Selon une publicité de 1926, Finhaut se décrit comme « une des stations les plus importantes du Valais comme séjour d'été à la montagne » (Finhaut, 1926, p. 20). A côté de cette saison estivale prépondérante, il semble y avoir dès le début du XXe siècle une fréquentation également hivernale : « La plupart des stations du Valais sont fréquentées pendant l'hiver par un nombre d'étrangers toujours croissant (...). A cet effet, dans chacune d'elles, un ou plusieurs hôtels restent ouverts, citons entre autres Sierre, Montana, Clairmont, Brigue, Zermatt, Sion, Martigny, Châble, Lac Champex, Pierre-à-voir, la Forclaz, Trient, Fin-Haut, Salvan, Champéry, etc. » (Chronique des stations, 1904, p. 7). Un deuxième extrait de 1910 confirme cela : « Le Valais a deux grandes stations hivernales, Montana-Vermala (...) et Champéry (...). Plusieurs autres stations du Valais se prêtent également à des séjours d'hiver : Salvan, Les Marécottes, Finhaut, La Forclaz, Trient, Champex, Praz de Fort, Châble, Col du Lein, Lens (...), Fiesch et Zermatt. » (Rieu, 1910, p. 8).

Juste avant la première guerre mondiale, Finhaut amorce son virage vers la production d'hydro-électricité. En 1912, les CFF et la Société d'Electrochimie de Paris soumissionnent pour l'obtention de la concession des Forces motrices de Barberine et de l'Eau Noire. Le 18 mai 1913, « l'assemblée primaire de Finhaut (...) a accordé à la Société d'Electro-chimie la concession des forces motrices de la Barberine et de l'Eau-Noire » (Finhaut, 1913, p. 2), car l'offre de celle-ci était beaucoup plus avantageuse. Cependant, le Conseil Fédéral revendique le privilège de disposer des forces hydrauliques de Barberine et la concession sera alors accordée aux CFF en 1917 pour électrifier leur ligne du Simplon. En effet,

³⁸ Ces listes ont été publiées dans le périodique *En Valais, revue du tourisme et liste des étrangers*, paru entre 1926 et 1939.

jusqu'à la première guerre mondiale, les trains fonctionnaient à la traction à vapeur (Luginbühl, 1924). Or, la houille nécessaire à la production de ce type d'énergie devait être en grande partie importée de l'étranger, car la Suisse ne possédait que quelques gisements de faible rendement. Le conflit mondial eut alors comme conséquence de rendre cette houille importée de plus en plus rare. Cela précipita une réflexion sur la transformation de l'économie industrielle suisse. Le principal argument en faveur de l'électrification était que celle-ci permettait une indépendance dans l'approvisionnement vis-à-vis de l'étranger (Fasel & Lugon-Moulin, 2009). Les Chemins de Fer Fédéraux, plus gros consommateurs de charbon, se préoccupaient depuis longtemps de remplacer la traction à vapeur par celle électrique. En 1916, la ligne de Brig à Sion fut électrifiée. Mais pour procéder à l'électrification des voies ferrées de la Suisse occidentale, il fallait créer de nouvelles ressources. Ainsi, « après avoir écarté divers projets, la direction des CFF décida d'entreprendre les grands travaux de Barberine » (Luginbühl, 1924, p. 10).

En échange de la concession qu'elle accorde aux CFF, Finhaut obtient notamment le versement de Fr. 50'000.-, un versement de Fr. 15'000.- pour la nouvelle église, l'éclairage public gratuit sur la commune et un tarif préférentiel pour l'électricité fournie aux habitants (Coquoz, 1992). De plus, les CFF installeront gratuitement en 1923 pas moins de 50 lampes publiques dans le village (Benedetti, 1998). Une usine électrique est alors construite à Châtelard en 1925, tandis que la même année se terminent les travaux du barrage de Barberine, débutés en 1918 (Berrau, 1982). Ce gigantesque chantier amène à la population de Finhaut des retombées économiques non négligeables : les ingénieurs louent avec leur famille des chalets, villas ou appartements dans le village et consomment sur place. Les ouvriers, majoritairement italiens, s'ils logent sur le chantier durant la semaine, rejoignent le samedi soir leur famille dans les villages alentours (Coquoz, 1992). Suite au barrage, un lac est créé en 1926, qui deviendra un lieu touristique prisé des villégiateurs de Finhaut : « les étrangers ou les Confédérés d'autres cantons, passant leurs vacances dans la Vallée du Trient à Salvan, Marécottes ou Finhaut, sont dès leur arrivée dévorés de la même curiosité : voir le fameux lac de Barberine » (Wasem, 1928, p. 2). Pour amener les touristes sur le site, on utilise alors le funiculaire construit au début des années 1920 pour le transport des matériaux durant les travaux. Celui-ci sera exploité par les CFF jusqu'en 1968. De plus, un restaurant s'ouvre aux abords du barrage et permet aux excursionnistes de se sustenter. Enfin, on peut dire que la cohabitation entre les travaux du barrage et le tourisme se fait parfois difficilement. Par exemple, en 1925, un hôtelier de Finhaut porte plainte contre les CFF, commanditaires des travaux, car, à cause du bruit et des émanations incommodantes, il a vu fondre sa clientèle (L'hôtel et la forge des C.F.F., 1925). De plus, dès 1926, les hôteliers s'empressent de mentionner dans leur publicité que « les travaux de Barberine étant terminés, les inconvénients qui en résultaient ces dernières années ont disparu » (Vallée du Trient, 1926, p. 4). On peut également relever, que dans cette même logique de diversification de ses apports économiques, Finhaut essaie d'exploiter ses richesses naturelles. La commune accorde en 1917 des permis de fouille sur son territoire pour rechercher des gisements de lignite, de houille et d'antracite (Benedetti, 1998). Ce dernier type de fouille semble avoir été fructueux puisque des mines de charbon furent mises en exploitation peu après vers le village du Châtelard. Des galeries furent alors creusées dans ce but (Les mines de charbon du Châtelard, 1920). Cependant, cette industrie ne dut pas être exploitée longtemps car nous n'en trouvons plus aucune mention par la suite.

Ajoutons au récit de cette deuxième phase quelques extraits de presse de l'époque, permettant de montrer l'importance de la station de Finhaut au début du XXe siècle. Sa renommée touristique est alors à son apogée. Elle est considérée comme « la seconde [station] du Valais par l'importance de son mouvement d'étrangers » (Monod, 1904, p. 2) et « voit chaque jour s'accroître le nombre de ses visiteurs » (La vallée du Trient, 1903, p. 3). Le *Journal illustré des stations du Valais* énonce ses atouts :

« promenades immédiates, proximité de régions intéressantes, température d'une fraîcheur délicieuse, position intermédiaire entre le Valais et Chamonix, nombreux hôtels réputés pour leur tenue, Fin-Haut a tout ce qu'il faut pour conserver sa réputation méritée de station alpestre de premier ordre » (Monod, 1903, p. 3). A la veille de la première guerre mondiale, dans un article sur la Vallée du Trient, on déclare que « Finhaut est le centre de la vallée, ses hôtels nombreux et confortables disent assez la faveur dont cette ravissante station jouit auprès des touristes » (Le Martigny-Châtelard, 1913, p. 118). Au milieu des années 1920, un journal décrit Finhaut comme étant « une station prospère, une des principales du Valais par le nombre et l'importance de ses beaux hôtels ; sa situation sur la route directe du Mont-Blanc, ses paysages exquis et la renommée méritée de salubrité de son atmosphère lui valent, pendant la saison, une grande affluence de touristes de tous pays » (Finhaut et Giétroz, 1926, p. 5).

On peut finalement relever que le développement du tourisme ne fait pas l'unanimité. On raille « les luxueuses installations modernes qui se sont fourvoyées là-haut » (A travers nos villages : Fins-Hauts, 1896, p. 2), on regrette le « bon vieux temps, où la seule hôtellerie de l'endroit était un modeste et antique presbytère, les seuls moyens de communication des sentiers de chèvre » (Finhauts, 1898, p. 3) et on vilipende la transformation des « jolis chalets mi-pierre et mi-bois en de vulgaires hôtelleries » (Finshauts, 1904, p. 3). Et il semble que le phénomène des résidences secondaires date du début du XXe siècle déjà, selon ce lecteur visionnaire qui met en garde : « L'un de nos concitoyens, occupé à la construction de la ligne³⁹, se construit en ce moment un délicieux chalet à la lisière de la forêt et compte s'y installer cet été avec sa famille. Soyez sûrs que ce chalet servira de modèle pour d'autres. » (Finshauts, 1904, p. 3).

5.4. Troisième phase (1930-1945) : Thermalisme et sports d'hiver

Le 24 novembre 1929, la bourse de New York s'effondre. C'est le crash de Wall Street, qui va marquer le début de la Grande Dépression. La crise gagne rapidement l'Europe et en particulier la Grande-Bretagne. La chute de la livre anglaise a une mauvaise influence sur le tourisme suisse puisqu'en 1932, les touristes anglais en Suisse baissent de 68 % (Le mouvement touristique en Suisse, 1933). Les hôtes américains et allemands ne sont pas en reste puisqu'ils diminuent, la même année, de respectivement 32 % et 35 %. La très forte dépendance de Finhaut envers la clientèle anglaise va donner un net coup d'arrêt au tourisme local. La station enregistre en 1932 une perte de 47 % de clientèle par rapport à 1931, déjà considérée comme une année de crise pour l'hôtellerie. Les conséquences sur l'activité touristique ne se font pas attendre : cinq hôtels sont en faillite à Finhaut au début des années 1930 (Carrier, 1970). Ils sont alors repris par des créanciers qui continuent l'exploitation. Le nombre d'hôtels ouverts restera ainsi à 15 jusqu'à la deuxième guerre mondiale. Le conflit entraînera alors la fermeture temporaire de plus de la moitié des établissements : on ne compte plus que 7 hôtels ouverts en 1945. Si l'on observe pour cette troisième phase l'évolution des emplois dans la catégorie statistique *Commerce, hôtellerie, transports* des recensements de la population, on constate tout d'abord une baisse entre 1930 et 1941 de 71 à 58 emplois sur la commune de Finhaut. Ceux-ci remonteront après la guerre et s'élèveront à 83 en 1950.

³⁹ Il parle ici de la construction de la ligne de chemin de fer Martigny-Châtelard.

Du côté des transports, on peut relever qu'en 1927, une pétition des commerçants et hôteliers est adressée à la commune afin de réclamer une route qui reliait Finhaut à Martigny (60^e anniversaire de la société de développement de Finhaut-Châtelard-Giétroz, 1987). En effet, seul le chemin de fer permet de rejoindre la plaine, en-dehors du sentier qu'empruntaient les premiers voyageurs et qui n'est adapté qu'au trafic rural par char ou charrettes (Coquoz, 1992). En janvier 1931, on commence ainsi à construire une route cantonale entre Martigny et Salvan. Selon l'ancienne loi cantonale sur les routes, celle-ci devait être payée en partie par Finhaut, à hauteur de Fr. 60'000.-. Or, le Conseil communal de Finhaut, refusant de payer pour une liaison qui ne l'intéressait pas directement, démissionna afin de montrer son mécontentement. Le Conseil d'Etat valaisan refusa cependant cette démission (Nouvelles des cantons, 1931). La route de Martigny à Salvan fut inaugurée en 1934. La liaison avec Finhaut, jugée beaucoup trop coûteuse, demeure encore à l'heure actuelle à l'état de projet.

En 1930, une découverte scientifique va permettre à la station de proposer une nouvelle pratique touristique. En effet, cette année-là, le Professeur Louis Maillard de Lausanne analyse l'eau de Finhaut et annonce un taux de radioactivité exceptionnel de 25 unités Mach, soit la deuxième eau en Suisse de ce point de vue, après les eaux de Disentis (48 unités Mach)⁴⁰. Or, à cette époque, la radioactivité est vue comme une thérapie bénéfique pour la santé. Il faut remonter à 1898 pour trouver les origines de cet engouement (Boudia, 1998). En effet, le 26 décembre de cette année-là est annoncée la découverte du radium à l'Académie des sciences par Pierre et Marie Curie. Ce nouveau radioélément semble avoir de fortes propriétés thérapeutiques. En 1901, Pierre Curie et Henri Becquerel publient une note sur les effets physiologiques des rayons du radium. Ensuite, c'est avec l'attribution en 1903 du prix Nobel de physique aux Curie et à Becquerel que la presse va populariser le radium, en lui prêtant des propriétés magiques. Après l'utilisation de la radiumthérapie par le Service de santé des armées françaises durant la première guerre mondiale, les années 1920-1930 verront l'usage du radioélément étendu à d'autres domaines que celui médical : crèmes de beauté à base de radium censées effacer les rides, laine radioactive ou encore chocolats au radium (cf. figure 14 ci-dessous).

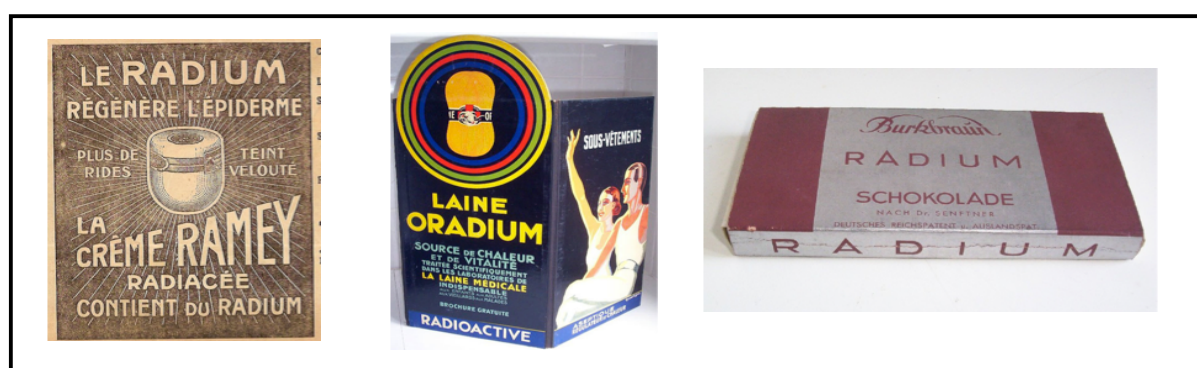


Figure 15. Divers produits à base de radium vendus dans l'entre deux-guerres
(Source : <http://www.dissident-media.org/infonucleaire/radieux.html>)

Le créneau du radioactif s'applique donc à tous les produits possibles et imaginables, et fait figure d'argument de vente imparable. On pense en effet que les irradiations à petites doses sont stimulantes

⁴⁰ Une deuxième analyse des eaux communales aboutit à un résultat de 8 unités Mach, qui, même s'il est très inférieur aux 25 unités Mach calculées par le Professeur Maillard, fait des eaux de Finhaut les quatrièmes eaux les plus radioactives de Suisse (Benedetti, 1998).

et bénéfiques pour la santé. Et dans cette industrie, « l'un des produits qui a le plus de succès est sans doute l'eau radioactive » (Boudia, 1998). Ainsi, lorsqu'à Finhaut on voit l'opportunité de se lancer dans cette industrie, on n'hésite pas. L'eau de la commune est mise en bouteille sous le nom de « Radi-Eau ». On recommande alors de venir dans la station pour une cure d'eau, à combiner avec une cure d'air et de soleil (Perriard-Volorio, 1991). Cette découverte semble ouvrir de belles perspectives à la station. En effet, « surmenés, affaiblis, obèses, rachitiques et bien d'autres pourront désormais se rendre à Finhaut-les-Bains pour y trouver un soulagement » (De l'eau radioactive à Finhaut, 1931, p. 2). On fonde de grands espoirs sur cette découverte « qui causera, à n'en pas douter, une révolution complète dans l'industrie hôtelière de la vallée » (Vouilloz, 1931, p. 3). La station ne manquera alors pas de mentionner dans les publicités et sur ses affiches (comme celle ci-contre) cette particularité. Cette indication perdurera jusqu'aux années 1950, où l'on trouve encore mentionné dans un guide sur la Suisse que Finhaut est une « station d'été estimée d'une certaine importance, avec source radio-active » (Stalder, 1951, p. 92). Cette nouvelle forme de pratique permet à la station de redynamiser son tourisme : « A Finhaut, presque tous les chalets sont loués et les hôtels ont bien du monde. Il y a en tout cas une sérieuse amélioration sur les années précédentes » (La saison en Valais, 1934, p. 2). De même, « nous avons pu constater avec satisfaction que Salvan, Les Marécottes et même Finhaut regorgent d'hôtes » (Dans la région, 1937, p. 2). La deuxième guerre mondiale viendra stopper cet élan prometteur. En effet, la mode des cures d'eau radioactives disparut rapidement après 1945, les dégâts provoqués par les bombes atomiques larguées sur Hiroshima et Nagasaki ayant freiné assez net l'engouement pour les produits radioactifs.



Figure 16. Affiche touristique de 1938 et vantant l'eau radioactive
(Source : Catalogue collectif suisse des affiches)

A côté des cures, Finhaut essaie de développer les sports d'hiver. Le ski-club Trient-Finhaut est fondé en 1925 (Beecroft, 2010). Au début des années 30, la station dispose de pistes de ski et organise régulièrement des concours et des exhibitions, par exemple en 1931 : « ceux qui prétendent que notre coteau ensoleillé et en pente ne permet pas de faire du ski auraient dû se rendre à Finhaut jeudi (...) pour assister aux évolutions de 22 skieurs (...) » (Le ski à Finhaut, 1931, p. 2) ou en 1934 « Concours de ski à Finhaut : dimanche 4 mars a eu lieu à Finhaut un concours de saut et un concours de vitesse » (Concours de ski à Finhaut, 1934, p. 3). Dès l'hiver 1935, Finhaut figure dans la revue *En Valais : revue du tourisme et liste des étrangers* aux côtés de Zermatt, Saas-Fee, Crans, Münster et Montana pour annoncer ses manifestations hivernales, par exemple un concours Inter-club de ski ou un concours de slalom. En 1936, la station se dote d'un tremplin de ski : « la coquette cité de Finhaut, récemment aménagée en station d'hiver, est dorénavant dotée d'un tremplin classique conçu selon les données techniques de l'association suisse des clubs de ski » (Finhaut et les sports d'hiver, 1936, p. 3). En janvier 1937, Finhaut est chargé d'organiser les championnats valaisans de ski, malheureusement, à la dernière minute, ce concours « a dû être transféré à Montana, vu le manque de neige à Finhaut » (Concours cantonal de ski, 1937, p. 3). La station se rattrapera en 1939, année où elle organise à la fin janvier les cinquièmes *Courses valaisannes de ski* (Finhaut et les 5mes courses valaisannes de ski, 1939). En 1938, une patinoire est construite (Société de développement Finhaut-Châtelard-Giétroz, 1987). Dans l'optique de développer les sports d'hiver, la ligne de chemin de fer Martigny-Châtelard reste ouverte

toute l'année à partir de 1935. C'est alors également le cas des hôtels, une publicité de 1935 mentionnant Finhaut comme étant une station ouverte toute l'année tandis qu'une autre réclame dans le même journal indiquait en 1934 que la station était ouverte du 1^{er} mai au 30 septembre seulement. Mais en juillet 1936, on constate que l'ouverture du Martigny-Châtelard durant les mois hivernaux, « servant surtout à développer les sports d'hiver (...) à Finhaut n'a pas eu d'emblée un grand succès (...) La commune de Finhaut, qui a consenti de gros sacrifices à ce sujet, prévoit encore la construction d'une piste pour bobs et luges » (La Vallée du Trient, 1936, p. 1). La station ne s'avoue cependant pas vaincue et propose dans différents journaux des publicités (comme l'annonce ci-contre) pour une semaine de sports d'hiver à Finhaut. Et si « Salvan et Finhaut ne sont pas des stations d'hiver proprement dites, cependant on y trouve des pistes pouvant convenir aux premiers exercices » (Les sports d'hiver dans le Bas-Valais, 1937, p. 7).

Finhaut

Une semaine de sports comprenant :

1. Billet de chemin de fer aller et retour.
2. 7 jours à l'hôtel (3 repas par jour, service).
3. Abonnement de 7 jours pour courses-horaire illimitées sur le parcours du chemin de fer Finhaut-Montroc (délivré du I. XII. 1936 au 31. III. 1937).

Berne	Fr. 95.40	105.40	95.40
Genève	90.95	100.95	90.95
Lausanne	83.75	93.75	83.75
Vevey	81.60	91.60	81.60
Montreux	80.75	90.75	80.75
Martigny	75.70	85.70	75.70
Chamonix	76.50	86.50	76.50

SKI : Champs de ski pour débutants, à proximité. Pentcs vertigineuses fortement enneigées, d'un accès facile. Tremplin de saut, construit en 1935 par spécialistes. Magnifiques itinéraires pour randonnées en haute montagne : entre autres : Giétroz, Château d'Eau — descente sur Finhaut par Fenestral — Châtelard, Catogne, Col de Balme — descente sur Trient ou Montroc, Vallorecine, etc.

LUGE : Pistes excellentes dans la station et les alentours.

PATIN : Patinoire (600 m²) à proximité des hôtels.

Figure 17. Annonce pour une semaine de sports d'hiver à Finhaut (Source : En Valais : revue du tourisme et liste des étrangers (1936, novembre), 11e année, n°7)

Si l'on observe l'évolution des arrivées hôtelières durant cette troisième phase, on peut tout d'abord constater une forte progression au début des années 1930 : elles passent de 1883 en 1934 à 2616 en 1938, soit une augmentation annuelle moyenne de 8,5 % sur ces quatre ans. Comme nous l'avons mentionné plus haut, la crise des années 1930 entraîne une chute des clients étrangers, en particulier anglais. Les statistiques de l'OFS indiquent pour ces années-là une majorité de touristes suisses dans les arrivées hôtelières, environ 65 %. Les listes des étrangers publiées par le Grand Hôtel Eden à Finhaut, seul établissement ayant fait paraître ses listes pour 1930, 1931 et 1933, reflètent bien cette nouvelle distribution de la clientèle. Elles montrent un taux d'hôtes suisses de près de 70 %. Ensuite, la proportion d'Allemands s'élève à 9 %, celle des Français à 6 % et celles des Belges à 4 %. Seule une poignée de clients sont anglais. L'annonce de la mobilisation générale en 1939 va freiner net l'encourageante progression des arrivées hôtelières. Ces dernières s'effondrent à 519 en 1940 avant de remonter à 1094 en 1945. Sans surprise, durant les années du conflit mondial, les touristes suisses composent le 98 % de la clientèle. La durée moyenne du séjour évolue peu durant cette phase puisqu'elle s'élève à 6,4 jours en 1934 et 5,9 jours en 1945, tandis que le taux d'occupation des lits passe de 19 % en 1934 à 35 % en 1945. Autrement dit, un lit hôtelier à Finhaut est occupé en moyenne 69 jours par année en 1934 et 128 jours en 1945.

5.5. Quatrième phase (1945-1970) : Reconversions

Comme lors de la première guerre mondiale, Finhaut va recevoir des internés pendant et après ce deuxième conflit⁴¹. A l'instar d'autres stations touristiques suisses, En particulier, l'accueil d'anciens officiers et sous-officiers allemands après la guerre fait scandale :

« Finhaut, vous le savez aussi bien que nous, est une station de tourisme où les Anglais aimaient à séjourner jadis, et qui cette année, a fort gentiment accueilli des Confédérés, et aussi des étrangers parmi lesquels des Belges. Quant à la population, elle vit pauvrement sur de maigres terrains et elle connaît le prix de l'effort. Or, c'est donc là, dans ce lieu d'estivants et de paysans besogneux, que Berne a jugé bon d'héberger des officiers et des sous-officiers allemands dans un hôtel justement appelé « Beau-Séjour » où ils coulaient, dès les premiers jours, des moments de doux délassement. C'est tout de même ahurissant ! (...) Il faut que ces Messieurs quittent la contrée. Pas au printemps comme ont l'air de le souhaiter certains hôteliers, tout de suite. » (Les Allemands vont-ils enfin quitter Finhaut ? 1946, p. 1).

Dès la sortie du conflit, plusieurs hôtels sont reconvertis, la guerre ayant entraîné la fermeture temporaire de près de la moitié des établissements. L'hôtel Terminus est transformé en colonie de vacances en 1945. L'hôtel Eden est racheté en 1946 par la commune de Vernayaz, également dans le but de le transformer en colonie de vacances (Attinger, 1999-2000). En 1947, l'hôtel Bristol est acquis par la ligue antituberculeuse du district de Martigny afin d'en faire un préventorium, c'est-à-dire « une maison, où des candidats éventuels à la tuberculose séjournent dans des conditions d'hygiène idéales en vue de prévenir la maladie » (Pour le Préventorium du district de Martigny, 1947, p. 2). Plusieurs raisons font porter le choix de la ligue sur cet hôtel : « facilité d'accès, bonne exposition au soleil, air salubre, conditions de vente avantageuses en raison de la grandeur de l'établissement » (Les 20 ans de Clairval, 1969, p. 19). Devenu alors le Préventorium Clairval, il fut durant les années 1950 le plus grand établissement de ce genre en Suisse romande, avant de fermer en 1975 (Clairval : plus qu'un souvenir, 1975).

Ensuite, l'hôtel Mont-Fleuri devient une maison de repos pour le personnel des tréfileries de Cossonay en 1948 tandis que la commune de Finhaut rachète la pension Claivoz en 1949 pour y mettre notamment un cabinet médical (Favre, 1951). La conséquence est directement observable dans les statistiques de l'OFS : le nombre de lits hôteliers diminue quasiment de moitié entre 1940 et 1950, passant de 645 à 352. Deux hôtels fermeront encore à la fin des années soixante : on compte alors plus que huit hôtels ouverts en 1970. Concernant les emplois, le recensement des entreprises compte pour 1955 dans la catégorie *Transports, hôtellerie* près de 123 personnes occupées, soit près de 68 % des personnes occupées au total dans les entreprises communales. En 1965, ce nombre augmentera à 151, sachant que la catégorie prise en compte cette fois est celle des *Transports, postes, hôtellerie*. Cela représente alors 72 % de la totalité des personnes occupées.

⁴¹ L'internement de prisonniers malades ou blessés des Etats belligérants est une mesure prise à l'initiative du Conseil Fédéral et du Saint-Siège. Elle consiste « à héberger les prisonniers dans les hôtels les plus touchés par la crise. Les hôteliers sont d'abord séduits par cette initiative, mais finissent par être déçus : leurs établissements ne sont pas remplis par les internés et ils n'ont la permission de recevoir aucun touriste. En outre, les tarifs versés (4 fr. par jour par homme et 6.- par officier) s'avèrent insuffisants. » (Perriard-Volorio, 1996, p. 145).

Après la deuxième guerre mondiale, Finhaut n'abandonne pas son idée de devenir une station hivernale. En 1948, la commune doit organiser les championnats valaisans de ski. Mais comme en 1937, le manque de neige contraindra le déplacement de la compétition à la dernière minute à Montana-Vermala (Championnat valaisan de ski, 1948). Un skilift est ensuite inauguré en 1959 (Nouvelles touristiques, 1959). Il faut dire que le constat est sans appel : « dans un avenir plus ou moins rapproché, la station de Finhaut devra obligatoirement choisir entre une vie végétative et la création d'une station d'hiver » (Dayer, 1966). Dans cette optique, la commune étudie en 1966 un projet de téléphérique qui relierait le village à l'alpage du Fenestral sur lequel des pistes de ski seraient créées. Mais cette étude est dépendante d'une nécessité majeure : la reconversion et l'équipement des « hôtels, qui ont été conçus pour recevoir des estivants » (Dayer, 1966). Ce projet de téléphérique ne se fera cependant jamais, faute de moyens financiers (60^e anniversaire de la société de développement Finhaut-Châtelard-Giétroz, 1987). Cela n'empêche pas Finhaut de se vendre au début des années 1960 comme une station d'hiver équipée, aux côtés de Zermatt, Verbier, Montana, Crans, Saas-Fee ou encore Champéry (Valais, 1960). D'ailleurs, durant cette quatrième phase, les guides présenteront Finhaut comme une station d'été et d'hiver : par exemple, en 1951 « station d'été estimée (...) ». Egalement station de sports d'hiver » (Stalder, 1951, p. 92) et en 1969 « Finhaut, 1224 m, station estivale et de sports d'hiver » (Perret, 1969, p. 99).

Concernant les pratiques, outre les sports d'hiver dont nous venons de parler, nous pouvons tout d'abord mentionner l'aspect médical. La transformation d'hôtels en préventorium ou maisons de repos permet aux touristes de venir se soigner et se reposer à Finhaut. Notons que c'est dans le dernier tiers du XIX^e siècle que le discours médical se fait de plus en plus en faveur de la montagne et de l'altitude. Les médecins recommandent un séjour à la montagne, excellent pour les asthmatiques, bénéfique pour les maladies de l'enfance et souverain pour redonner de l'appétit (Boyer, 2008). Ce sont les Suisses et les Allemands qui consacreront véritablement cette forme de séjour, notamment à Davos et Leysin. Bernard Debarbieux remarque que « cette motivation hygiéniste a faibli en Occident après la seconde guerre mondiale » (Debarbieux, 1995, p. 17). Or, c'est justement à ce moment-là que Finhaut se lance dans ce créneau. Cela lui permet d'être présenté dans les guides, notamment dans le *Guide automobile Baedeker* sur la Suisse de 1955, comme une « station climatique⁴² » (Baedeker, 1955, p. 169). Ensuite, Finhaut accueille de nombreux jeunes pour des colonies de vacances. Par exemple, du 29 juillet au 25 août 1947, ce sont 120 jeunes de Grande-Bretagne qui viennent à Finhaut pour une *Summer School* (Le Grand Rabbin de Londres vient en Valais, 1947). Et en 1965, c'est à Finhaut que le Mouvement de la jeunesse suisse romande organise un camp de ski durant les vacances de Noël (Camp de ski du MJSR, 1965). Enfin, la pratique de la randonnée est toujours présente. Les guides mettent en évidence les différentes randonnées possibles (« c'est un centre intéressant d'excursions » (Verdan, 1949, p. 138)) et relèvent le fait que Finhaut dispose de « nombreuses courses de montagne et excursions faciles » (Stalder, 1951, p. 92).

Voyons alors à présent l'évolution des arrivées hôtelières durant cette quatrième phase. Entre 1945 et 1970, celles-ci seront en augmentation régulière et continue, passant de 1094 à 2429, soit un taux d'accroissement annuel moyen de plus de 3 % sur 25 ans. Cette croissance est dopée majoritairement

⁴² Selon un autre guide touristique, « il convient de faire une distinction entre les stations climatiques et les stations touristiques (villégiature, sports). La station climatique est caractérisée par les propriétés particulières de son climat, qui peuvent combattre efficacement certaines maladies ou la prédisposition à ces dernières » (Perret, 1969, p. 41).

par la clientèle étrangère : les arrivées hôtelières étrangères représentaient 1 % des arrivées hôtelières totales en 1945, 18 % en 1950, 70 % en 1960 et 75 % en 1970. De plus, non seulement la part de clients suisses baisse, mais ceux-ci diminuent également en termes absolus : les arrivées suisses s'élèvent à 1086 en 1945 et à seulement 645 en 1970. En regardant le détail des provenances durant cette phase, on constate que les cinq premières nationalités sont toujours identiques (mais pas forcément dans le même ordre) : la Suisse, la France, la Grande-Bretagne/Irlande, la Belgique/Luxembourg et les Pays-Bas forment ensemble plus du 95 % des nuitées hôtelières. La durée moyenne de séjour est également en augmentation pendant cette quatrième phase : elle se monte à 5,9 jours en 1945, 6,9 en 1955 et 7,6 jours en 1970. De son côté, le taux d'occupation des lits passe de 35 % (128 jours par année) en 1945 à 27 % (99 jours) en 1955 puis 37 % (135 jours) en 1970.

Concernant la saisonnalité du tourisme, l'été est, durant cette quatrième phase, toujours la saison dominante. Au début des années 1950, le bureau du tourisme à Finhaut n'est d'ailleurs ouvert que durant l'été (Stalder, 1951). De plus, pour cette phase, nous disposons des arrivées hôtelières comptées séparément pour la saison d'été (de mai à octobre y compris) et pour la saison d'hiver (de novembre à avril y compris). On constate alors que les arrivées hôtelières concernent à près de 90 % en moyenne la saison d'été. Ainsi, le tourisme est extrêmement saisonnalisé et, malgré toute sa volonté et ses efforts, Finhaut ne réussit pas à attirer des foules de touristes en hiver.

Au début des années 1950, le secteur hydro-électrique est redynamisé. Afin de faire face à la demande croissante en électricité, les CFF décident de construire un nouveau barrage au Vieil-Emosson. Une convention est signée en 1954 entre la commune de Finhaut et les CFF pour un prix de Fr. 20'000.-, tandis que le mode de calcul des redevances annuelles est fixé dans un article séparé (Coquoz, 1992). Les travaux se terminent en 1955. Enfin, le barrage d'Emosson, s'il était déjà discuté en 1953, ne fut terminé que 20 ans plus tard. Il fallut en effet négocier avec la France, car il était nécessaire, pour des raisons juridiques et de sécurité, que le barrage soit entièrement sur sol suisse. Ainsi, une convention fut signée en 1964 entre la Suisse et la France, au sujet de l'aménagement hydro-électrique, tandis qu'une deuxième fut ratifiée en 1967 et concernait un échange de territoire. Cette convention prévoyait que la France céderait une partie de ses terrains pour que le barrage soit entièrement sur sol suisse, tandis que la Suisse lui donnait l'équivalent afin que la centrale électrique soit entièrement sur la commune française de Vallorcine (Coquoz, 1992). Les travaux de ce troisième barrage eurent lieu entre 1967 et 1973. Le secteur hydro-électrique permet à Finhaut de disposer de redevances et d'impôts importants : en 1965, ils représentaient le 50 % du total des recettes communales (Gay-Balmaz, 1998). De plus, il faut ajouter la fourniture gratuite d'électricité pour les rues et bâtiments publics (Coquoz, 1992).

En 1968, Finhaut est enfin relié à la plaine par la route : une artère le relie désormais à la route internationale de la Forclaz. Il faut dire que la demande pour la construction d'une route reliant le village à la route Martigny-Châtelard-Chamonix avait été faite par la commune... en 1928. Or, à l'époque, les finances communales manquaient et on préféra construire des galeries de protection contre les avalanches afin de permettre au train du Martigny-Châtelard de circuler toute l'année, même l'hiver (Michellod, 1987). Ainsi, il aura fallu 40 ans pour voir cette demande devenir réalité. Le tronçon Finhaut-Châtelard, long de 4,6 kilomètres a coûté près de huit millions de francs. Mais selon une convention établie, c'est la société Electricité d'Emosson SA qui a payé la plus grande partie, soit 60 %. L'Etat du Valais a participé pour 28 % et les communes de Finhaut, Martigny, Martigny-Combe et Trient ont payé les 12 % restants. La société d'Electricité d'Emosson SA a de plus pris entièrement à sa charge le tronçon menant au barrage d'Emosson. (Finhaut possède enfin sa route, 1968). Un journal local

souligne alors que « c'est là, principalement sur le plan touristique, une heureuse réalisation qui aura des incidences heureuses pour l'avenir. Car la coquette station de Finhaut sort enfin de son isolement séculaire au point de vue routier évidemment, car il ne faut pas oublier la liaison traditionnelle qui existe avec Martigny par la ligne du chemin de fer » (Octodurus, 1968, p.1).

Si l'on s'intéresse aux différents services disponibles, on peut noter qu'en 1948 l'école primaire devient mixte, tandis qu'en 1969 les classes de Châtelard et celles de Finhaut sont regroupées, les effectifs devenant trop faibles (Benedetti, 1998). En 1970, soit à l'issue de notre quatrième phase, on compte à Finhaut 13 commerces, un médecin, une banque et un bureau de poste, ainsi que 14 cafés et restaurants (Bureau CEPA, 1976).

5.6. Cinquième phase (1970-2010) : Excursionnisme

La dernière phase du tourisme à Finhaut commence en 1970. Cette date coïncide tout d'abord avec une forte chute de l'hôtellerie puisqu'entre 1970 et 1975, le nombre d'établissements ouverts passe de huit à seulement trois. Soit les hôtels ferment, comme c'est le cas du Bel-Oiseau, soit ils sont reconvertis en colonies de vacances, par exemple le Grand Hôtel de Finhaut en 1974. Le nombre d'hôtels variera alors très peu sur le reste de la trajectoire : on compte toujours trois hôtels ouverts en 1990, quatre en 2000 puis à nouveau trois en 2012. La chute du nombre d'hôtels se répercute directement sur les emplois dans ce secteur : il n'y a en 1975 plus que 39 emplois dans l'hôtellerie et la restauration, tandis que ce nombre s'élève à 26 en 1985. Il remontera ensuite légèrement, avec 31 emplois en 1995 et 39 en 2008. De plus, nous disposons pour cette dernière phase de quelques pointages concernant le nombre de résidences secondaires sur la commune, tirés des recensements fédéraux de l'OFS. On constate alors que celles-ci sont stables au début de notre période puisqu'elles s'élèvent à 102 en 1970, soit 40 % des logements, puis à 112 en 1980, soit 42 % des logements. Pour l'année 2000, le Registre Fédéral des bâtiments et logements recense 172 logements temporaires, c'est-à-dire résidences secondaires et appartements de vacances, ce qui correspond à 46 % des logements totaux⁴³. Concernant la parahôtellerie, seuls quelques chiffres sont disponibles : en 1977, il y a 1115 lits en parahôtellerie dont 675 lits de chalets et appartements, tandis qu'en 1980, il y a 950 lits en parahôtellerie dont 400 en chalets et appartements (Office cantonal de statistique du canton du Valais, 1982). En 1990, le nombre total de lits touristiques s'élève à 1340 (Cosinschi, 1994).

Le début des années 1970 correspond également à une chute des arrivées hôtelières, qui étaient jusque-là en constante progression : elles passent de 2429 en 1970 à 1834 en 1980, 1275 en 1990, 1189 en 2000 et 921 en 2010. Cela correspond à une baisse moyenne de 2,4 % par année. Concernant l'origine de ces arrivées hôtelières, si les Suisses formaient le 27 % de la clientèle en 1970, leur part remontera à 36 % en 1980, 46 % en 1985, 67 % en 1995 puis enfin de se stabiliser à une moyenne de 52 % entre 2000 et 2010. Cependant, en chiffres absolus, les arrivées suisses restent stables entre 1970 et 1985, même si leur part dans le total augmente à cause d'une baisse des arrivées étrangères. Comme pour la période précédente, les étrangers proviennent d'Europe occidentale, en particulier la France, la

⁴³ Notons qu'un document publié en ligne par le Canton du Valais donne pour l'année 2000 une proportion de 63 % de résidences secondaires pour la commune de Finhaut, c'est-à-dire 222 résidences secondaires pour 351 logements totaux (URL : http://www.vs.ch/Public/doc_detail.asp?DocumentID=28895). La source mentionnée sur ce document est l'OFS, mais ces chiffres ne sont pas les mêmes que ceux que le Registre Fédéral des bâtiments et logements nous indique (part de 46 %). Cette différence semble difficile à expliquer.

Belgique et les Pays-Bas (Rebelle, 2006). De même, la saison de fréquentation demeure l'été, avec un taux de fréquentation estivale (de mai à octobre y compris) évoluant assez peu : 95 % des arrivées totales en 1971, 90 % en 1981, 87 % en 1991, 82 % en 2001 et 90 % en 2010. D'ailleurs, à la fin des années 1970, l'hôtel Bel-Oiseau n'est ouvert que de mai à septembre (Gassiot-Talabot, 1977). Comme les arrivées hôtelières, la durée moyenne du séjour va s'effondrer, passant de 7,6 jours en 1970 à 4,1 jours en 1980 et 1,8 jours en 1990. Par la suite, ce nombre restera stable avec 1,6 jours en 2000 et 1,7 jours en 2010. De même, le taux d'occupation des lits chute : 37 % en 1970, 16 % en 1980, 9 % en 1990, 4 % en 2000 et 4,5 % en 2010. Autrement dit pour cette dernière année, un lit hôtelier à Finhaut est occupé en moyenne 16 jours par année. Concernant les services, si en 1970 on comptait 13 commerces, il y en a désormais beaucoup moins : on recense un bazar, une épicerie de proximité, une garderie et un salon de coiffure. Il y a également deux banques, un cabinet médical et un bureau de poste (Commune de Finhaut, 2011). Cette dernière phase voit la population de la commune passer de 338 habitants en 1980 à 298 en 1990, 345 en 2000 et finalement 367 en 2010.

En 1975 est fondée la Société anonyme des transports Emosson-Barberine (SATEB) dans le but de sauver de la démolition le funiculaire construit par les CFF en 1921 pour amener hommes et matériaux à Barberine. Cette voie de chemin de fer, la plus raide d'Europe (87 % de déclivité), est rouverte à l'exploitation touristique le 20 juillet 1975 et permet d'atteindre le barrage d'Emosson, point de départ de nombreuses randonnées (Berrau, 1982) et « atout touristique numéro un de la région » (Guex, 1990, p. 22). Ainsi, « l'exploitation du funiculaire a permis le développement d'un tourisme principalement journalier » (Fasel & Lugon-Moulin, 2009, p. 51). Ce funiculaire est complété par un petit train d'altitude, qui amène les touristes directement au pied du barrage, tandis qu'un monorail permet d'atteindre le couronnement du barrage (Finhaut, jadis, aujourd'hui, demain, 1977). Or, le circuit formé par ces installations met à l'écart le village de Finhaut. D'ailleurs, dorénavant dans les guides, notamment l'*Atlas des randonnées : Suisse* (1997), le site d'Emosson a remplacé la mention de la station de Finhaut. Notons que les trois installations ferroviaires, réunies sous le nom de Parc d'attractions du Châtelard, fonctionnent toujours actuellement. Un local de l'office du tourisme ouvre à Emosson en 1988 (Benedetti, 1998). En 1976, un géologue découvre des empreintes de dinosaures au Vieux-Emosson (Benedetti, 1998). La commune s'empresse de mettre le lieu en tourisme et organise des visites guidées. Ce site constitue aujourd'hui encore une des attractions principales des excursions sur la commune. En 1999, trois sentiers didactiques sont inaugurés à Finhaut et dans ses alentours. Pour le réalisateur du projet, l'idée « est de rentabiliser ces sentiers en canalisant vers les villages de la région les 150'000 touristes qui visitent chaque année le site d'Emosson » (Nicolet, 1999). Ainsi après avoir été une station touristique, Finhaut devient, suite à la fermeture de la quasi-totalité des hôtels et à la mutation des pratiques touristiques, un site, c'est-à-dire « un type de lieu touristique dans lequel le touriste passe mais ne séjourne pas » (Equipe MIT, 2002, p. 300). A titre de comparaison, Salvan, commune voisine qui connut une mise en tourisme et un développement touristique assez similaire à Finhaut jusqu'à la deuxième guerre mondiale, eut à partir de 1945 une trajectoire de développement plus heureuse (Perriard-Volorio, 1991). Cette station réussit à saisir le créneau des sports d'hiver, ce qui lui permet d'être encore à l'heure actuelle une station de ski familiale fort appréciée (station des Marécottes). En été, un zoo alpin et une piscine creusée dans la roche attirent également des touristes. En 2005, on recensait à Salvan 7031 arrivées hôtelières, soit près de cinq fois plus qu'à Finhaut, composées à 75 % d'hôtes suisses.

Malgré la manne hydroélectrique, la station n'est pas décidée à renoncer au tourisme. En 1972, on prévoit le développement d'une station de ski à Emosson. Mais le dossier sera débouté par le Tribunal

Fédéral. En 1985, on projette de construire un domaine skiable sur le versant suisse du domaine de Balme, avec des remontées mécaniques prévues au départ de Trient et de Châtelard. L'objectif serait ainsi de pouvoir « assurer à la population des ressources hivernales suffisantes » (Gay-des-Combes, 1984, p. 8). Car l'espace économique de Finhaut se trouve extrêmement réduit : quelques emplois au sein de la compagnie de chemin de fer du Martigny-Châtelard, quelques autres dans deux ou trois entreprises privées du bâtiment et des transports et une dizaine de places à la douane du Châtelard. L'usine électrique des CFF, qui fournissait au Châtelard une vingtaine d'emplois, a fait l'objet d'une restructuration et ne compte désormais qu'une dizaine d'ouvriers. Ainsi, après « avoir analysé la situation : une évidence. L'avenir de Finhaut passe par le développement de son tourisme, hivernal en particulier » (Guex, 1985, n° 263, p. 8). Cependant, la Compagnie Mont-Blanc, qui est la société de remontées mécaniques gestionnaire du domaine skiable de Balme, préférera investir dans une télécabine à Vallorcine au détriment des remontées mécaniques prévues du côté suisse (Carron, 2008, 6 février). En 1982 un nouveau téléski est mis en service (Tour d'horizon des stations environnantes, 1982) tandis que l'année suivante est inauguré un centre sportif devisé à deux millions et demi de francs et composé d'une salle polyvalente et d'une piscine couverte (Salle polyvalente et piscine couverte de Finhaut, 1983). Au début des années 1990 est lancé un projet de domaine skiable à la Tête de Balme, à cheval entre la France et la Suisse. Le but serait ainsi de rattacher Finhaut au domaine skiable de Chamonix, afin de créer un Espace Mont-Blanc. Mais en 1998 le Département Fédéral de l'Intérieur ne donnera pas l'autorisation de défricher les 5000 mètres carrés de forêt nécessaires, suite au recours d'organisations écologistes (Nicolet, 1998). On ne s'avoue pas vaincu puisqu'en 2008, la Société de développement agrotouristique de Trient-Finhaut met à l'enquête un nouveau projet d'équipement du domaine skiable pour la Tête de Balme. Ce projet, devisé à 12 millions de francs, comprend deux télésièges à six places et une buvette au fond des pistes. Cinq organisations écologistes déposent alors un recours au Conseil d'Etat contre ce projet (Méroz, 2008).

En 1987, les communes de Vernayaz, Trient, Salvan et Finhaut regroupent leurs forces avec une structure nommée Intérêts touristiques de la vallée du Trient, devenue Trient Tourisme en 1997. En 2003, cette structure éclate et on se retrouve avec trois sociétés de développement : Finhaut-Châtelard-Giétroz, Trient-Col de la Forclaz et Salvan-Les Marécottes. Trient Tourisme renaît six ans plus tard, en 2009 (Rausis, 2009, 9 mars). En 2010 ouvre à Finhaut la Maison du Tourisme, car, comme le souligne le président de la commune M. Pascal May « nous croyons dans l'avenir touristique de notre commune » (Carron, 2010, p. 20). Les rôles dans l'organisation du tourisme sont répartis ainsi : la Société de Développement de Finhaut-Châtelard-Giétroz se consacre à l'organisation d'animations locales, la Maison du Tourisme assure l'encaissement des taxes de séjour et la gestion administrative, tandis que la destination Vallée du Trient Tourisme SA s'occupe de la promotion externe (Hugon, 2012). Relevons que la taxe de séjour a été augmentée en 1996 pour passer de 90 centimes à Fr. 1,20.- (SD de Finhaut, 1996).

Dans les années 1980, la liaison routière entre Salvan et Finhaut revient sur le tapis et est ardemment réclamée par les autorités de la vallée du Trient (Guex, 1985, n°294). Il faut dire que la situation est vue comme « aberrante » : un automobiliste voulant rejoindre Finhaut depuis Salvan doit redescendre sur Martigny et remonter sur la route de la Forclaz, soit parcourir 33 kilomètres alors que les deux villages ne sont distants que de cinq kilomètres (cf Figure 18). Un premier projet devise à une quarantaine de millions de francs le coût de ces 3,8 petits kilomètres (Guex, 1985, n°294). Comme le souligne en 1987 le président de la commune M. Gay-des-Combes, l'avantage de cette liaison serait de « placer Finhaut sur l'axe de Chamonix. Nul besoin d'explicitier les retombées touristiques et économiques pour la région... » (Giroud, 1987, p. 26). Mais l'année suivante, le Conseil d'Etat recale le projet, provoquant la colère des

autorités de Salvan, Finhaut et du district de St-Maurice (Guex, 1988). Au mois de janvier 1989, les députés du Grand Conseil acceptent à une large majorité d'entrer en matière sur la réalisation de cette route. Mais celle-ci n'aura jamais lieu : les communes de Finhaut et Salvan signent en 1993 un moratoire sur la construction de cette route afin d'assurer le renouvellement du matériel roulant du chemin de fer (Rausis, 2003). En effet, la Confédération fait savoir au canton du Valais qu'elle ne consent à payer une partie des 22 millions pour la modernisation de la ligne du Martigny-Châtelard qu'à la condition qu'il renonce à son projet routier de la vallée du Trient (Vallée du Trient : le rail ou la route ?, 1993). En 1998, les deux communes acceptent d'abandonner définitivement le projet de route pour se contenter d'une simple liaison en terre battue, fermée l'hiver et seulement empruntable par les personnes munies d'une autorisation spéciale (Rausis, 2003).

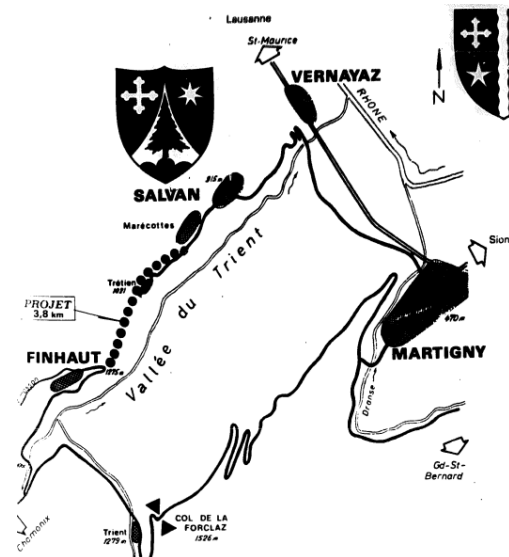


Figure 18. Schéma représentant la liaison entre Finhaut et Salvan
(Source : Guex, 1989, n°16, p. 27)

En ce qui concerne la situation financière de la commune, les finances sont plutôt saines au début des années 90. Comme le souligne le président Maxime Gay-des-Combes, cela s'explique « par la stabilité de notre tissu économique, avec la présence de fonctionnaires des douanes ou du Martigny-Châtelard, mais aussi et surtout par l'apport important des redevances hydrauliques » (Guex, 1993, p. 20). Dix ans plus tard la situation a fortement changé. La commune se retrouve au milieu des années 2000 avec une dette nette de 4 millions de francs et un manque de liquidités de 1,4 million. Comme s'interroge un journaliste, « mais comment une commune de 350 habitants, acteur privilégié de l'essor du tourisme en Valais au début du XXe siècle, qui touche actuellement plus de 1,6 million de francs de redevance hydraulique annuelle peut-elle se retrouver dans une pareille situation ? » (Carron, 2006, p. 20). Selon le président Pascal May, la commune a vécu durant de nombreuses années clairement au-dessus de ses moyens. Pour se sortir de cette situation, elle a « deux bouées de sauvetage » (selon les termes de M. May) en vue : les droits de retour des concessions hydrauliques avec les CFF et le projet *Nant de Drance*. Ce projet consiste en la construction d'une centrale souterraine de pompage-turbinage d'une puissance de 600 MW qui sera située sur la commune de Finhaut entre les deux barrages d'Emosson et du Vieux-Emosson. Les initiateurs de ce projet, devisé à 990 millions de francs, sont Atel (Aar et Tessin Electricité) et les CFF (Carron, 2008, 30 avril). Après de longues négociations avec Finhaut, la concession est signée en août 2008. La commune va alors toucher près de 5,5 millions en 2008, en tant que taxe initiale. Ensuite, ce sera entre 1,5 et 2,2 millions de francs par an qui tomberont dans les caisses de la commune, ceci pendant les 80 ans de la concession (Filliez, 2008). Désireuse d'investir ces millions, la commune mandate en 2009 l'Ecole hôtelière de Lausanne afin d'effectuer une étude sur son avenir touristique. Les auteurs proposent de développer le tourisme de bien-être, en construisant un spa de 1000 mètres carrés et en développant l'offre en hébergement (Rausis, 2009, 19 mai). Suivant ce conseil, la commune présente en décembre 2009 un projet pharaonique nommé *Les Thermes du Mont-Blanc* et comprenant un centre de bien-être de dernière génération, un hôtel 4 étoiles, un fitness, cinq immeubles d'habitation et des parkings souterrains. Le coût est devisé à 100 millions, divisés à parts égales entre les fonds publics et privés (Carron, 2009). Un peu plus d'un an plus tard, le projet est abandonné. En 2011, suite au retour des concessions CFF du barrage de Barberine (Emosson), Finhaut touche 26 millions de

francs (Filliez, 2011). Le Conseil communal de Finhaut souhaite alors acquérir pour 13 millions la moitié du plus grand groupe hôtelier de Chamonix (Guex, 2011). Mais l'assemblée primaire refuse cet investissement. A l'heure actuelle, la population est profondément divisée sur la manière d'utiliser tout cet argent et aucun projet n'a abouti.

6. Interprétation globale de la dynamique de la trajectoire

6.1. Frise chronologique

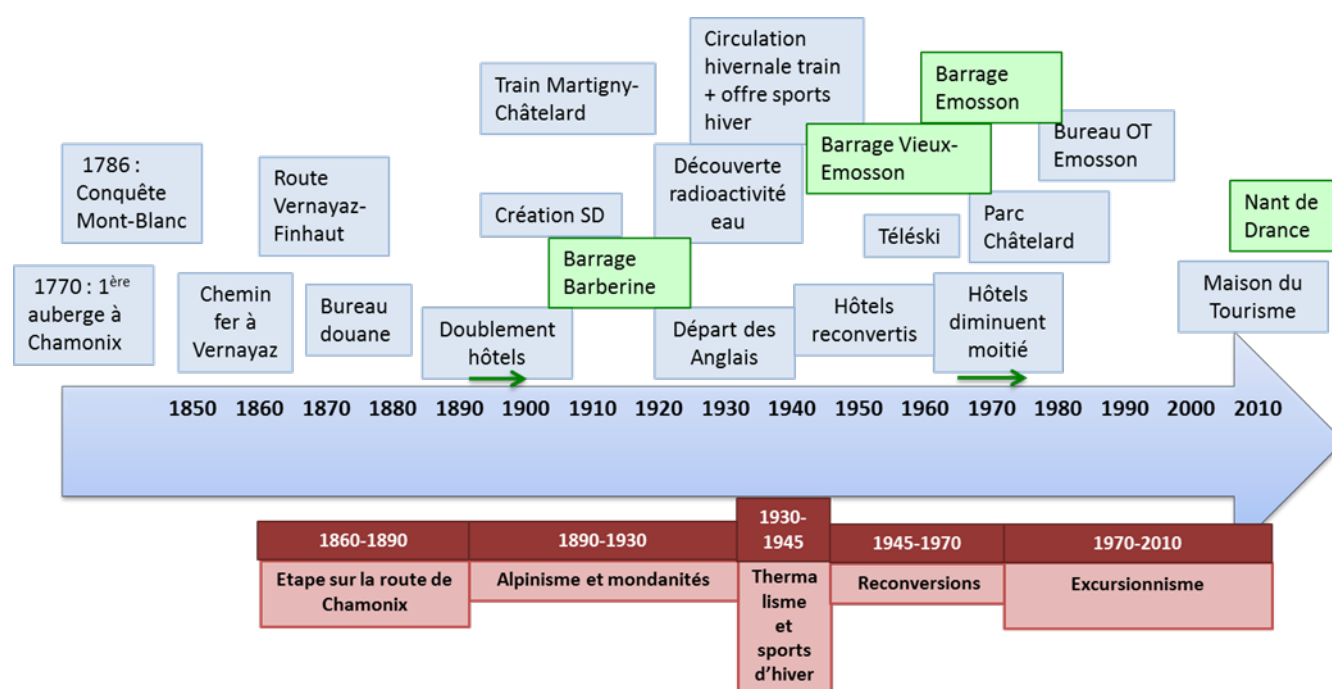


Figure 19. Frise chronologique pour Finhaut. Elabration propre

Ce premier schéma a pour but de représenter les événements marquants de la trajectoire historique de développement de Finhaut. La première étape va de 1860 à 1890 et a été nommée *Etap sur la route de Chamonix*. Durant celle-ci, il n'y a pas de pratique touristique à proprement parler puisque les voyageurs ne font que passer. Pour les accueillir, quatre hôtels sont construits entre 1860 et 1880, alors qu'un seul existait jusqu'alors. En effet, l'arrivée de la ligne du chemin de fer à Vernayaz en 1859 a accru le nombre de voyageurs qui passent par la route Vernayaz-Salvan-Finhaut pour se rendre à Chamonix. Les autorités communales amélioreront ce chemin en 1867, tandis que le poste de douane est déplacé à Finhaut en 1874. La deuxième étape, *Alpinisme et mondanités*, commence en 1890 et correspond au début de la villégiature. Alors qu'aucun nouvel hôtel n'avait vu le jour entre 1880 et 1890, cinq établissements seront construits entre 1890 et 1900, faisant doubler leur nombre qui passe à 10. On voit également s'ouvrir des commerces. En 1904 est créée la Société de Développement, regroupant des hôteliers et des commerçants. Deux ans plus tard se terminent les travaux de la ligne de chemin de fer Martigny-Châtelard, permettant aux voyageurs de rejoindre Finhaut par le rail depuis la plaine. Suite aux travaux du barrage de Barberine terminés en 1925, un lac artificiel est créé et on reconvertit à destination des touristes le funiculaire utilisé pour le chantier. Une nouvelle phase commence ensuite en 1930 et s'intitule *Thermalisme et sports d'hiver*. Elle correspond à un changement dans les pratiques touristiques. Suite à la découverte de la radioactivité de l'eau, la station propose dorénavant des cures d'eau. Elle développe également une offre de sports d'hiver, en construisant par exemple un tremplin de ski et une patinoire. De plus, dès 1935, le train Martigny-Châtelard circule toute l'année. Cette phase coïncide également avec un important changement de clientèle puisque, à cause de la crise économique de 1929 puis de la deuxième guerre mondiale, les Anglais, en majorité jusque-là, ont quitté la station et ont été remplacés par les Suisses. A l'issue de la deuxième guerre mondiale débute une quatrième

période que nous avons nommé *Reconversions*. Il s'agit tout d'abord d'une reconversion des hôtels, transformés en maisons de repos, préventoriums et colonies de vacances. Mais également reconversion économique avec la construction du barrage du Vieux-Emosson entre 1950 et 1955 et le commencement des travaux du barrage d'Emosson en 1967. Enfin, la dernière phase, *Excursionnisme*, débute en 1970. L'excursionnisme, c'est-à-dire les visiteurs à la journée, est dorénavant l'activité touristique principale. Ceux-ci viennent visiter le barrage d'Emosson et le parc du Châtelard, ne passant alors pas forcément par le village de Finhaut. Le nombre d'hôtels va par conséquent diminuer : il n'y en a plus que trois en 2012. En 2008 sont lancés les travaux de la station de pompage de Nant de Drance, permettant à la commune de toucher dès cette date entre 1,5 et 2,2 millions par an durant les 80 ans de la concession. Les acteurs de Finhaut ne renoncent cependant pas à leurs ambitions touristiques et ouvrent en 2010 une maison du tourisme au centre du village.

6.2. Evolution des pratiques

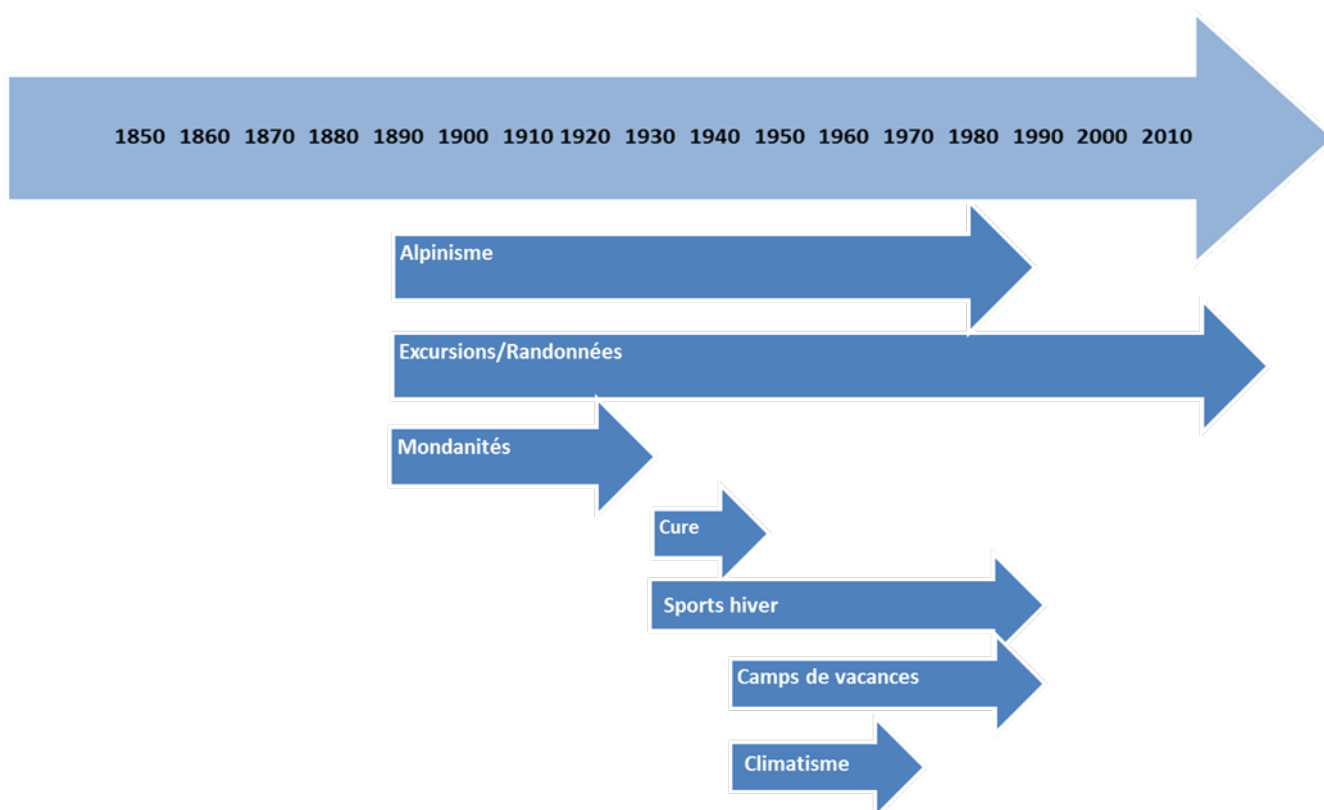


Figure 20. Evolution des pratiques à Finhaut. Elaboration propre

Nous pouvons observer sur ce deuxième schéma les différentes pratiques touristiques à Finhaut. Relevons que la fin d'une pratique n'est pas toujours aisée à déterminer car il est souvent difficile de savoir à quel moment les touristes ne pratiquent plus une activité particulière. Ainsi, sur le schéma, la fin de certaines flèches ne correspond pas forcément à un arrêt brusque de la pratique à cette date-là. L'alpinisme et les excursions et randonnées commencent à être pratiqués au début de la deuxième phase, soit en 1890. Un premier guide sur les excursions et escalades autour de Finhaut paraît en 1895. Au début du XXe siècle, la station est vue comme le quartier général des alpinistes. Les excursions et randonnées perdureront sur toute la trajectoire et sont, pour la dernière phase à partir de 1970, l'unique activité touristique qui reste. Quant à l'alpinisme, un guide de 1977 (Gassiot-Talabot, 1977) l'indique toujours comme l'une des activités de la station. A l'heure actuelle, cette pratique semble marginale. Concernant les mondanités, nous avons pu les dater relativement précisément entre 1890 et 1930. En effet, celles-ci sont liées à la clientèle présente à ce moment-là à Finhaut, c'est-à-dire les riches Anglais qui, le soir venu, revêtent leurs plus beaux habits pour se balader dans les rues et assister à des bals et des concerts. Cette pratique disparaîtra au début des années 1930 car les Anglais quittent la station et sont remplacés par la clientèle suisse. De plus, dès cette date, plus aucun hôtel de Finhaut ne publie ses listes d'étrangers, celles-ci étant une manifestation de l'importance de cette pratique des mondanités. Ensuite, les cures seront pratiquées dès 1930, date de la découverte de la radioactivité de l'eau de Finhaut, jusqu'au début des années 1950. A ce moment, la possession d'une source d'eau radioactive est toujours mentionnée dans les guides mais, les dégâts occasionnés par les bombes atomiques lors de la deuxième guerre mondiale porteront un coup fatal aux produits radioactifs. La

pratique des sports d'hiver commence également vers 1930, avec la construction d'un tremplin de ski et d'une patinoire. En 1959, un skilift est installé et en 1982, un nouveau téléski mis en service. Par contre, dans la brochure d'hiver 2011/2012 de Finhaut (Commune de Finhaut, 2011), on mentionne uniquement les domaines skiables des Marécottes et de Balme-Vallorcine, à moins de 10 minutes en train de la gare de Finhaut. Il est également écrit que « d'autres activités sont aisément accessibles dans les communes voisines comme le patinage (www.vallorcine.com), le ski de fond (www.trient.ch), la luge (www.marécottes.ch) ou la raquette » (Commune de Finhaut, 2011, p. 9). Ainsi, il ne semble plus rester de possibilité de pratiquer les sports d'hiver sur la commune. Enfin, les camps de vacances et le climatisme débutèrent après la deuxième guerre mondiale, après la reconversion des hôtels en préventorium, maisons de repos et colonies de vacances. Dès 1975, les maisons de repos ferment et deviennent des colonies de vacances. Le climatisme n'est donc plus pratiqué depuis lors. Quant aux colonies de vacances, elles sont transformées au début des années 90 soit en appartements, soit en logements pour les groupes.

6.3. Schéma des systèmes touristiques locaux

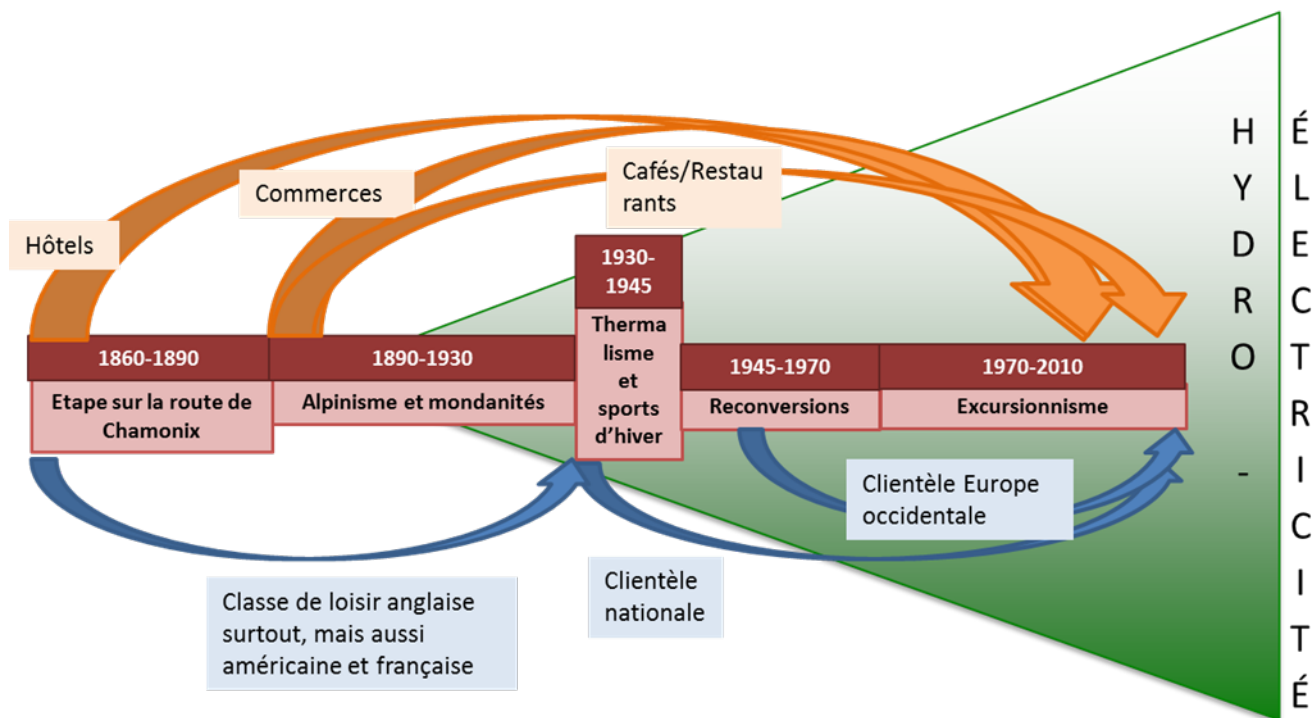


Figure 21. Schéma des systèmes touristiques locaux de Finhaut. Elaboration propre

Ce schéma représente les services liés au tourisme (les flèches oranges haut) et la clientèle touristique (les flèches bleues en bas). Hors de ce système touristique, nous avons mis en arrière-plan l'apparition puis la prise d'importance progressive de l'exploitation hydro-électrique, qui en 2012, avec les deux barrages et la construction en cours de la centrale *Nant de Drance*, est plus présente que jamais. Concernant la production touristique, la première phase se caractérise par le fait que l'on ne propose que des services d'hébergement aux voyageurs : il y a uniquement quelques hôtels. Ceux-ci augmenteront progressivement jusqu'en 1913 où on comptera 16 hôtels. A partir de là, ils resteront stables avant de baisser inexorablement : il reste en 2012 seulement trois hôtels ouverts avec 96 lits au total. Ainsi, nous aurions dû faire continuer la flèche des hôtels jusqu'à la fin de la trajectoire mais, depuis les années 1990, vu le nombre réduit de lits hôteliers et le faible taux d'occupation de ces lits (inférieur à 10 %), nous avons voulu montrer par là que l'utilisation des hôtels est marginale. En effet, dès ces années-là, un lit hôtelier est occupé en moyenne 25 jours par année. Nous avons suivi le même raisonnement concernant les commerces. Les premiers apparaissent vers 1890 et se multiplient rapidement. On compte 19 commerces en 1913 et 13 en 1970. En 2011, il n'existe plus qu'un bazar, une épicerie de proximité et un salon de coiffure (Commune de Finhaut, 2011). Par contre les cafés-restaurants, apparus dès 1890, demeurent présents durant toute la trajectoire et s'élèvent en 2012 à neuf.

En ce qui concerne la caractérisation de la consommation, la clientèle des deux premières phases est relativement similaire puisqu'il s'agit de la classe de loisir anglaise surtout, mais aussi américaine et française. Cette classe de loisir a été caractérisée par Thorstein Veblen (1899/1970) comme étant une élite possédant richesse et pouvoir et les mettant en évidence via une consommation ostentatoire du loisir, ceci afin de s'attirer et conserver l'estime des hommes. Le terme de *loisir* renvoie alors à la

consommation improductive du temps, celle-ci faisant écho à deux choses : la considération du travail productif comme indigne et la possibilité pécuniaire de s'offrir cette vie oisive. Cette élite considérait alors que leur influence, pour être durable, devait reposer non pas sur la simple force des armes mais sur l'exercice d'une hégémonie culturelle (Corbin, 1995). Cette clientèle disparaît de Finhaut à la suite de la crise économique des années 1930 et est remplacée par la clientèle suisse. Les Européens occidentaux (surtout de France, de Grande-Bretagne et Irlande, de Belgique et Luxembourg et des Pays-Bas) arriveront à partir de 1955. En 2010, cette clientèle se partage équitablement avec celle nationale.

6.4. Tableaux récapitulatifs

Nom des phases	Etape sur la route de Chamonix (1860-1890)	Alpinisme et mondanités (1890-1930)	Thermalisme et sports d'hiver (1930-1945)	Reconversions (1945-1970)	Excursionnisme (1970-2010)
Types d'activités	Uniquement transit de voyageurs	Alpinisme, randonnées et mondanités	Cures d'eau radioactive et sports d'hiver	Randonnées, ski, climatisme et camps de vacances	Excursions
Système production	Production touristique artisanale	Production touristique industrielle élitare	Production touristique industrielle diversifiée	Production touristique Industrielle de reconversion	Production touristique Non concrétisée
Système consommation	Consommation touristique élitare	Consommation touristique élitare	Consommation touristique nationale	Consommation touristique européenne	Non consommation touristique
Chiffres clés	Nombre hôtels passe de 1 à 5	Nombre hôtels double entre 1890 et 1900 (5 -> 10)	En moyenne 73 % des arrivées hôtelières viennent de suisses	Arrivées hôtelières augmentent de 3,3 % par année	Arrivées hôtelières diminuent de 2,4 % par année
Innovation	Détourner les flux des voyageurs de Chamonix pour les faire passer par la route Salvan-Finhaut	1906 : train Martigny-Châtelard (MC) 1925: Exploitation hydroélectrique (barrage Barberine)	1930: Exploitation de l'eau radioactive 1935 : circulation du train MC l'hiver	Reconversion hôtels en maisons repos et colonies de vacances	2 projet de domaine skiable et 1 projet de centre de bien-être : aucun concrétisé
Acteurs		1904 : Société Développement 1925 : Ski-club Trient-Finhaut			1987 : Trient Tourisme
Services (enjeux territoriaux)	Pas de services hormis nuits et repas proposés par les petites pensions	Dès 1904 : médecin durant l'été Multiplication commerces 1910 : éclairage public		1968 : Route Martigny-Finhaut	1988 : bureau d'office du tourisme à Emosson
Contextualisation	milieu XIXe : diffusion de l'alpinisme; 1857 : création de l'Alpine Club par deux Anglais; 1863 : création du Club Alpin Suisse	fin du XIXe : apparition de la villégiature climatique et de la villégiature de sports d'hiver; 1ère guerre mondiale	crise économique de 1930 2ème guerre mondiale	1960 : déferlement de la villégiature du soleil (3 S), apparue au milieu des années 1920	

Figure 22. Tableau récapitulatif sur la trajectoire de Finhaut

Nous faisons ici quelques commentaires concernant les lignes du système de production et du système de consommation. La première phase coïncide avec un système de production touristique artisanal, c'est-à-dire un « système touristique fondé sur un nombre faible de touristes et sur une économie touristique non-standardisée » (Equipe MIT, 2005, p. 342). Dès 1890, on passe à un système de production touristique industriel, soit un « système touristique fondé sur un nombre important de touristes et, concomitamment, la création des conditions standardisées de voyage : agences de voyage, tours opérateurs, hôtels, station touristique, chemin de fer, etc. » (Equipe MIT, 2005, p. 342). Nous l'avons qualifié d'élitaire car il est réservé pour l'instant à la classe de loisir. Durant la phase suivante, ce système touristique industriel est nommé diversifié car dès 1930 deux nouveaux produits sont lancés : les cures d'eau radioactives et les sports d'hiver. Puis, entre 1945 et 1970, le système de production est toujours industriel, et qualifié cette fois de reconversions car on tente de reconvertir d'une part les hôtels et d'autre part toute l'économie en construisant deux barrages. Enfin, le dernier système de production touristique est désigné comme étant non concrétisé, car cette ultime phase correspond à une multiplication de projets touristiques qui ne verront jamais le jour. Du côté de la consommation, comme nous l'avons mentionné dans le schéma précédent, la clientèle des deux premières phases est la même et a été nommée élitare car elle correspond à la classe de loisir, que nous avons définie plus haut. Ensuite, la consommation touristique est majoritairement nationale pour la phase trois et européenne pour la phase quatre. Pour la dernière période, nous avons qualifié la consommation de non consommation touristique. En effet, l'activité principale est dorénavant l'excursionnisme. Or, ce

dernier n'est pas à proprement parler du tourisme car il n'implique pas une nuit sur place. De plus, le faible nombre des arrivées hôtelières montre que le tourisme est désormais marginal dans l'activité de Finhaut.

En dernier lieu, le tableau ci-dessous reprend les éléments statistiques importants préalablement évoqués dans la partie 4.2. Nous avons de plus pour chaque phase calculé le taux de croissance annuel moyen (TCAM).

	1860-1890	1890-1930	1930-1945	1945-1970	1970-2010
	Etape sur la route de Chamonix	Alpinisme et mondanités	Thermalisme et sports d'hiver	Reconversions	Excursionnisme
Nombre de lits hôteliers	20 -> 260 (TCAM +9 %)	260 -> 710 (TCAM +2,5 %)	710 -> 551 (TCAM - 1,7 %)	551 -> 322 (TCAM - 2,1 %)	322 -> 96 (TCAM - 2,8 %)
Taux de fonction touristique	0,05 -> 0,7	0,7 -> 1,6	1,6 -> 1,1	1,1 -> 0,5	0,5 -> 0,3
Nombre d'arrivées hôtelières			1883 -> 1094 (TCAM - 3,5%)	1094 -> 2429 (TCAM + 3,3 %)	2429 -> 921 (TCAM - 2,4 %)
Indice de spécialisation touristique			5 (1941) -> 3 (1950)	3 -> 2,1	2,1 -> 1,2
Quotient de localisation touristique	0,4 -> 0,6 (1880) (district)	0,6 (1880) -> 1,1 (1910) (district) 1,7 (1920) -> 1,1 (1930) (commune)	1,1 -> 1,3 (1941) (commune)	1,3 (1941) -> 4,7 (1975) (commune)	4,7 -> 6,2 (commune)
Population	433 -> 396 (TCAM - 0,3%)	396 -> 445 (TCAM +0,3 %)	445 -> 492 (1950) (TCAM +0,5 %)	492 -> 681 (TCAM +1,6 %)	681 -> 367 (TCAM -1,5 %)

Figure 23. Tableau récapitulatif des éléments statistiques

7. Conclusion

Ce working paper avait pour but de retracer la trajectoire de développement historique de Finhaut. Cinq phases ont été identifiées :

- 1860-1890 : étape sur la route de Chamonix
- 1890-1930 : alpinisme et mondanités
- 1930-1945 : thermalisme et sports d'hiver
- 1945-1970 : reconversions
- 1970-2010 : excursionnisme

En guise de conclusion et à présent que le développement de Finhaut est relativement bien connu, nous allons relire et réinterpréter cette trajectoire en termes d'abîme, de relais et de métamorphose. Rappelons que Finhaut représente le cas d'étude pour la trajectoire d'abîme, celle-ci correspondant au déclin suivi de l'arrêt de la fonction touristique (cf. chapitre 1 sur la présentation du projet *Entre abîme et métamorphose*).

Il s'agit ainsi de voir à partir de quand nous pouvons situer le déclin du tourisme. Or, cela n'est pas forcément évident. Si l'on part du début de notre trajectoire, après une première phase de démarrage entre 1860 et 1890, la période entre 1890 et 1930 peut être vue comme une portion de relais à l'intérieur d'une trajectoire globale d'abîme grâce au succès de l'activité touristique dans le lieu. Ensuite, cela est plus compliqué car les indicateurs que nous avons utilisés ne s'accordent pas. Si l'on observe l'évolution du taux de fonction touristique (cf. partie 3.3.3) et celle de l'indice de spécialisation touristique (cf. partie 3.3.5), on constate une chute à partir de 1930 pour le premier et 1940 pour le second. On pourrait alors en conclure que nous sommes face au début de l'abîme. Cependant, le quotient de localisation touristique augmente entre 1940 et 1970. Et surtout, le nombre d'arrivées hôtelières va croître sans discontinuer entre 1940 et 1970. Autrement dit, de plus en plus de touristes, en particulier ceux étrangers, viennent à Finhaut durant ces années-là. On ne peut donc raisonnablement pas situer l'abîme durant cette quatrième phase de développement (1945-1970). C'est alors à partir de 1970 que les différents indicateurs s'accordent sur une chute : on assiste dès cette date à une baisse du nombre de lits hôteliers, du taux de fonction touristique, des arrivées hôtelières, de l'indice de spécialisation touristique et du quotient de localisation touristique. De plus, comme nous l'avons vu, l'unique pratique touristique restante est l'excursionnisme au barrage d'Emosson. Finhaut est désormais quasi-déserté par les touristes (seulement 921 arrivées hôtelières en 2010). L'abîme à proprement parler commence donc au début de la dernière phase de développement, soit en 1970, même s'il semble s'amorcer dès la fin de la deuxième guerre mondiale.

Enfin, on peut se demander si Finhaut constitue un vrai abîme plutôt qu'une métamorphose, dans la mesure où la fonction touristique est peu à peu remplacée par l'hydro-électricité, dont nous avons montré l'importance progressive au fur et à mesure du développement du lieu. Il existe ainsi une alternative au développement touristique. La réponse à cette question dépend en fait du point de vue selon lequel on se place. Si l'on s'en tient uniquement à l'aspect financier, la commune se trouve plus riche qu'elle ne l'a jamais été, ceci grâce aux redevances hydrauliques qui lui assurent près d'1,5 million de francs par année : l'hydro-électricité lui rapporte plus que le tourisme ne l'a jamais fait. De ce point

de vue, on pourrait facilement qualifier Finhaut de sortie réussie du tourisme. Cependant, il faut également tenir compte du fait que Finhaut n'a pas connu d'urbanisation, condition de la métamorphose. L'hydro-électricité n'a pas joué le rôle d'un facteur de développement comme l'a pu l'être le tourisme au début du XXe siècle. Aujourd'hui, la commune recense moins de 400 habitants et son niveau de services disponibles est quasiment nul. De plus, son accessibilité par la route est rendue difficile par le fait qu'il faut franchir un col pour se rendre à Martigny. De ce point de vue-là, Finhaut constitue bien une friche touristique et donc un abîme.

8. Bibliographie et annexes

8.1. Ouvrages

ATLAS DES RANDONNEES : SUISSE (1997). Berne : Kümmerly+Frey SA.

ATTINGER, B. (Dir.)(1999-2000). *Hôtels historiques du Valais, 1815-1914*. Etat du Valais, Département des transports, de l'équipement et de l'environnement – Service des bâtiments, monuments et archéologie.

BAEDEKER, K. (1852). *Die Schweiz : Handbuch für Reisende*. Coblenz : Baedeker, 4^e édition.

BAEDEKER, K. (1903). *Switzerland and the adjacent portions of Italy, Savoy and Tyrol : handbook for travellers*. Leipzig : Baedeker, 20^e édition.

BAEDEKER, K. (1913). *Switzerland and the adjacent portions of Italy, Savoy and Tyrol : handbook for travellers*. Leipzig : Baedeker, 25^e édition.

BAEDEKER, K. (1920). *Die Schweiz : Handbuch für Reisende*. Leipzig : Baedeker, 36^e édition.

BAEDEKER, K. (1928). *La Suisse et les parties limitrophes de la Savoie et de l'Italie : manuel du voyageur*. Leipzig : Baedeker, 30^e édition.

BAEDEKER, K. (1955). *La Suisse : guide officiel de l'automobile-club de Suisse*. Fribourg : Office du livre.

BALL, J. (1866). *The Alpine Guide*. London : Longmans, Green and Co.

BÄTZING, W. (2003). *Die Alpen : Geschichte und Zukunft einer europäischen Kulturlandschaft*. München : C.H. Beck. [2., aktualisierte und völlig neu konzipierte Fassung].

BEECROFT, N. (2010). *Le ski en Valais : une affaire de Valaisans ? Le rôle des ski-clubs (1900-1939)*. Mémoire de Master. Université de Neuchâtel, Chaire d'histoire contemporaine.

BENEDETTI, S. (1998). *Le sentier didactique : outil pour un développement durable du tourisme dans les Alpes : réalisations dans la région de Finhaut*. Mémoire de licence. Université de Lausanne, Faculté des géosciences et environnement.

BENEDETTI, S. (2007) La liaison Chamonix-Martigny au temps des diligences. In *Les chemins et l'histoire*, n°1. Berne : Via Storia

BOCHATAY, S. (1996). *Histoire du tourisme à Finhaut*. Université de Berne, Institut de géographie.

BORDIER, A. (1773). *Voyage pittoresque aux Glacières de Savoye*. Genève : Imprimeur Caille.

BOUDIA, S. (1998). Le radium, pour le meilleur et pour le pire. In *La Recherche*, n° 315, décembre 1998.

BOURDIEU, P. (1984). Quelques propriétés des champs. In *Questions de sociologie* (p. 113-120). Paris : Minuit.

BOURDIEU, P. (1992). La logique des champs. In *Réponses. Pour une anthropologie réflexive* (p. 71-90). Paris : Seuil.

- BOYER, M. (1972). *Le Tourisme*. Paris : Editions du Seuil.
- BOYER, M. (2000). *Histoire de l'invention du tourisme, XVIe-XIXe siècles*. Paris : Editions de l'Aube.
- BOYER, M. (2008). *Les villégiatures du XVIe au XXIe siècle : panorama du tourisme sédentaire*. Colombelles : Editions Management & Société.
- BRIDEL, L. (1970). *Géographie du tourisme dans le Canton de Vaud* (thèse de doctorat, Université de Lausanne).
- BUREAU CEPA (1976). *Commune de Finhaut : aménagement local*. Sion
- BUSSET, T. (1993). *Recensement fédéral de la population 1990 : pour une histoire du recensement fédéral suisse*. Berne : OFS.
- CARRON, A. & CARRON, C. (1990). *Nos cousins d'Amérique : histoire de l'émigration valaisanne en Amérique du Sud*. Tome II. Sierre : Editions Monographic.
- CLIVAZ, C., NAHRATH, S. & STOCK, M. (2011). Le développement des stations touristiques dans le champ touristique mondial. In Duhamel, P. & Kadri, B. (dirs.), *Tourisme et mondialisation* (p. 276-286). Paris, France : Espaces.
- COMMUNE DE FINHAUT (2011). *Finhaut, hiver 2011-2012, l'essentiel*. Finhaut.
- COQUOZ, L. (1899). *Histoire et description de Salvan – Fins-Hauts : avec petite notice sur Trient*. Lausanne : Pache.
- COQUOZ, L. (1901). *Guide de Trient*. St-Maurice.
- COQUOZ, L. (1924). Démographie du vieux Sylvanum – Salvan. In : *Annales Valaisannes*, vol. 5, n°1-2, p. 1-45.
- COQUOZ, M. (1992). *D'ardoise et d'eau : Salvan-Finhaut-Vernayaz du XIXe au XXe siècle*. Sierre : Monographic.
- CORBIN, A. (1995). *L'avènement des loisirs : 1850-1960*. Paris : Flammarion.
- COSINSCHI, M. (1994). *Le Valais, cartoscopie d'un espace régional*. Lausanne : Editions Payot.
- CUVELIER, P. (1998). *Anciennes et nouvelles formes de tourisme ; Une approche socio-économique*. Paris : L'Harmattan.
- DARBELLAY, F., CLIVAZ, C., NAHRATH, S. & STOCK, M. (2011). Approche interdisciplinaire du développement des stations touristiques. Le capital touristique comme concept opératoire. In *Mondes du tourisme*, n° 4, p. 36-48.
- DEBARBIEUX, B. (1995). *Tourisme et montagne*. Paris : Editions Economica.
- DESOR, E. (1844). *Excursions et séjours dans les glaciers*. Paris
- EMONET, J. (1907). *L'industrie hôtelière dans le canton du Valais*. Berne : Stämpfli et Cie.

- EQUIPE MIT (2002). *Tourismes 1 : Lieux communs*. Paris : Belin.
- EQUIPE MIT (2005). *Tourismes 2 : Moments de lieux*. Paris : Belin.
- EQUIPE MIT (2011). *Tourismes 3 : La révolution durable*. Paris : Belin.
- FASEL, N. & LUGON-MOULIN, G. (2009). 1925 : l'aménagement de Barberine. In *Entre Valais et Mont Blanc, un sommet d'ingéniosité et d'énergie renouvelable : Barberine, Emosson, Nant de Drance 1915-2015* (p. 35-52). Martigny : Centre Rhodanien d'Impression.
- FAVRE, H. (1951). Finhaut : une ancienne seigneurie abbatiale. In *Annales Valaisannes : bulletin trimestriel de la Société d'histoire du Valais romand*, vol. 7, n°2, p. 383-399.
- FORBES, J. (1850). *A Physician's Holiday or a month in Switzerland in the summer of 1848*. London : Murray & Churchill. Second edition.
- GASSIOT-TALABOT, G. (dir.) (1977). *Suisse*. Paris : Les Guides Bleus-Hachette.
- GAY-BALMAZ, Y. (1998). *Impact socio-économique d'Emosson sur la vallée du Trient*. Travail de diplôme, ESCEA, St-Maurice.
- GÉNEAU DE LAMARLIÈRE, I. & STASZAK, J.-F. (2000). *Principes de géographie économique*. Rosny : Bréal.
- GUIDICI, N. (2000). *La philosophie du Mont-Blanc*. Paris : Editions Grasset & Fasquelle.
- HEISS, H. (2004) Saisons sans fin? Les grandes étapes de l'histoire du tourisme, 1830-2002, in *Histoire des Alpes*, 9.
- HOERNER, J.-L. (2010). *Le tourisme dans la mondialisation. Les mutations de l'industrie touristique*. Paris : L'Harmattan.
- HOLMES, D.T. (1910). *A Scot in France and Switzerland*. London : Gardner.
- HUMAIR, C. (2011). The Long Depression and its impact on Swiss tourism: from Manchester Liberalism to the beginnings of « organized capitalism » (1873-1913), Communication présentée à la *EBHA's Athens Conference*, 24-26 August 2011, Session "Tourism in Periods of Crisis. Trends, Effects and Business Strategies".
- JOLY, J. (1963). Le tourisme britannique en Savoie et en Dauphiné. In *Revue de géographie alpine*, tome 51, n°1, p. 43-107.
- KNAFOU, R. & STOCK, M. (2003). Tourisme. In LÉVY, J. & LUSSAUT, M. *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003, p. 92-102.
- LOZATO-GIOTARD, J.-P. (1990). Tourisme et espaces insulaires : réflexions méthodologiques et typologies appliquées aux îles mineures. In *Noroi*, n° 145, p. 35-44.
- LUGINBUHL, C. (1924). *La Suisse au travail : les grands chantiers de Barberine*. Genève : Editions Labor.
- LÜTHI-GRAF, E. (2006) Les archives de l'hôtellerie suisse : un premier bilan, in *Histoire du tourisme en pays vaudois* (p. 281-286), Revue historique vaudoise, 114, Gollion : Infolio.

- METZ, J., BANAUDO, J. & HUBER, M. (1998). *Les trains du Mont-Blanc. Second volume : le Chemin de fer Martigny-Châtelard, le Tramway de Martigny*. Breil-sur-Roya : les Editions du Cabri.
- MICHELLOD, M. (1987). *Destins en val du Trient*. Sion : Editions Valprint SA.
- MIEGE, J. (1933). La vie touristique en Savoie. In *Revue de géographie alpine*, tome 21, n°4, p. 749-817.
- MONOD, J. (1913). *La Vallée du Rhône et Chamonix*. Genève : Atar.
- MURRAY, J. (1846). *A hand-book for travellers in Switzerland*. London, 3^e édition.
- OFFICE CANTONAL DE STATISTIQUE DU CANTON DU VALAIS (1982). *Annuaire statistique du canton du Valais*. Sion.
- OFFICE FEDERAL DE LA STATISTIQUE (2012). *Le système suisse des comptes satellites du tourisme*. Neuchâtel. Récupéré le 19 avril 2012 du site de l'organisme : <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/news/publikationen.Document.153447.pdf>
- PACINI, Y. (2006). *La compagnie du chemin de fer du Martigny au Châtelard (MC), ligne du Valais à Chamonix, entre enjeux locaux, nationaux et internationaux (1906-1919)*. Mémoire de licence, Université de Genève, Faculté des Lettres, Département d'histoire générale, Unité d'histoire nationale.
- PEARCE, D. (1993). *Géographie du tourisme* (K. Nonkouni, trad.). Paris : Nathan (Original publié en 1987)
- PERRET, J. (1969). *La Suisse : guide touristique illustré*. Berne : Editions Imprimerie Fédérative.
- PERRIARD-VOLORIO, M. (1991). *Histoire du tourisme dans la vallée du Trient (1860-1945) : naissance, âge d'or, déclin*. Mémoire de licence, Université de Neuchâtel, Faculté des lettres, Section d'histoire.
- PERRIARD-VOLORIO, M. (1996). Histoire du tourisme dans la vallée du Trient (1860-1945). In *Annales Valaisannes*, p. 105-152.
- PY, P. (2007). *Le tourisme. Un phénomène économique*. Paris : La Documentation française.
- REBELLE, L. (2006). *Finhaut et Trient : vers un développement touristique commun ?* Travail de diplôme, Ecole suisse de Tourisme, Sierre.
- SCHUPBACH, F. (2010). *La station de Finhaut. Industrie hôtelière et développement touristique : une approche de l'architecture hôtelière de 1850 à 1914*. Mémoire de licence. Université de Lausanne, Faculté des lettres, Section d'histoire de l'art.
- STALDER, W. (1951). *La Suisse : guide touristique illustré*. Berne : Editions Imprimerie Fédérative.
- TISSOT, L. (1990). La Conquête de la Suisse: les agences de voyage et l'industrialisation du tourisme (1840-1900). In *Société Suisse d'Histoire Économique et Sociale*, 8.
- TISSOT, L. (2000). *Naissance d'une industrie touristique. Les Anglais et la Suisse au XIX^{ème} siècle*. Lausanne : Payot.
- VEBLEN, T. (1970). *Théorie de la classe de loisir* (L. Evrard, trad.). Paris : Gallimard (Original publié en 1899).

VELLAS, F. (2007) *Economie et Politique du Tourisme International*. Paris : Economica.

VERDAN, P. (1949). *Guide touristique franco-suisse*. Genève : Roulet.

WAGNON, A. (1895). *Autour de Salvan et de Fins-Hauts*. Lausanne : Impr. C. Pache.

8.2. Sites Internet

Office Fédéral de la Statistique : <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index.html>

Dictionnaire historique de la Suisse en ligne : <http://www.dhs.ch>

Catalogue collectif suisse des affiches : <http://posters.nb.admin.ch/cgi-bin/gw/chameleon?lng=fr-ch&skin=posters>

Archives en ligne du journal *Le Confédéré* :

http://newspaper.archives.rero.ch/olive/ODE/CONF_FR/default.aspx?Publication=LCE

Archives en ligne du journal *Le Temps* : <http://www.letempsarchives.ch>

Site d'archives où se trouve la majorité des guides Baedeker : <http://www.archive.org>

Versions numérisées du journal *Vallée du Rhône: Journal illustré des stations du Valais* : <http://doc.rero.ch/record/27945>

Site internet sur les « pouvoirs miraculeux » de la radioactivité : <http://www.dissident-media.org/infonucleaire/radieux.html>

Commune de Finhaut : <http://www.finhaut.ch>

Parc d'attractions du Châtelard : <http://www.chatelard.net/>

8.3. Articles de presse

60^e ANNIVERSAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DE FINHAUT-CHÂTELARD-GIETROZ (1987). In *Gazette de Martigny*, n° 32, p. 9.

A LA MONTAGNE (1908, 11 juillet). In *Gazette de Lausanne*, p. 5.

A TRAVERS NOS VILLAGES : FINS-HAUTS (1896). In *Gazette du Valais*, n°69, p. 2.

BERRAU, E. (1982). Un fleuron touristique fignolain : le petit train des abîmes. In *Gazette de Martigny*, n°23, p. 6.

CAMP DE SKI DU MJSR (1965, 17 décembre). In *Gazette de Lausanne*, p. 8.

CANTON DU VALAIS (1884, 29 mars). In *Le Confédéré*, p. 2.

CARRIER, M. (1970, 30 avril). Le tourisme dans le val du Trient. In *Le Confédéré*, p. 1.

CARRON, C. (2006, 25 février). Des années difficiles à venir. In *Le Nouvelliste*, p. 20.

CARRON, C. (2008, 6 février). Nouvelle étape pour le domaine de Balme. In *Le Nouvelliste*, p. 28.

CARRON, C. (2008, 30 avril). Les CFF s'engagent aussi pour Nant de Drance. In *Le Nouvelliste*, p. 25.

CARRON, C. (2009, 24 décembre). Piscines avec vue... In *Le Nouvelliste*, p. 19.

CARRON, C. (2010, 27 mars). Ouverture de la maison du tourisme. In *Le Nouvelliste*, p. 20.

CHAMPIONNAT VALAISAN DE SKI (1948, 4 février). In *Le Confédéré*, p. 2.

CHEMIN DE FER DE MARTIGNY AU CHÂTELARD (1907, 20 juin). In *Journal illustré des stations du Valais*, 5^e année, n°1, p. 2.

CHRONIQUE DES STATIONS (1903, 22 juin). In *Journal illustré des stations du Valais*, 1^e année, n°2, p. 6-7.

CHRONIQUE DES STATIONS (1903, 10 août). In *Journal illustré des stations du Valais*, 1^e année, n°9, p. 6-7.

CHRONIQUE DES STATIONS (1904, février). In *Journal illustré des stations du Valais*, 1^e année, édition d'hiver, p. 7.

CHRONIQUE DES STATIONS (1905, 31 juillet). In *Journal illustré des stations du Valais*, 3^e année, n°7, p. 7.

CHRONIQUE DES STATIONS (1905, 21 août). In *Journal illustré des stations du Valais*, 3^e année, n°10, p. 7.

CHRONIQUE VALAISANNE (1893, 22 juin). In *Gazette de Lausanne*, p. 2.

CLAIRVAL : PLUS QU'UN SOUVENIR (1975). In *Le Nouvelliste*, n°23, p. 12.

CONCOURS CANTONAL DE SKI (1937, 22 janvier). In *Le Confédéré*, p. 3.

CONCOURS DE SKI A FINHAUT (1934, 7 mars). In *Le Confédéré*, p. 3.

COQUOZ, L. (1911, 28 août). In *Journal illustré des stations du Valais*, 10^e année, n°7, p. 70-72.

DANS LA REGION (1937, 9 août). In *Le Confédéré*, p. 2.

DAYER, F. (1966) Finhaut : un avenir souriant. In *Feuille d'avis du Valais*, n°275.

DE CHAMONIX À MARTIGNY (1908, 3 juillet). In *Gazette de Lausanne*, p. 1.

DE FRESNEL, P. (1908, 13 août). La Vallée du Trient, ligne électrique Martigny-Châtelard. In *Journal illustré des stations du Valais*, 6^e année, n°8, p. 1-3.

DE L'EAU RADIOACTIVE A FINHAUT (1931, 13 mars). In *Le Confédéré*, p. 2.

FILLIEZ, X. (2008, 20 septembre). A Finhaut, un barrage pour sortir du tunnel. In *Le Temps*.

FILLIEZ, X. (2011, 11 février). La petite vallée où coule des millions. In *Le Temps*.

FINHAUT (1913, 24 mai). In *Le Confédéré*, p. 2.

FINHAUT (1926, mai). In *En Valais : revue du tourisme et liste des étrangers*, 1^e année, n°1, p. 20.

FINHAUT ET GIETROZ (1926, 15 juin). In *En Valais : revue du tourisme et liste des étrangers*, 1^e année, n°2, p. 5.

FINHAUT ET LES 5MES COURSES VALAISANNES DE SKI (1939, 5 janvier). In *Le Confédéré*, p. 3.

FINHAUT ET LES SPORTS D'HIVER (1936, 16 décembre). In *Le Confédéré*, p. 3.

FINHAUT, JADIS, AUJOURD'HUI, DEMAIN (1977). In *Le Nouvelliste*, n°250, p. 3.

FINHAUT POSSEDE ENFIN SA ROUTE (1968, 27 novembre). In *Le Confédéré*, p. 11.

FINHAUT : UNE INITIATIVE HEUREUSE (1934). In *Le Nouvelliste*, n°63, p. 3.

FINHAUTS (1898). In *Gazette du Valais*, n°46, p. 3.

FINSHAUTS (1889). In *Gazette du Valais*, n°56, p. 2.

FINSHAUTS (1904). In *Gazette du Valais*, n°8, p. 3.

FINSHAUTS : DEVELOPPEMENT (1904). In *Gazette du Valais*, n°63, p. 3.

GAY-DES-COMBES, R. (1984). Finhaut : un oui résolu à l'avenir. In *Valais demain*, n°37, p. 8.

GIROUD, M. (1987). Développement de Finhaut : le futur en marche. In *Le Nouvelliste*, n°293, p. 26.

GUEx, P. (1985). Finhaut ne veut plus vieillir, ni dépérir. In *Le Nouvelliste*, n°263, p. 8.

GUEx, P. (1985). Une route de 40 millions pour sauver une région. In *Le Nouvelliste*, n°294, p. 24.

GUEx, P. (1988). Liaison routière Salvan-Finhaut : la vallée du Trient contre-attaque. In *Le Nouvelliste*, n°41, p. 14.

GUEx, P. (1989). Le bout du tunnel en point de mire. In *Le Nouvelliste*, n°16, p. 27.

GUEx, P. (1990). Finhaut à la recherche du temps perdu. In *Le Nouvelliste*, n°165, p. 22.

GUEx, P. (1993). Le temps de la persévérance. In *Le Nouvelliste*, n°130, p. 20.

GUEx, P. (2011, 9 février). Le Fignolin mise sur la pierre. In *Le Nouvelliste*, p. 23.

HÔTEL A VENDRE (1920, 17 mai). In *Le Confédéré*, p. 4.

HUGON, O. (2012, 22 mars). La SD sort de son hibernation. In *Le Nouvelliste*, p. 16.

LA SAISON EN VALAIS (1934, 30 juillet). In *Le Confédéré*, p. 2.

LA VALLEE DU TRIENT (1903, 20 juillet). In *Journal illustré des stations du Valais*, 1^e année, n°6, p. 3.

LA VALLEE DU TRIENT (1936, 20 juillet). In *Le Confédéré*, p. 1.

LE GRAND RABBIN DE LONDRES VIENT EN VALAIS (1947, 28 juillet). In *Le Confédéré*, p. 2.

LE MARTIGNY-CHÂTELARD (1906, 20 août). In *Gazette de Lausanne*, p. 2.

LE MARTIGNY-CHÂTELARD (1913, 5 mars). In *Journal illustré des stations du Valais*, 11^e année, n°14, p. 118-119.

LE MOUVEMENT TOURISTIQUE EN SUISSE (1933, 19 novembre). In *Gazette de Lausanne*, p. 3.

LES 20 ANS DE CLAIRVAL (1969). In *Le Nouvelliste*, n°113, p. 19

LES ALLEMANDS VONT-ILS ENFIN QUITTER FINHAUT ? (1946, 18 septembre). In *Le Confédéré*, p. 1.

LE SKI A FINHAUT (1931, 23 mars). In *Le Confédéré*, p. 2.

LES MINES DE CHARBON DU CHÂTELARD (1920, 19 juillet). In *Le Confédéré*, p. 1-2.

LES SPORTS D'HIVER DANS LE BAS-VALAIS (1937, novembre). In *En Valais : revue du tourisme et liste des étrangers*, 12^e année, n°7, p. 6-7.

LETTRE DE FINHAUT (1910, 9 août). In *Journal illustré des stations du Valais*, 8^e année, n°7, p. 3-4.

LETTRE DE FINHAUT (1910, 6 septembre). In *Journal illustré des stations du Valais*, 8^e année, n°11, p. 7.

L'HÔTEL ET LA FORGE DES C.F.F. (1925, 31 août). In *Le Confédéré*, p. 1.

MEROZ, C. (2008, 4 juillet). Nouveau revers pour le domaine de Balme. In *Le Nouvelliste*, p. 19.

MONOD, J. (1903, 15 juin). La Vallée du Rhône. In *Journal illustré des stations du Valais*, 1^e année, n°1, p. 1-8.

MONOD, J. (1904, 18 juillet). La Vallée du Trient. In *Journal illustré des stations du Valais*, 2^e année, n°5, p. 1-2.

NICOLET, L. (1998, 2 mai). La colère de la vallée du Trient veut trouver un écho à Berne. In *Le Temps*.

NICOLET, L. (1999, 24 juillet). Finhaut veut parier sur l'intelligence des touristes. Ils devront marcher aussi avec leur tête. In *Le Temps*.

NOUVELLES DES CANTONS (1931, 21 août). In *Gazette de Lausanne*, p. 6.

NOUVELLES TOURISTIQUES (1959, 21 décembre). In *Le Confédéré*, p. 8.

OCTODURUS (1968, 30 novembre). La nouvelle route de Finhaut-Châtelard. In *Le Confédéré*, p. 1.

POUR LE PREVENTORIUM DU DISTRICT DE MARTIGNY (1947, 8 octobre). In *Le Confédéré*, p. 2.

RAUSIS, O. (2003). Liaison réhabilitée. In *Le Nouvelliste*, n°48, p. 20.

RAUSIS, O. (2009, 9 mars). Trient Tourisme renaît. In *Le Nouvelliste*, p. 28.

RAUSIS, O. (2009, 19 mai). Une nouvelle ère touristique s'ouvre. In *Le Nouvelliste*, p. 30.

REYMOND, P. (1909, 21 juillet). La Vallée du Trient. In *Journal illustré des stations du Valais*, 7^e année, n°5, p. 1-2.

RIEU, P. (1910, 13 septembre). Les stations hivernales de la Suisse. In *Journal illustré des stations du Valais*, 8^e année, n°12, p. 7-8.

SALLE POLYVALENTE ET PISCINE COUVERTE DE FINHAUT (1983). In *Gazette de Martigny*, n°25, p. 4.

SALVAN-LES MARECOTTES, FINHAUT (1912, 6 février). In *Journal illustré des stations du Valais*, 10^e année, n°14, p. 123-124.

SD DE FINHAUT (1996, 8 mars). In *Le Confédéré*, p. 5.

SOCIETE DE DEVELOPPEMENT FINHAUT-CHÂTELARD-GIETROZ (1987, 7 août). In *Le Confédéré*, p. 4.

TOUR D'HORIZON DES STATIONS ENVIRONNANTES (1982, 21 décembre). In *Le Confédéré*, p. 8.

TRANSFORMATION DE FINSHAUTS (1902). In *Gazette du Valais*, n°54, p. 2.

VALAIS (1960, 14 décembre). In *Gazette de Lausanne*, p. 6.

VALLEE DU TRIENT (1926, mai). In *En Valais : revue du tourisme et liste des étrangers*, 1^e année, n°1, p. 4.

VALLEE DU TRIENT : LE RAIL OU LA ROUTE ? (1993, 17 août). In *Le Confédéré*, p. 1.

VOUILLOZ, C. (1931). Finhaut-les-Bains. In *Le Nouvelliste*, n°55, p. 3.

WASEM, J. (1928, 15 août). A Barberine. In *En Valais : revue du tourisme et liste des étrangers*, 3^e année, n°6, p. 2.

8.4. Annexes

N°1 : Détails méthodologiques pour le calcul du quotient de localisation

a) Sources et catégories de la nomenclature pour chaque recensement

1860 : *Recensement fédéral du 10 décembre 1860*, Quatrième livraison; « La population d'après les professions et conditions ». Calcul d'après le nombre de personnes occupées recensées au domicile pour le domaine *commerce* (Alimentation, Vêtement et toilette, Construction, ornement, ameublement, Papiers, livres, objets d'art et de musique, Métaux précieux, argent monnayé et valeurs (y compris les assurances), Branches non spécifiées).

1870 : *Recensement fédéral du 1^{er} décembre 1870*, Troisième volume, « La population d'après les professions et conditions ». Calcul d'après le nombre de personnes occupées réellement (sans prise en compte des gens de service) dénombrées au domicile, pour la catégorie *Hôtels, restaurants, pensions, louage de chambres ou d'appartements*. Le commerce n'est pas compris dans ce calcul.

1880 : *Recensement fédéral du 1^{er} décembre 1880*, Troisième volume, « Population selon les professions ». Calcul d'après les personnes professant réellement, dénombrées au domicile. Pour les districts, la dénomination de la catégorie correspond à *Auberges, pensions*. Pour la Suisse, la dénomination est la suivante: *Hôtels, restaurants, pensions, louage de chambres ou d'appartements*. Cette catégorie comprend les deux sous-catégories *Hôtels, restaurants et cabarets* et *Pensions et chambres garnies*. Le commerce n'est pas compris dans ce calcul.

1888 : *Recensement fédéral du 1^{er} décembre 1888*, Troisième volume, « Population selon les professions ». Calcul d'après les personnes professant réellement, dénombrées au domicile. QL par district et non par commune: district de Vevey / Thätige (Actifs) / Emplois spécialisés: Auberges et pensions, Location d'appartements, Renseignements, guides.

1900 : *Recensement de la population 1900* (Eidgenössischen Volkszählung vom 1. Dezember 1900; Dritter Band; Die Unterscheidung der Bevölkerung nach dem Berufe). Calcul d'après personnes ayant une activité économique, dénombrées au domicile. Le calcul a été fait en additionnant la somme de six catégories: *Auberges et pensions, Location d'appartements, Exploitation et entretien des trains de montagne et téléphériques, Renseignements, guides, Exploitation et entretien des bateaux à vapeur, Postes, télégraphes et téléphones*. Le commerce n'est pas compris dans ce calcul.

1910 : *Recensement de la population 1910* (Der Ergebnisse der Eidgenössischen Volkszählung vom 1. Dezember 1910; Dritter Band; Berufsstatistik; I. Teil: Hauptberuf). Calcul d'après les personnes ayant une activité économique (y compris le personnel et les pensionnaires d'établissements) dénombrées au domicile. Le calcul a été fait en additionnant la somme de six catégories: *Auberges et pensions - Cafés et restaurants sans alcool - Location d'appartements - Construction, entretien et exploitation des chemins de fer à crémaillère et à câbles - Poste, télégraphe et téléphone - Bateaux à vapeur - Transports par char, garage à autos - Agences d'émigration - Bureaux de voyage et de transports - Guides de montagne, guides pour étrangers, renseignements*

1920 : *Recensement fédéral de la population du 1^{er} décembre 1920*, Résultats par cantons, fascicules 12 et 13. Calcul d'après les personnes ayant une activité économique (excepté le personnel et les pensionnaires d'établissements) dénombrées au domicile. Calcul d'après la catégorie *Commerce et transport*.

1930 : *Recensement fédéral de la population du 1^{er} décembre 1930*, Résultats par cantons, 10^{ème} et 12^{ème} volumes. Calcul d'après les personnes ayant une activité économique (total des personnes

indépendantes et non-indépendantes) dénombrées au domicile. Calcul d'après la catégorie *Commerce, hôtellerie, transport*.

1941 : *Recensement fédéral de la population du 1^{er} décembre 1941*, Résultats par cantons, 16^{ème} et 8^{ème} volumes. Calcul d'après les personnes exerçant une profession (total des personnes indépendantes et non-indépendantes) dénombrées au domicile. Calcul d'après la catégorie *Commerce, hôtellerie, transport*.

1950 : *Recensement fédéral de la population du 1^{er} décembre 1950*, Résultats par cantons, 20^{ème} et 21^{ème} volumes. Calcul d'après les personnes exerçant une profession (total des personnes indépendantes et non-indépendantes) dénombrées au domicile. Calcul d'après la catégorie *Commerce, hôtellerie, transport*.

1955 : *Recensement des entreprises 1955*, Résultats par cantons, 20^{ème} et 23^{ème} volumes. Calcul par les personnes occupées dénombrées au lieu de travail, par rapport à la moyenne cantonale (et non pas suisse comme pour les autres années). Calcul d'après la catégorie *Transport, hôtellerie* (le commerce n'est plus pris en compte).

1965 : *Recensement des entreprises 1965*, Beschäftigte in den Gemeinden nach Wirtschaftssektoren. Calcul des personnes occupées dénombrées au lieu de travail. Calcul d'après la catégorie *Transports, postes, hôtellerie*.

1975 : *Recensement des entreprises 1975*, 4^{ème} volume, Etablissements, données principales pour les communes. Calcul des exploitations et des personnes occupées dénombrées au lieu de travail. Calcul d'après la catégorie *Hôtels, restaurants*.

1985 : *Recensement des entreprises 1985*, 5^{ème} volume, Etablissements et personnes occupées, selon l'activité économique. Calcul des exploitations et des personnes occupées dénombrées au lieu de travail. Calcul d'après la catégorie *Hôtels, restaurants*.

1995 : *Recensement des entreprises 1995* (NOGA 2008). Calcul d'après les établissements et les emplois pour le secteur tertiaire et pour «l'hôtellerie-restauration». Sous cette dénomination on a fait la somme de 16 catégories répertoriées pour la Suisse: *Hôtels, auberges et pensions avec restaurant, Hôtels, auberges et pensions sans restaurant, Administration et gestion d'hôtels, auberges et pensions, Appartements, maisons de vacances, Hébergement collectif, Terrains de camping, Administration et gestion d'hébergement de vacances et hébergement collectif, Administration et gestion de terrains de camping, Autres hébergements, Restaurants, cafés, snack-bar, tea-rooms et salons de dégustation de glaces, Restaurants avec possibilité d'hébergement, Administration et gestion d'établissements de restauration, Services des traiteurs, Autres services de restauration, Bars, Discothèques, dancings, night clubs*

2001 : *Recensement des entreprises 2001* (NOGA 2008). Calcul d'après les établissements et les emplois pour le secteur tertiaire et pour «l'hôtellerie-restauration». Sous cette dénomination on a fait la somme de 16 catégories répertoriées pour la Suisse: *Hôtels, auberges et pensions avec restaurant, Hôtels, auberges et pensions sans restaurant, Administration et gestion d'hôtels, auberges et pensions, Appartements, maisons de vacances, Hébergement collectif, Terrains de camping, Administration et gestion d'hébergement de vacances et hébergement collectif, Administration et gestion de terrains de camping, Autres hébergements, Restaurants, cafés, snack-bar, tea-rooms et salons de dégustation de glaces, Restaurants avec possibilité d'hébergement, Administration et gestion d'établissements de restauration, Services des traiteurs, Autres services de restauration, Bars, Discothèques, dancings, night clubs*

2005 : *Recensement des entreprises 2005* (NOGA 2008). Calcul d'après les établissements et les emplois pour le secteur tertiaire et pour «l'hôtellerie-restauration». Sous cette dénomination on a fait la somme

de 16 catégories répertoriées pour la Suisse: *Hôtels, auberges et pensions avec restaurant, Hôtels, auberges et pensions sans restaurant, Administration et gestion d'hôtels, auberges et pensions, Appartements, maisons de vacances, Hébergement collectif, Terrains de camping, Administration et gestion d'hébergement de vacances et hébergement collectif, Administration et gestion de terrains de camping, Autres hébergements, Restaurants, cafés, snack-bar, tea-rooms et salons de dégustation de glaces, Restaurants avec possibilité d'hébergement, Administration et gestion d'établissements de restauration, Services des traiteurs, Autres services de restauration, Bars, Discothèques, dancings, night clubs*

2008 : *Recensement des entreprises 2008* (NOGA 2008). Calcul d'après les établissements et les emplois pour le secteur tertiaire et pour «l'hôtellerie-restauration». Sous cette dénomination on a fait la somme de 16 catégories répertoriées pour la Suisse: *Hôtels, auberges et pensions avec restaurant, Hôtels, auberges et pensions sans restaurant, Administration et gestion d'hôtels, auberges et pensions, Appartements, maisons de vacances, Hébergement collectif, Terrains de camping, Administration et gestion d'hébergement de vacances et hébergement collectif, Administration et gestion de terrains de camping, Autres hébergements, Restaurants, cafés, snack-bar, tea-rooms et salons de dégustation de glaces, Restaurants avec possibilité d'hébergement, Administration et gestion d'établissements de restauration, Services des traiteurs, Autres services de restauration, Bars, Discothèques, dancings, night clubs*

b) Informations concernant les biais

Le recensement de la population s'effectue par bulletins de ménage, remplis par les chefs de ménage eux-mêmes, et qui se rapportent à la population présente au domicile le jour du recensement. En principe, pour les personnes « inhabiles à écrire », des agents de recensement étaient dépêchés par le canton. On peut donc supposer que, en particulier dans les villages reculés qu'étaient à l'époque Finhaut et Zermatt, des biais aient pu survenir. D'autre part, bien que l'on dénombre à l'occasion du recensement de la population les personnes suisses et étrangères, on ignore ce qu'il en est des saisonniers. Ces circonstances prises en compte, il est raisonnable d'imaginer que la main d'œuvre du tourisme, qui cumule les caractéristiques « d'instabilité » au regard de la méthode de recensement (stabilité du domicile, alphabétisme, stabilité du travail) n'ai pas été entièrement dénombrée dans les recensements de la population.

Le recensement des entreprises dénombre quant à lui les personnes occupées *a priori* de manière plus systématique (puisque le recensement a lieu sur lieu de travail), mais cela reste à confirmer via la consultation du détail de la méthodologie du recensement des entreprises. Dans ce cas, on peut imaginer que les étrangers (saisonniers, et/ou analphabètes, et/ou instables au niveau de leur domicile) aient été pris en compte de manière plus précise. Comme l'a montré Eleonore Rinaldi (2006) dans le cas de Montreux, les ouvriers italiens (permanents et saisonniers) étaient nombreux et revêtaient une grande importance pour le développement de la construction dans les stations. Cette différence importante des QLT sera donc à vérifier d'une part via les commentaires sur les méthodes de recensement des entreprises, et d'autre part dans la littérature et/ou dans les archives des lieux qui nous occupent.